

@

Joseph-Marie AMIOT

**ART MILITAIRE
DES CHINOIS
*
SUPPLÉMENT**

Art militaire des Chinois
supplément

à partir de :

SUPPLÉMENT A
L'ART MILITAIRE DES CHINOIS,

par le père **Joseph-Marie AMIOT (1718-1793)**
missionnaire à Pé-king,

Faisant partie du tome huitième des *Mémoires concernant les Chinois*,
pages 327-375, + 140 figures.

A Paris, chez Nyon l'aîné, libraire, rue du Jardinnet, vis-à-vis la rue
Mignon, près de l'imprimeur de Parlement. MDCCLXXXII.

Édition en mode texte par
Pierre Palpant
www.chineancienne.fr
mars 2011

Art militaire des Chinois supplément

¹_{p.08.327} L'auteur des *Recherches philosophiques sur les Égyptiens & les Chinois*, à l'occasion des évolutions militaires de ces derniers dit, page 354 & suivantes du second tome de son livre :

« Les exercices de toutes ces troupes, si différentes par l'armure, ressemblent à un jeu théâtral, ou à un ballet figuré, dans les estampes enluminées qu'on trouve à la fin de l'*Art militaire des Chinois*... Dans une évolution générale où les cinq corps de la milice sont employés, on contrefait les quatre coins de la terre qu'on suppose carrée, & la rondeur du ciel, en mêlant tellement la cavalerie avec les gens de pied qu'on n'y conçoit absolument rien ; & je crois que le père Amiot n'y a rien compris lui-même : car il y a bien de l'apparence que les estampes qu'il a envoyées de Péking à Paris, & qui ne méritaient point d'être gravées, ne représentent, pour la plupart, que des manœuvres idéales, ou des divertissements militaires, &c.

Sans vouloir entrer ici dans des discussions qui me mèneraient _{p.08.328} trop loin, & qui ne sont pas de mon ressort, je dirai seulement à l'auteur, & je le lui dirai avec assurance, pour l'avoir appris de ceux du métier, & des habiles même du métier, que les estampes envoyées de Péking à Paris, représentent, non des jeux de théâtre, ni des ballets figurés, mais les exercices militaires, tels que les Chinois les pratiquent aujourd'hui. Il n'est pas surprenant qu'un écrivain qui a passé son temps à des recherches philosophiques, & qui, à en juger par la manière dont il s'énonce, n'entend pas mieux que moi ce qui concerne la guerre, n'y ait rien compris. Peut-être ne comprendrait-il pas mieux l'exercice à la prussienne, s'il n'avait à s'en former l'idée que sur des estampes, fussent-elles enluminées. Mais ce qui me paraît surprenant,

¹ Voyez ce que nous disons de ce *Supplément*, dans l'[Avertissement](#) qui est à la tête de ce volume.

Art militaire des Chinois supplément

c'est qu'un philosophe se soit attaché à de pures dénominations, à de simples mots, & ait cru que ces dénominations & ces mots devaient être pris rigoureusement au pied de la lettre, ce qui lui a donné occasion de s'égayer sur l'exercice où *il s'agit d'imiter la fleur dite en chinois mei-hoa ; sur cet autre encore dans lequel les soldats sortent de dessous leurs boucliers de cinq en cinq, comme des tigres sortent de leurs forêts pour saisir leur proie ; mais par préférence à tous, sur cette manœuvre (ainsi qu'il l'appelle) où il s'agit d'imiter la projection de la lune qui sert de bouclier aux montagnes.*

On peut croire que s'il entendait parler pour la première fois de notre milice française, & qu'il fût question des dragons & des grenadiers, surtout des grenadiers à cheval, il se représenterait les premiers comme des animaux, & les seconds comme des arbres & regarderait la représentation de leurs exercices, comme des ballets figurés, ou des jeux de théâtre, auxquels il ne comprendrait rien.

« Les Français, dirait-il alors, sont des hommes bien singuliers. Ils font faire l'exercice des armes à des arbres à des serpents p.08.329 volants ; & ce qui est plus merveilleux encore, c'est qu'ils mettent à cheval un certain nombre de ces mêmes arbres, & leur apprennent comment il faut attaquer & se défendre. Il y a bien de l'apparence que ce ne sont là que des manœuvres idéales, ou des divertissements militaires.

On s'expose nécessairement à tomber dans de pareilles méprises quand on décide sans connaissance de cause. Les anciens avaient une manière de combattre tout à fait différente de la nôtre & comme les Chinois sont les peuples de la terre qui ont le mieux conservé l'empreinte de l'antiquité, ils diffèrent presque entièrement de nous & des autres nations modernes chez qui presque tout a changé. Vouloir les juger d'après nos préjugés, nos mœurs présentes & nos manières, c'est les mal juger ; c'est être injustes à leur égard. Nous ne devons prononcer sur leur compte, qu'après les avoir connus autant qu'il est possible de connaître un peuple étranger, avec lequel on ne saurait communiquer qu'au moyen d'un petit nombre d'interprètes qui n'ont

Art militaire des Chinois supplément

pas toujours la science & la fidélité nécessaires pour s'acquitter comme il faut d'un si difficile emploi. Au risque d'être réputé de ce nombre par l'auteur des *Recherches philosophiques*, ou par quelqu'un qui lui ressemblera, je me hasarde à parler encore une fois de ce qui a rapport à leur milice. Un ancien militaire de ces cantons, curieux de savoir tout ce qui s'était dit en ce genre, a mis par écrit tout ce qui se trouve dans les livres anciens & modernes dont il a pu se procurer la lecture. Son manuscrit m'ayant été communiqué, j'y ai trouvé quantité de choses qui m'ont paru mériter de passer jusqu'en France. Je me trompe peut-être : on en jugera.

Voici, sans autre préliminaire, comment débute l'auteur du manuscrit.

« Ceux qui ont embrassé la profession des armes doivent être instruits de tout ce qui peut leur fournir des ^{p.08.330} lumières sur un art qu'il n'est malheureusement que trop nécessaire de savoir. Les anciens ne combattaient pas comme on combat aujourd'hui ; cependant les anciens avaient des usages qui, aujourd'hui même, peuvent avoir leur utilité. Je les ai extraits de tous les livres qui me sont tombés sous la main ; après un mûr examen, je me suis déterminé à faire part du fruit de mes recherches. On peut ajouter foi à ce que je dis, parce que je n'avance rien de moi-même : les auteurs les plus anciens & les plus célèbres sont mes garants.

Je rapporterai les différentes manières de combattre, en usage chez les anciens, sans m'aviser de juger si elles étaient bonnes ou mauvaises. Je parlerai de leurs armes, & des différents ordres de bataille qu'ils observaient. Ce dernier point m'a paru d'autant plus essentiel, qu'il y a très peu de personnes qui en soient instruites. »

« Dans les temps de la plus haute antiquité (dit-il dans un autre endroit), on ne faisait usage à la guerre que de cinq sortes d'armes. Le tambour & la cloche étaient les seuls instruments des signaux. Si les ennemis offraient de rentrer

Art militaire des Chinois supplément

dans le devoir, ou s'ils écoutaient les propositions qu'on leur faisait, on leur pardonnait sans peine, & on mettait les armes bas ; mais si, après les avoir avertis, ils ne se rendaient ni à la raison ni à la justice, on les regardait comme des hommes qu'il fallait punir, & on leur faisait la guerre. Après les avoir vaincus, on se contentait de faire mourir les chefs, & l'on pardonnait aux autres. On ne s'avançait jamais dans leurs terres au-delà de 90 lys. S'ils prenaient la fuite, on ne les poursuivait point au-delà de cent pas ; on n'achevait point de tuer ceux qui étaient blessés ; on ne faisait jamais prisonniers les vieillards : tels étaient les premiers usages. p.08.331

Dans la suite, les abus s'introduisirent. On n'avait pas toujours égard à la justice pour commencer la guerre, & l'on devint cruel en la faisant. Les sabres & les piques ne suffisant pas, on inventa d'autres armes, & surtout les armes à feu. On trouva l'art destructif de brûler les villes entières dans un très court espace de temps, au moyen de quelques étincelles.

Il faut avouer cependant que depuis les *Han* jusqu'aux *Ming* (c'est-à-dire depuis environ le commencement de l'ère chrétienne jusqu'au seizième siècle de cette ère), il n'y a guère eu de guerriers qui entendissent bien l'usage des armes à feu. *Koung-ming* est presque le seul qui les ait employées avec succès. Après *Koung-ming*, ceux qui étaient instruits de ce cruel artifice, n'osèrent le mettre en usage, à raison du danger où l'on s'exposait de nuire souvent aux siens & à sa propre personne en voulant s'en servir.

Sur la fin de la dynastie des *Ming* (c'est-à-dire vers l'an de Jésus-Christ 1600), on employa des canons contre les Japonais, qui étaient venus faire des descentes sur nos côtes. Peu après, l'on adopta la manière des Européens ; l'on fit de gros & de petits canons, & aujourd'hui notre artillerie est complète. Nous avons les *houng-y-pao*, les *fa-koang-pao*, les

Art militaire des Chinois supplément

ta-tsiang-kiun-pao, c'est-à-dire des canons de toutes les grandeurs. Nous avons encore les *si-koa-pao* (les bombes), les *ko-chan-niao*, les *pi-chan-pao*, c'est-à-dire les différentes sortes de fusils & de pièces de campagne.

Je m'arrête ici un moment pour faire observer que les armes à feu étaient connues très certainement des Chinois dès le commencement de l'ère chrétienne, puisque *Koung-ming*, qui vivait alors, en faisait usage, comme je le dirai bientôt en décrivant sa manière. Ce fait est attesté par tous les ^{p.08.332} historiens, qui ne disent pas simplement que *Koung-ming* en faisait usage, mais qu'il s'en servait avec plus de succès qu'aucun autre ; ce qui suppose que les autres s'en servaient aussi. On sait d'ailleurs, à ne pas en douter, que dans leur manière de combattre par le feu, ils employaient le salpêtre, le soufre & le charbon, qu'ils mêlaient ensemble en certaine proportion ; d'où il résulte qu'ils savaient faire la poudre à tirer, bien des siècles avant même qu'on se doutât en Europe que cette invention existait. Comme je ne prétends pas qu'on m'en croie sur ma parole, je rapporterai fidèlement ce que dit l'auteur que j'ai sous les yeux, lequel a pour ses garants les auteurs les plus anciens & les plus célèbres. Je vais le suivre rapidement, & je ne m'arrêterai que lorsqu'il y aura quelque chose d'important à considérer.

Il commence par Hoang-ty : c'est, comme on voit, commencer bien haut ; mais il ne dit rien de ce fameux législateur de la monarchie chinoise, que toute sa nation ne dise avec lui ; ainsi il mérite d'être cru.

Avant la 61^e année de son règne, laquelle répond exactement (suivant la chronologie fixée authentiquement par tous les tribunaux littéraires, sous l'autorité de l'empereur *Kien-long*, actuellement régnant) à l'an 2637 avant Jésus-Christ, avant dis-je, la 61^e année de son règne, Hoang-ty avait déjà mis sous le joug tous ses ennemis. Il lui fallut pour cela remporter sur eux bien des victoires ; & il ne vint à bout de les vaincre, que parce qu'il avait réduit en art la manière de faire la guerre, & qu'il fit usage de plusieurs armes de son invention.

Art militaire des Chinois supplément

On nous a conservé trois campements qui peuvent donner une idée de son mérite en ce genre. Le premier est en cinq divisions, de la manière qu'il se voit dans la figure 1 ¹.

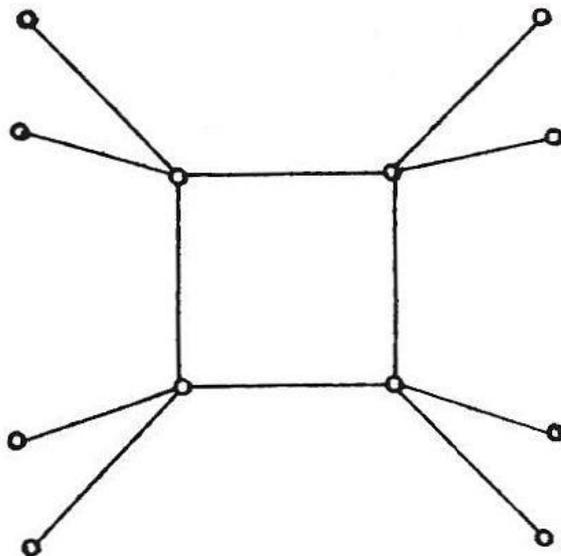


Fig. 1.

Le second est plus combiné ; & les différents corps de la milice désignés sous le nom *du ciel, de la terre, des vents, des nuages, de la balance du ciel & de l'axe de la terre*, y ont leurs places disposées de telle façon qu'ils peuvent se mouvoir sans s'embarrasser les uns les autres. Voyez figure 2 ².

Le troisième est plus combiné encore ; puisque neuf corps de troupes peuvent se mettre aisément en ordre de bataille, se séparer, & se rassembler sans aucune confusion. Voyez figure 3 ³.

¹ **Campement** d'une armée divisée en cinq corps, de l'invention de *Hoang-ty*.

Les figures & les explications sont celles qui se trouvaient dans le manuscrit chinois communiqué à l'auteur du Supplément qu'on vient de lire.

² **Campement mobile** de l'invention de *Hoang-ty*, dont la 61^e année de règne répond à l'an 2637 avant Jésus-Christ.

Hoang-ty donnait aux divers corps de troupes, désignés dans la planche par des lettres, les noms que voici avec leur signification.

A. *Tien*, ciel. — B. *Ty*, terre. — C. *Yun*, nuages. — D. *Foung*, vents. —

E. *Tien-heng*, balance du ciel. — F. *Ty-tcheou*, l'axe de la terre.

Dans le système de *Hoang-ty*, le général était placé au centre, d'où il donnait des ordres à ces différents corps.

³ **Ordre de bataille** dans lequel les neuf corps de troupes peuvent aisément se séparer & se rassembler ; cet ordre de bataille est de l'invention de l'empereur *Hoang-ty*, qui tâcha de ranger les troupes comme on rangeait les trigrammes de *Fou-hi*.

Du temps de *Chen-noung*, les princes vassaux s'étaient révoltés, & aspiraient, chacun de son côté, à l'autorité suprême. Au moyen de cet arrangement de troupes, *Hoang-ty* les vainquit l'un après l'autre, & demeura seul maître.

Art militaire des Chinois supplément

l'ère chrétienne, ne fit pas de même. *Ou-ouang*, fondateur de cette dynastie, employa avec succès contre *Tcheou-sin*, le dernier des empereurs des *Chang*, une méthode qui lui fut donnée par *Lu-ya*, son instituteur. Cette méthode consiste à ranger l'armée en bataillon carré. *Lu-ya*, autrement dit *Tai-koung*, ou le grand Comte, donna aux cinq corps de la milice qui était sous les ordres de *Ou-ouang*, les noms des cinq planètes ; & rangea ces cinq corps de manière que chaque corps formait lui-même un carré, ayant un espace vide, égal à celui qu'il occupait, pour la facilité des évolutions. Voyez figure 4.



Fig. 4. ¹

Le même *Lu-ya* augmenta la milice, de trois corps, à chacun desquels il donna le nom d'un des trois principes actifs, *le ciel, la terre & l'homme* ; & au moyen de cette augmentation, il remplit les vides, & partagea le grand carré en neuf petits carrés de la manière qu'on le voit figure 5.

¹ **Ordre de bataille**, de l'invention de *Tay-koung*, dans lequel le carré divisé représente les cinq planètes.

Lu-ya, surnommé *Tay-koung* ou le grand comte, donna à *Ou-ouang* la méthode de ranger ainsi les différents corps de troupes qu'il menait contre le dernier empereur des *Chang*. Le grand carré était de 1.200 pas. Ce grand carré fut partagé en neuf petits. Le carré du milieu était pour le général, & les huit autres pour les Officiers généraux. Les quatre petits carrés vides, sont pour faciliter les différentes évolutions.

Art militaire des Chinois
supplément

<i>Kin-tchen.</i> <i>Venus.</i>	<i>Tien-tchen.</i> <i>Le Ciel.</i>	<i>Chou-tchen.</i> <i>Mercur.</i>
<i>Jin-tchen.</i> <i>L'Homme.</i>	<i>Tou-tchen.</i> <i>Saturne.</i>	<i>Jin-tchen.</i> <i>L'Homme.</i>
<i>Ho-tchen.</i> <i>Mars.</i>	<i>Ty-tchen.</i> <i>La Terre.</i>	<i>Mon-tchen.</i> <i>Jupiter.</i>

Fig. 5. ¹

Sun-tsée & *Ou-tsée*, qui vécurent plusieurs siècles après *Lu-ya* (les mêmes dont j'ai traduit les ouvrages, & qu'on trouve dans le livre intitulé *l'Art militaire des Chinois* ²), ces deux grands p.08.334 généraux renchérent sur tout ce qui s'était fait avant eux. Ils ne se contentèrent pas des bataillons en grands & en petits carrés, ils firent représenter par leurs corps de troupes, les figures *Lo-hou* & *Ho-tou* telles qu'elles furent montrées à *Fou-hi* sur le dragon-cheval, & au grand *Yu* sur la mystérieuse tortue. Voyez la figure 6.

¹ **Ordre de bataille**, dans lequel *Tay-koung* ajoute les trois principes actifs, le ciel, la terre & l'homme, aux cinq planètes.

² C'est l'ouvrage qui forme le volume VII de ces *Mémoires*.

Art militaire des Chinois supplément

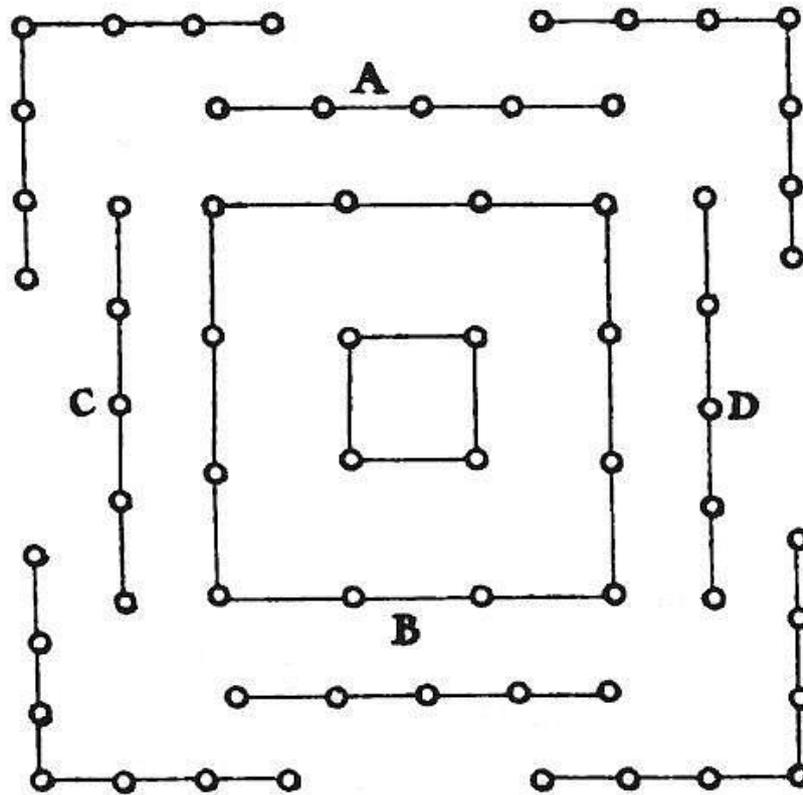


Fig. 6. ¹

Tant que la dynastie des *Tcheou* & celle des *Han* furent sur le trône, les gens de guerre s'en tinrent aux méthodes qui avaient été prescrites par Sun-tsée & Ou-tsée, à qui elles avaient réussi. Mais sur la fin des *Han*, c'est-à-dire vers l'an 200 de notre ère, il parut un héros dont les exploits effacèrent en quelque sorte tout ce qui s'était fait jusqu'alors, c'est le fameux *Tchou-ko-leang*, autrement dit *Koung-ming*. Ce grand homme, doué d'un génie supérieur, qu'il tourna tout entier du côté de la guerre, est l'inventeur de plusieurs campements & ordres de bataille qui font encore aujourd'hui l'admiration de ses compatriotes. On verra quelques-uns des principaux, figures 7, 8, 9, & 10. Ceux du métier les apprécieront ce qu'ils valent, il me suffit de les leur présenter.

¹ **Ordre de bataille** pratiqué par les généraux *Sun-tsée* & *Ou-tsée* à l'imitation des figures *Ho-tou* & *Lo-chou* [montrées sur le dragon-cheval & la mystérieuse tortue, du temps de *Fou-hi* & du grand *Yu*].

A. *Niao*, les Oiseaux.

B. *Che*, les Serpents.

C. *Loung*, les Dragons.

D. *Hou*, les Tigres.

Art militaire des Chinois
supplément

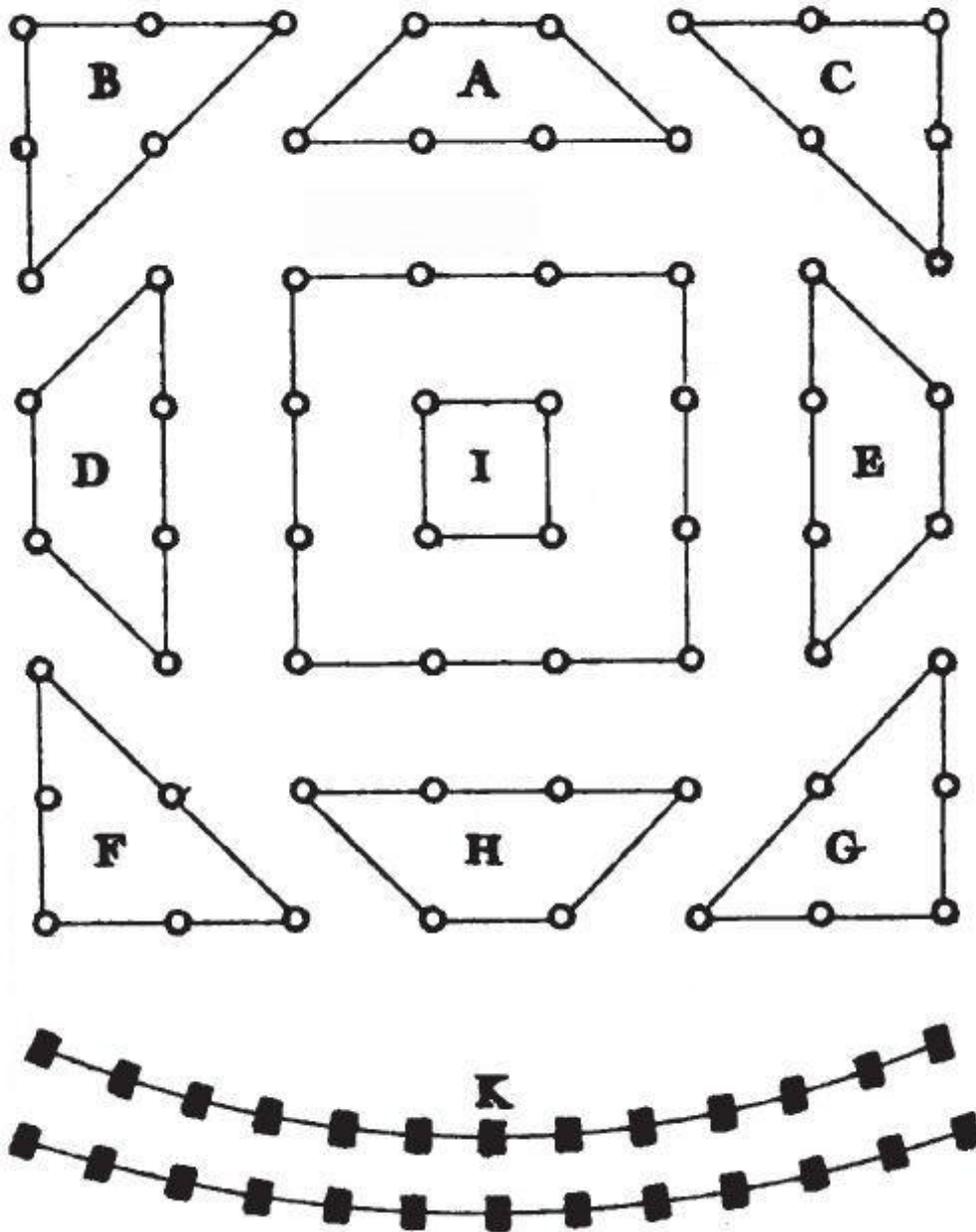


Fig. 7. ¹

¹ **Ordre de bataille** mis en usage par *Tchou-ko-leang*, lorsqu'il combattit à *Yu-fou-kiang*. C'était un grand général qui vivait sur la fin des *Han*.

- | | |
|---|----------------------------|
| A. <i>Niao</i> , Oiseaux. | B. <i>Foung</i> , Vents. |
| C. <i>Ty</i> , Terre. | D. <i>Loung</i> , Dragons. |
| E. <i>Hou</i> , Tigres. | F. <i>Yun</i> , Nuages. |
| G. <i>Tien</i> , Ciel. | H. <i>Che</i> , Serpents. |
| I. <i>Tchoung-kiun</i> , Corps du milieu. | |
| K. Corps de cavalerie partagé en vingt-quatre brigades. | |

Art militaire des Chinois
supplément

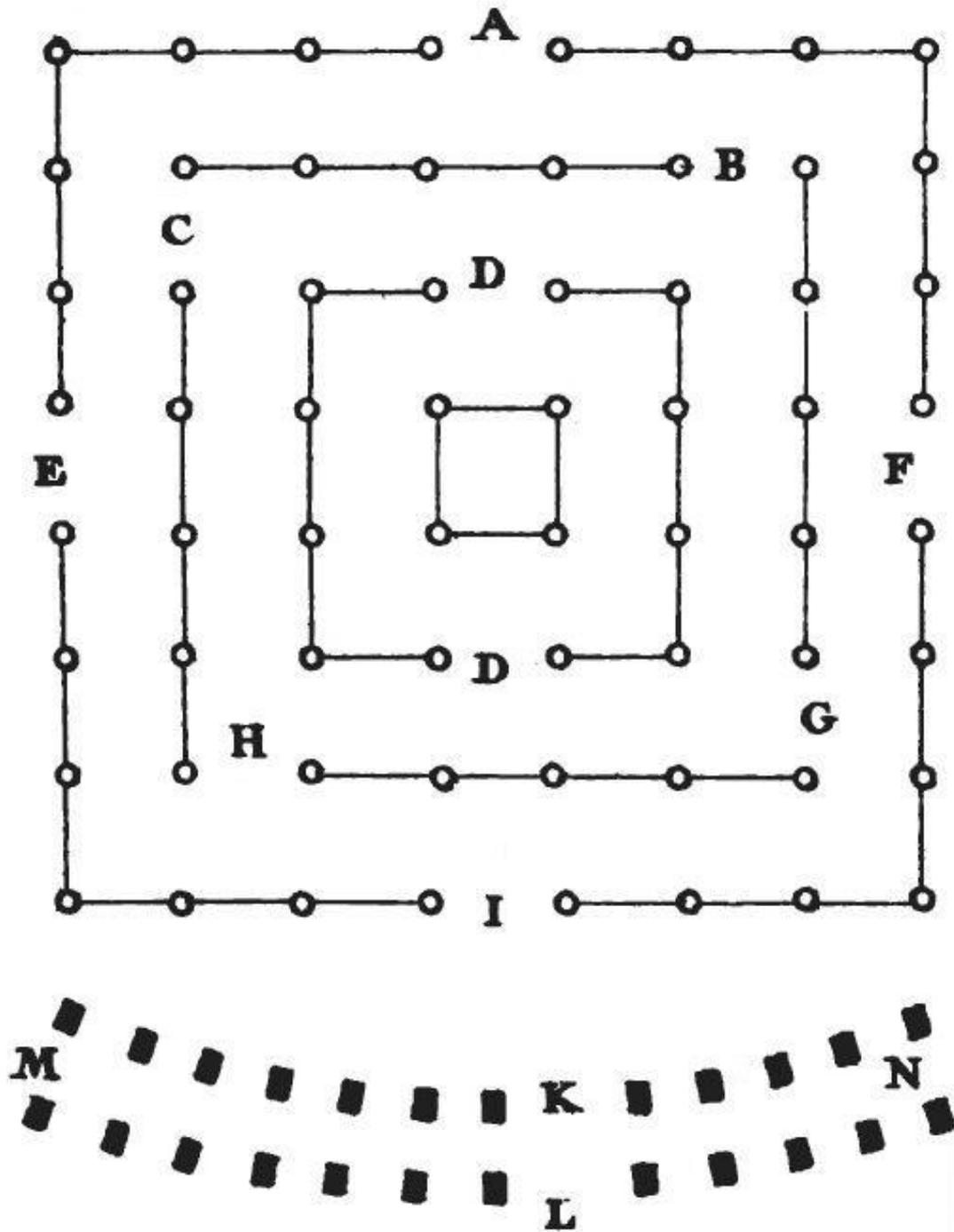


Fig. 8. ¹

¹ **Campement** de *Tchou-ko-leang*, divisé par le moyen des portes.

- | | |
|---------------------------------------|---------------------------------------|
| A. Porte de devant. | B. Porte du côté de devant. |
| C. Porte de la division de la gauche. | D. Porte du milieu. |
| E. Porte de la gauche. | F. Porte de la droite. |
| G. Porte de la division de la droite. | H. Porte de la division de la gauche. |
| I. Porte de derrière. | K. Porte de la division de devant. |
| L. Porte de la division de derrière. | M. Porte de la division de la gauche. |
| N. Porte de la division de la droite. | |

Art militaire des Chinois
supplément

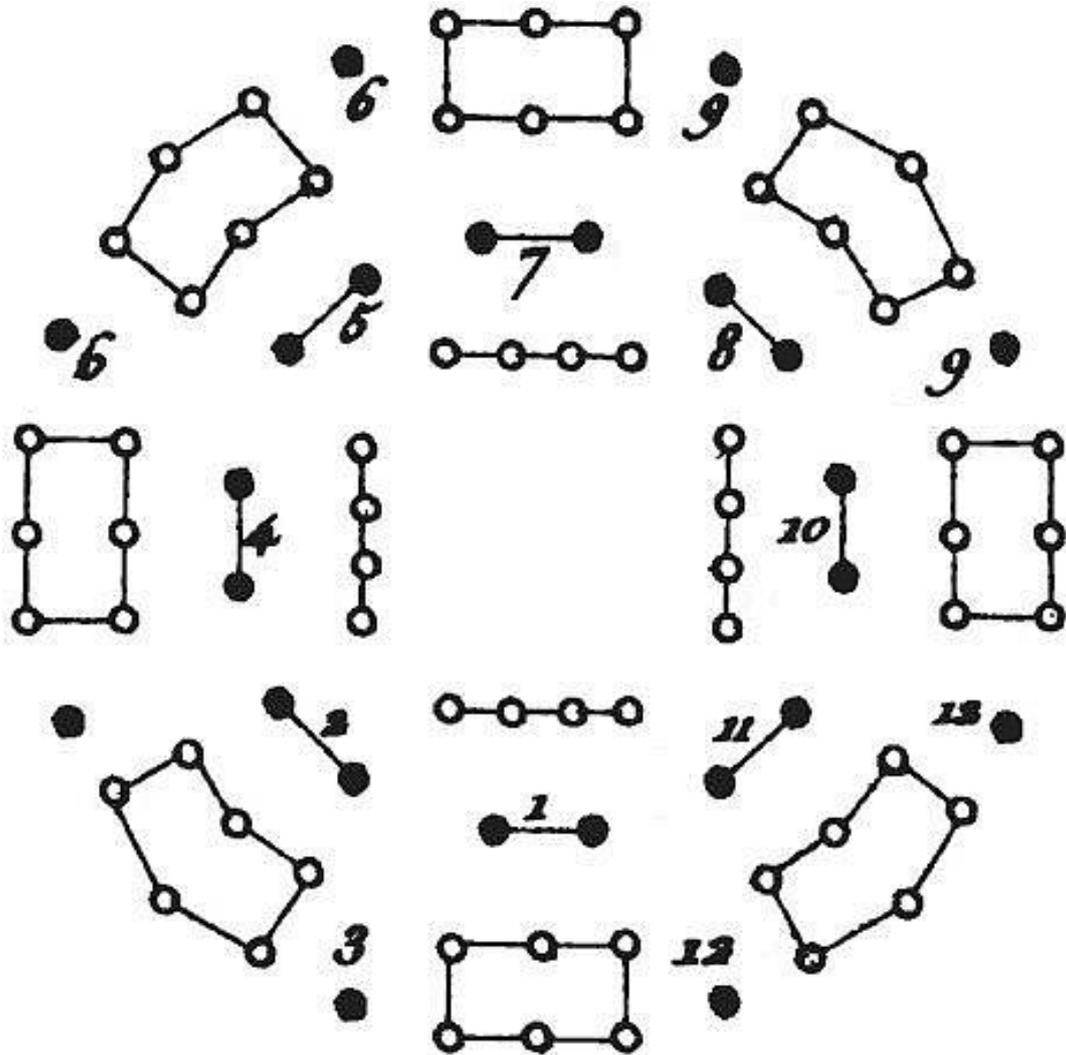


Fig. 9. 1

1 **Ordre de bataille** dont fit usage *Tchou-ko-leang*, en combattant contre ceux du royaume de *Ouei*. Les corps de cavalerie sont marqués par des points noirs, & portent les noms chinois des douze heures. *Tsee*, 1 ; *Tcheou*, 2 ; *Yn* ; 3 ; *Mao*, 4 ; *Tchen*, 5 ; *See*, 6 ; *Ou*, 7 ; *Ouei*, 8 ; *Chen*, 9 ; *Yeou*, 10 ; *Hiu*, 11 ; *Hai*, 12.

Art militaire des Chinois
supplément

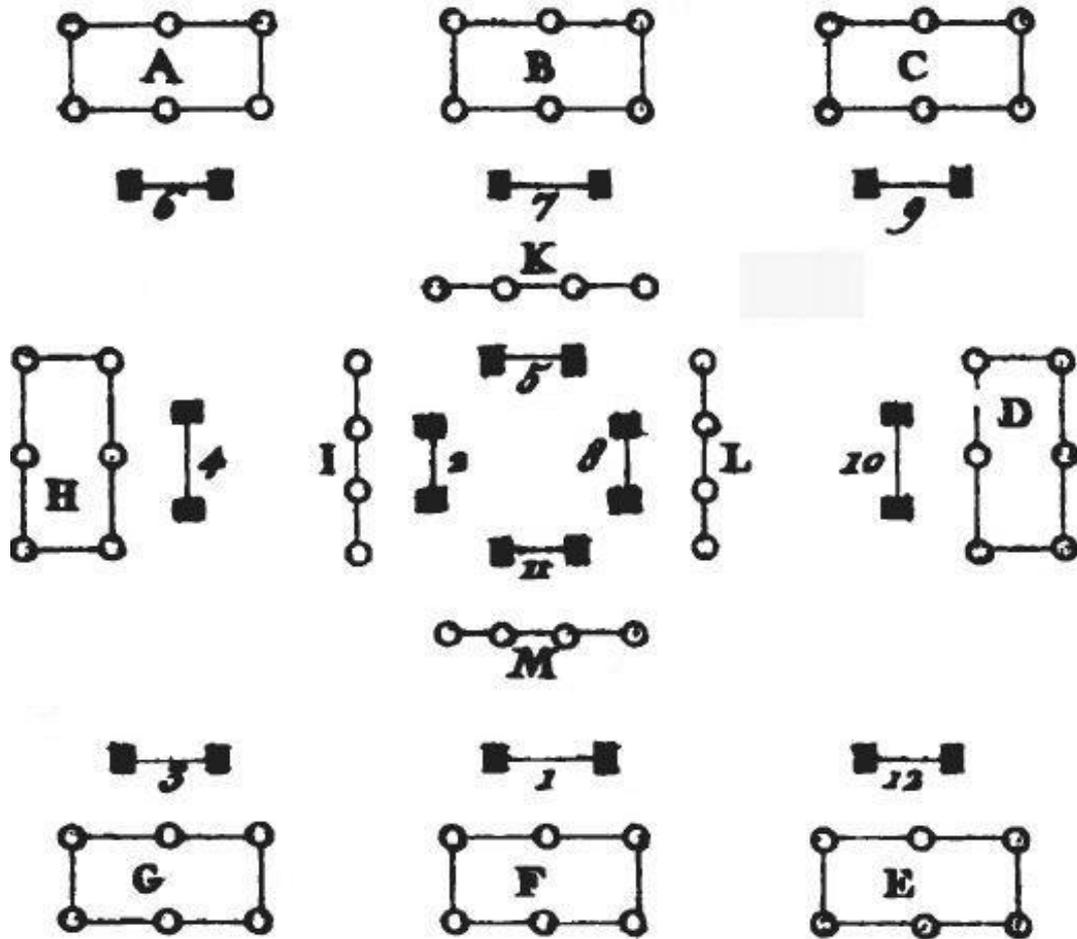


Fig. 10. 1

Un autre guerrier illustre qui brilla sous le *Tay-tsong* des *Tang*, dont le règne commença l'an 627 de Jésus-Christ, perfectionna, ou, pour mieux dire, varia les inventions de *Tchou-ko-leang*, comme on

¹ *Tchou-ko-leang* ramasse sa cavalerie après le combat, pour la faire camper.

A. Corps de devant, ou tête.

C. Corps de la droite.

E. Corps de derrière.

G. Corps de la gauche.

I. Officiers de la gauche.

L. Officiers de la droite.

B. Division de devant.

D. Division de la droite.

F. Division de derrière.

H. Division de la gauche.

K. Officiers de devant.

M. Officiers de derrière.

Les chiffres désignent les corps de cavalerie.

Art militaire des Chinois supplément

peut le voir dans les figures 11 & 12. Ce guerrier illustre est *Ly-tsing*, dont nous avons donné le portrait parmi ceux des Chinois célèbres ¹.

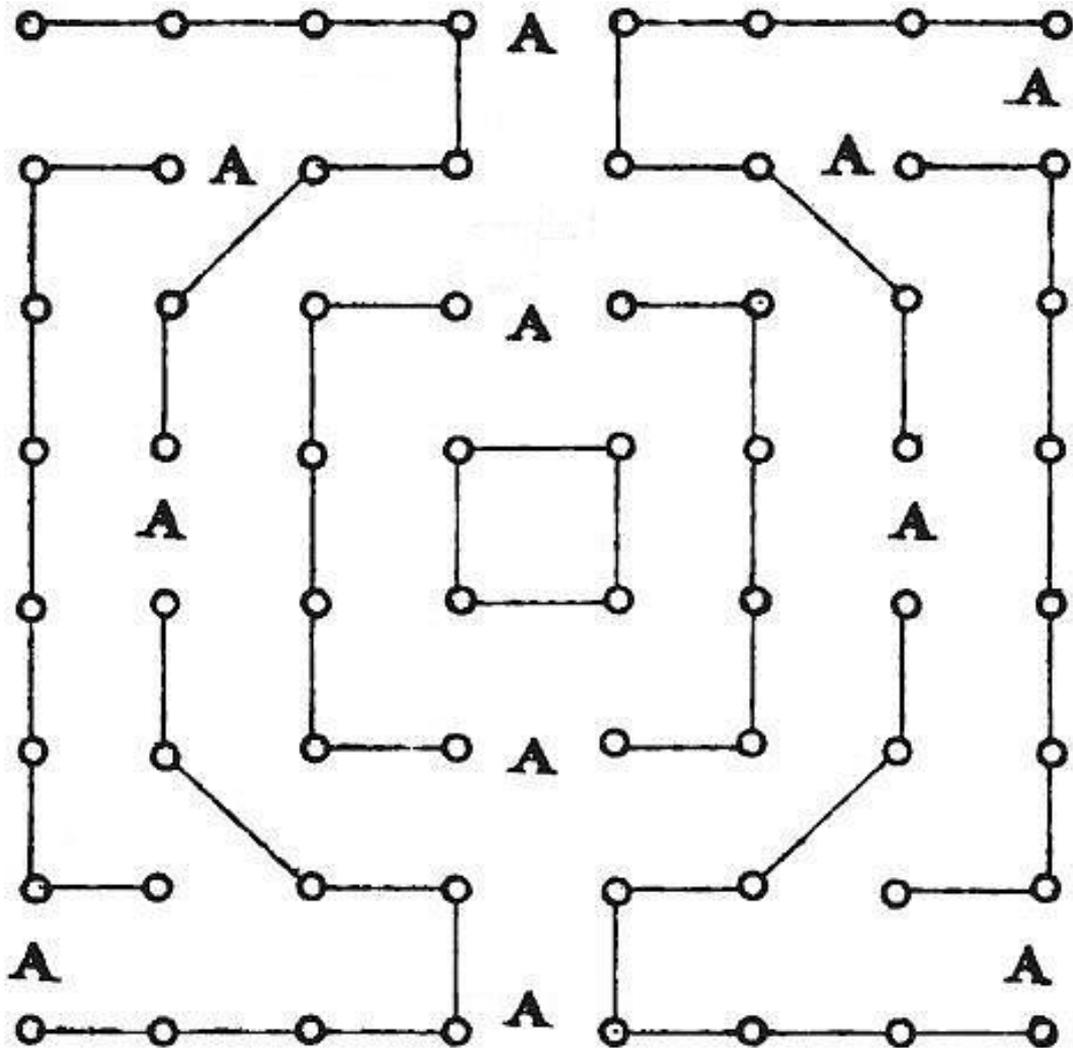


Fig. 11. ²

¹ Voyez [Tome V de ces Mémoires, p. 202, portrait LIX.](#)

² **Ordre de bataille** dans lequel *Ly-tsing*, grand-général sous *Tang-tay-tsoung*, réduisit à six, les huit arrangements de *Koung-ming*, autrement dit *Tchou-ko-leang*.
A. Les intervalles marqués par cette lettre, sont nommés *Portes*.

Art militaire des Chinois
supplément

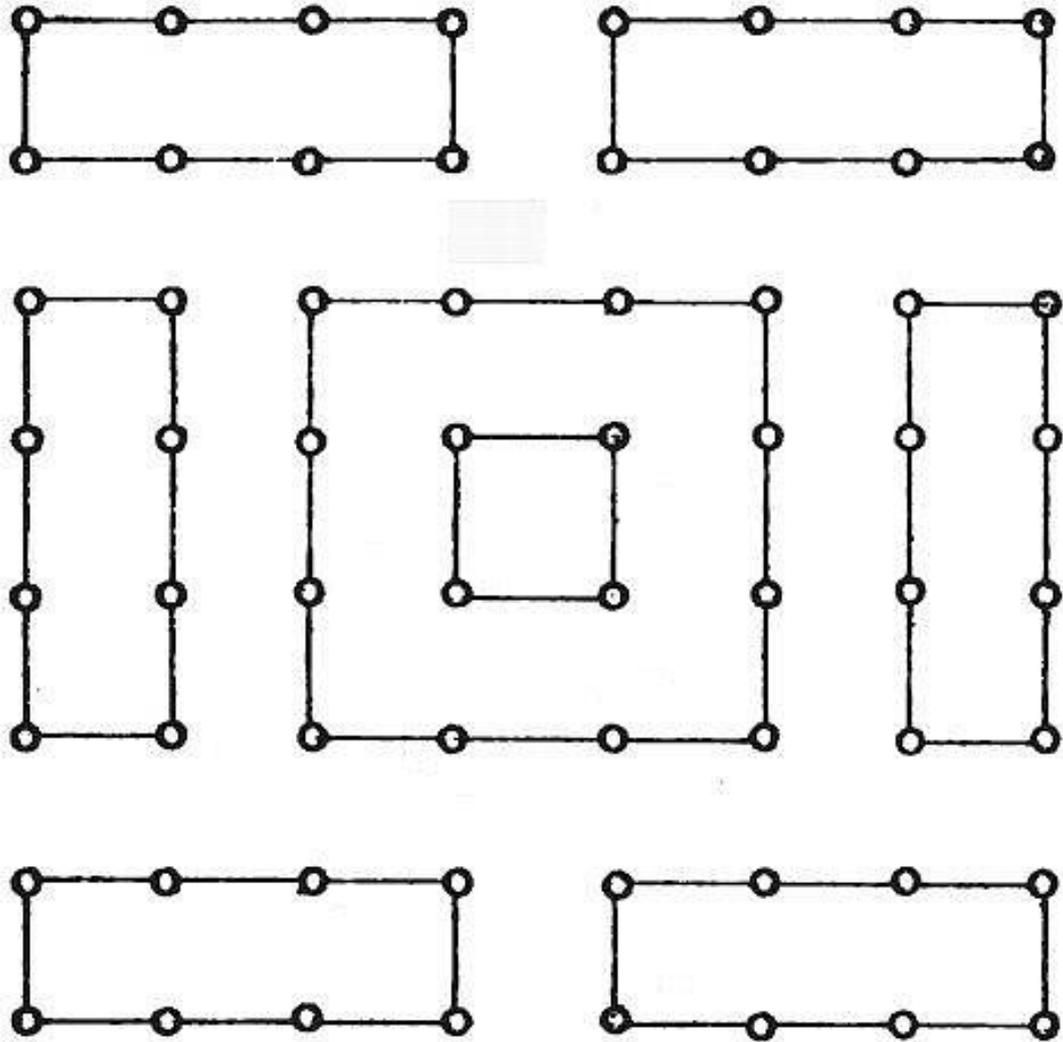


Fig.12. 1

Les campements ou ordres de bataille (figures 13, 14, 15, 16 & 17) sont encore de lui.

¹ **Ordre de bataille** dans lequel *Ly-tsing* réduisit à six, les huit arrangements de *Tchou-ko-leang* qui avait imité les anciens.

Art militaire des Chinois
supplément

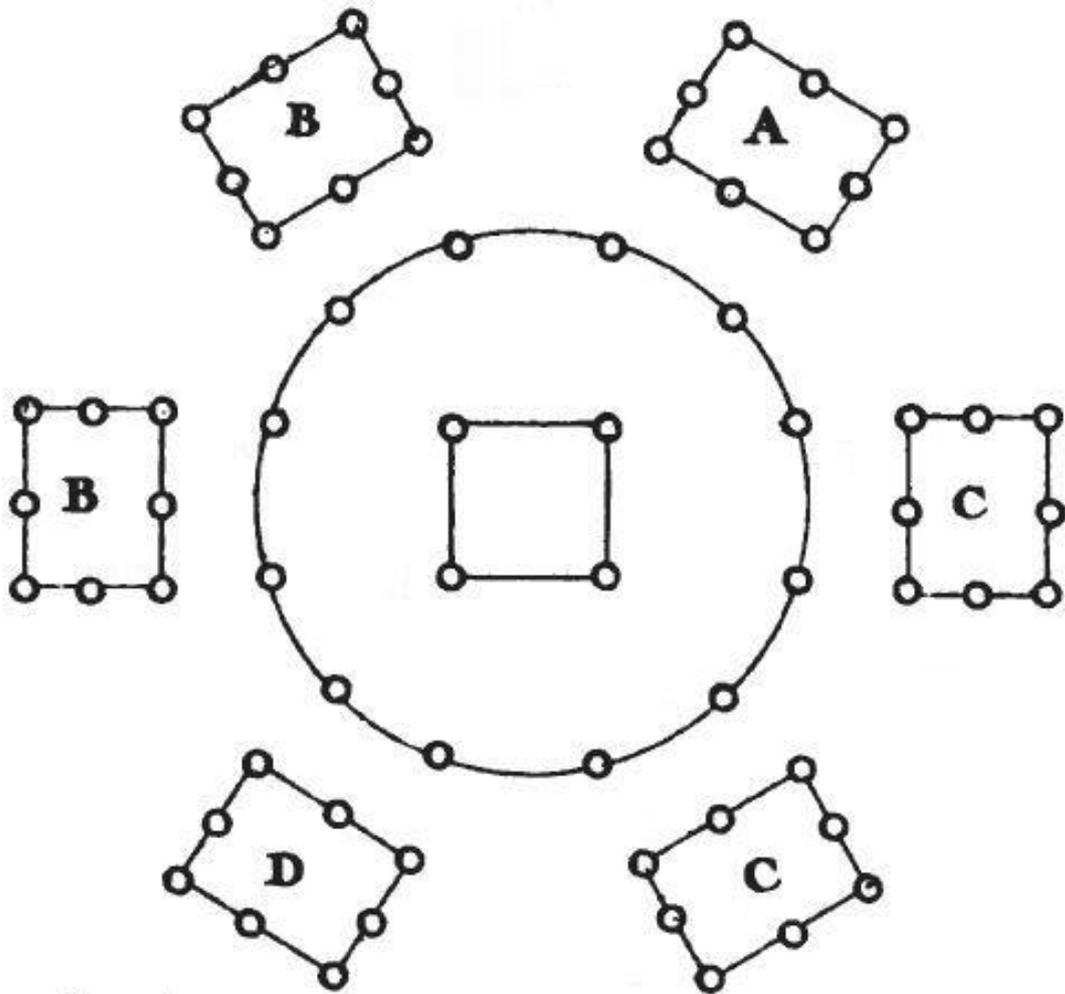


Fig. 13. 1

¹ **Ordre de bataille** dans lequel *Ly-tsing* par l'arrangement en rond du dedans, & les six petits carrés qui sont autour, imite une fleur qui s'épanouit.

A. Espions & Enfants-perdus de la droite.

B. Corps de la gauche.

C. Corps de la droite.

D. Espions & Enfants-perdus de la gauche.

Art militaire des Chinois
supplément

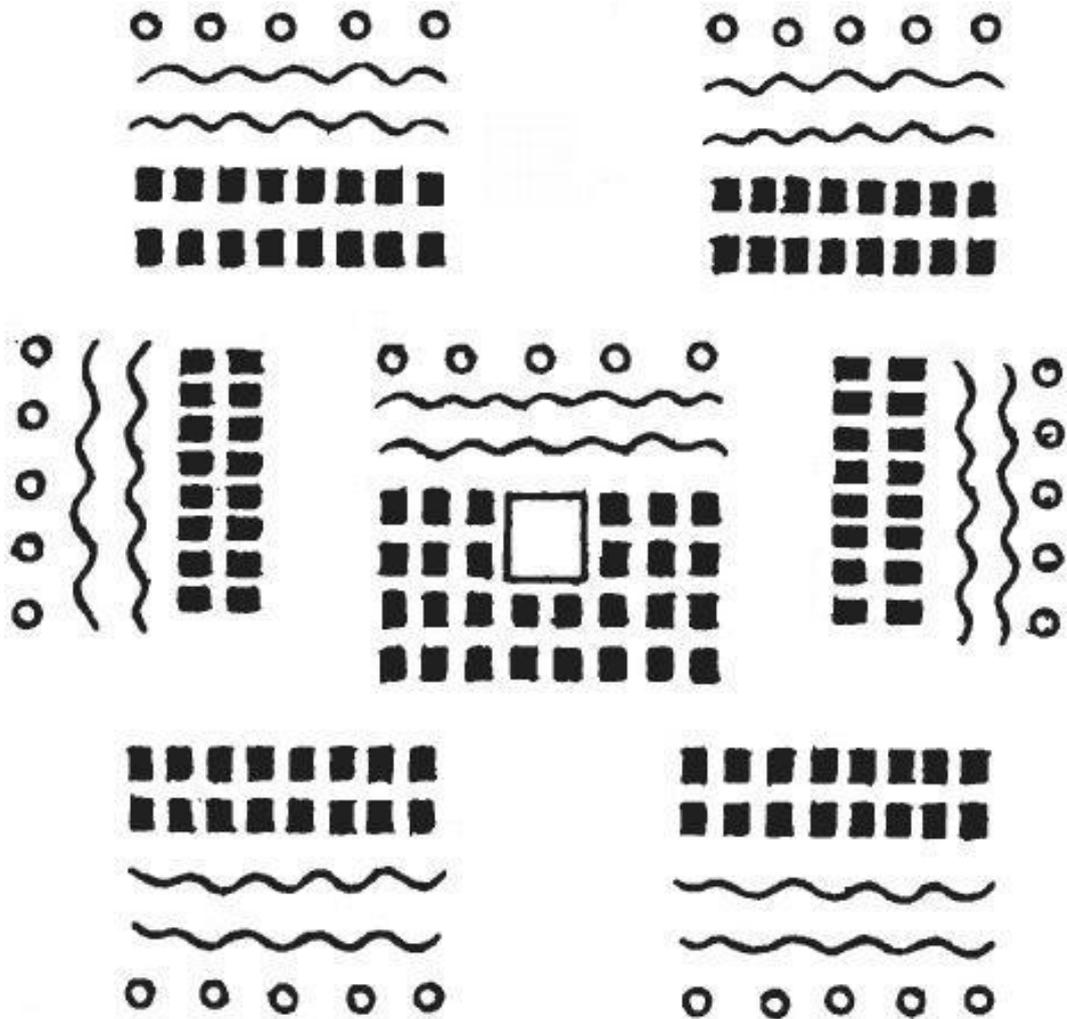


Fig. 14. 1

¹ **Ordre de bataille** dans lequel *Ly-tsing* range en sept divisions les trois sortes de troupes : celles qui combattent dans les chars, l'infanterie & la cavalerie. Les points blancs désignent les chars ; les deux lignes ondées, l'infanterie ; & les carrés noirs la cavalerie.

Art militaire des Chinois
supplément

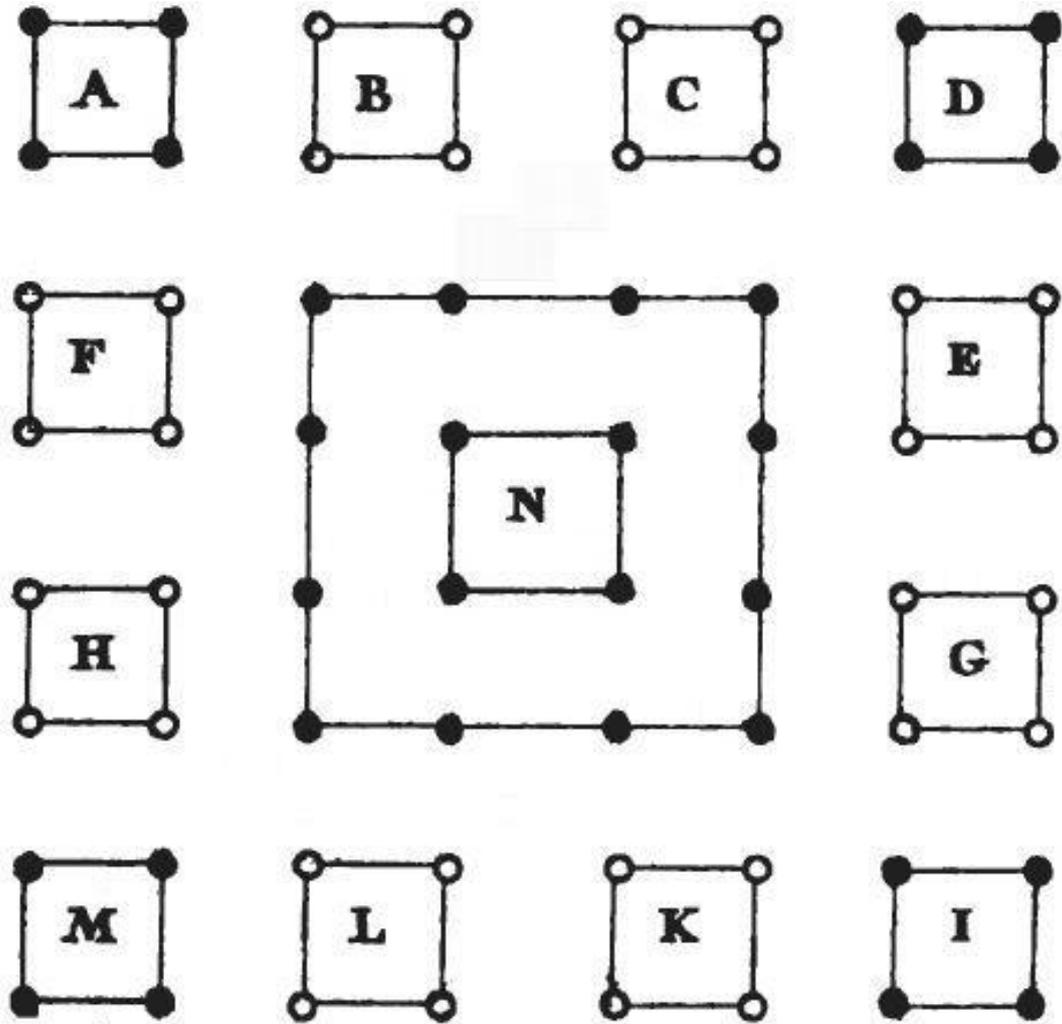


Fig. 15. ¹

¹ **Ordre de bataille** dans lequel *Ly-tsing* divisa son armée entre douze officiers généraux. Ce fut sous le grand *Tay-tsoung* des *Tang*, avant qu'il montât sur le trône. Il combattait alors contre les Tartares, sur lesquels il remporta une pleine victoire.

- | | |
|----------------------------|-----------------------------|
| A. Harceleurs de devant. | B. Avant-garde. |
| C. Corne droite. | D. Harceleurs de la droite. |
| E. Griffes de la droite. | F. Griffes de la gauche. |
| G. Dents de la droite. | H. Dents de la gauche. |
| I. Harceleurs de derrière. | K. Arrière-garde. |
| L. Griffes de la gauche. | M. Harceleurs de la gauche. |
| N. Corps de réserve. | |

Art militaire des Chinois
supplément

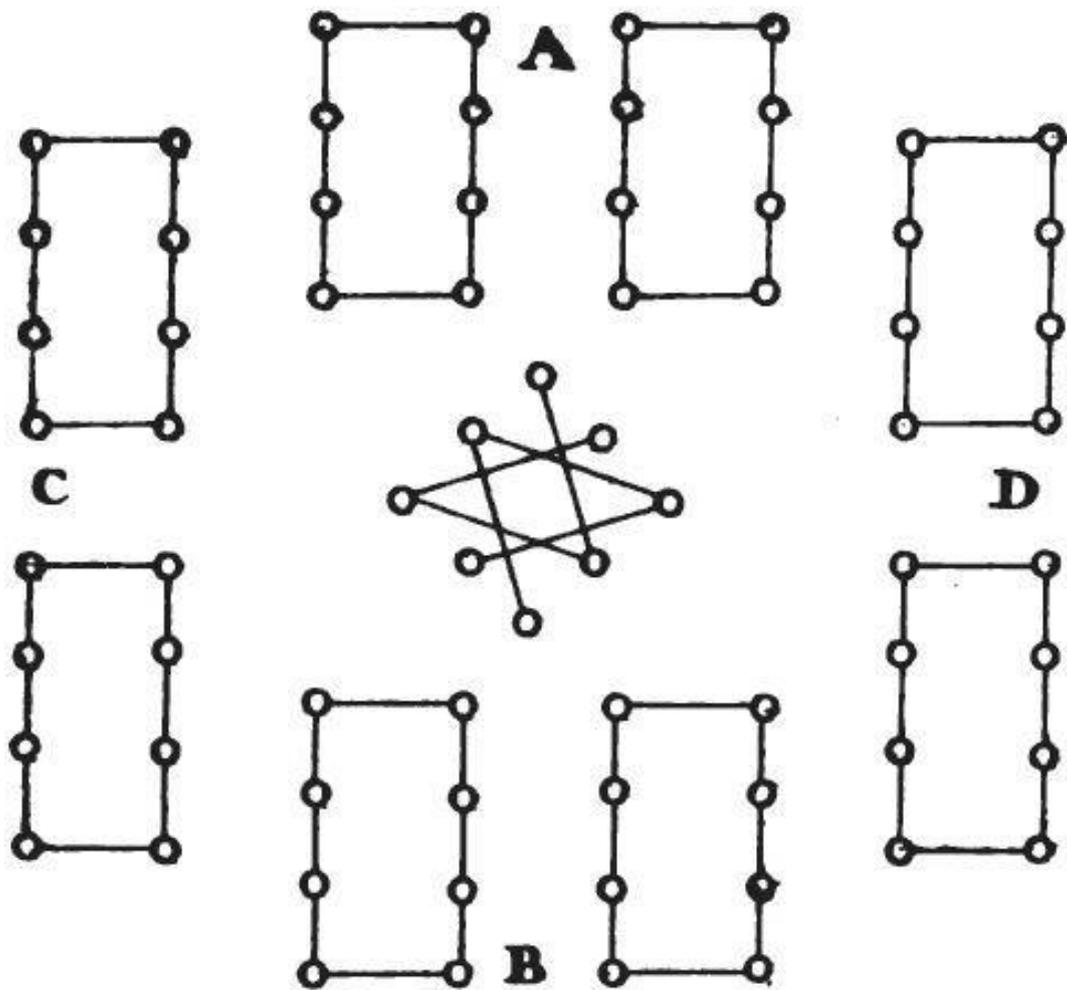


Fig. 16. 1

¹ **Ordre de bataille** dans lequel on divise l'armée en douze corps de troupes, à l'imitation de *Ly-tsing*.

A. Porte de devant.

B. Porte de derrière.

C. Porte de la droite.

D. Porte de la gauche.

Art militaire des Chinois
supplément

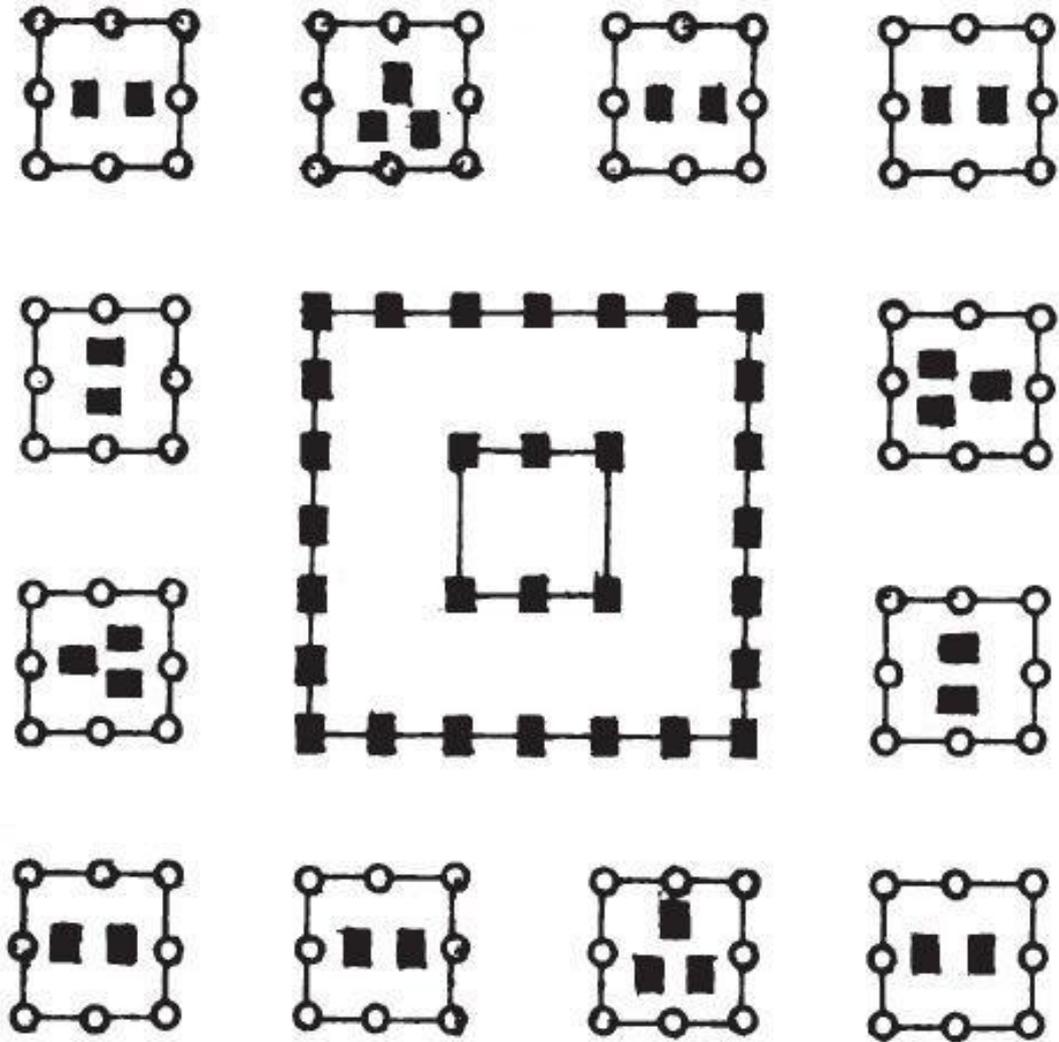


Fig. 17. 1

Les grands généraux des dynasties postérieures aux *Tang* se moulerent sur *Ly-tsing*, & je ne trouve pas qu'ils ^{p.08.335} aient rien inventé. Pour ce qui est des douze manières de rassembler les troupes après la bataille, afin d'être en état de recommencer le combat s'il en était besoin, on a

¹ **Ordre de bataille** dans lequel *Ly-tsing* divise son armée en douze corps dont chacun porte le nom chinois d'une heure (Voyez pour les noms des heures l'explication de la figure 9).

Les points blancs désignent l'infanterie, les carrés noirs, la cavalerie.

Art militaire des Chinois supplément

suivi la méthode employée par les anciens. Celle de la figure 18, attribuée à *Tchao-pen-hio* est proprement de *Ly-tsing*. On prétend qu'elle date du temps même de *Fou-hi*, mais que *Ly-tsing* & *Tchao-pen-hio* sont les seuls qui l'aient bien comprise, & qui en aient fait usage à propos. Il faut laisser aux érudits chinois le soin de discuter ce point de critique.

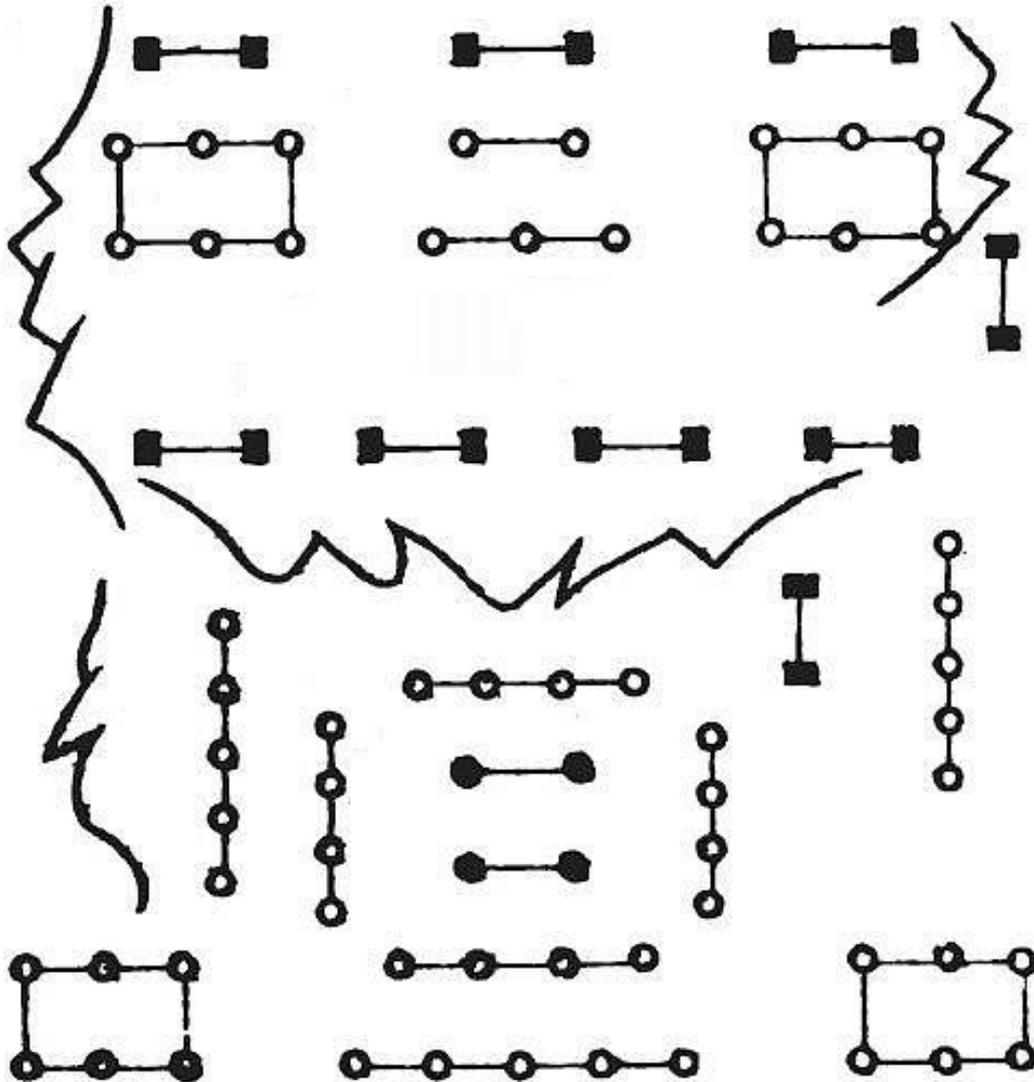


Fig. 18. ¹

¹ **Ordre** dans lequel *Tchao-pen-hio* rassembla son armée après la bataille, dans le dessein de recommencer le combat.

Les traits en zigzag désignent les chars ; les points blancs, l'infanterie ; les points noirs, la cavalerie.

Cette manière est prise des anciens. On prétend qu'elle date du temps de *Fou-hi*, & qu'il n'y a eu que *Ly-tsing* & *Tchao-pen-hio* qui l'aient bien comprise.

Art militaire des Chinois supplément

Après *Tchao-pen-hio*, il est parlé de *Yu-ta-hien* ; je ne saurais dire en quel temps il vivait. On rapporte que ce *Yu-ta-hien* campait simplement en rond ou en carré (Voyez figures 19 & 20) ;

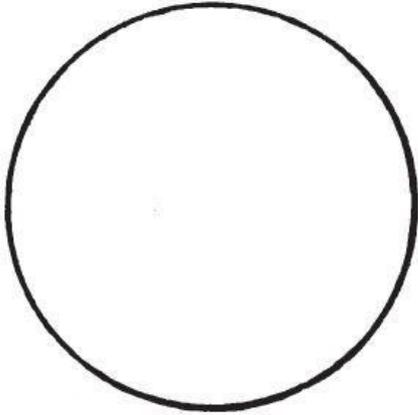


Fig. 19. 1

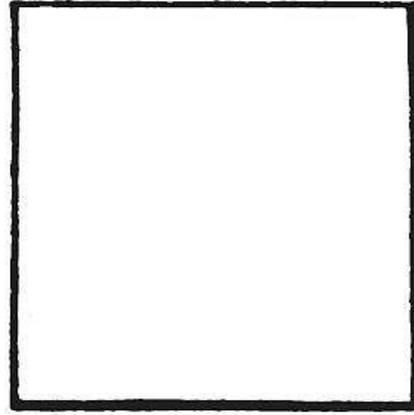


Fig. 20. 2

qu'il faisait avancer les rangs pour combattre (comme on le voit figure 21) ; qu'il les faisait circuler (comme dans la figure 22), & que pour le reste il s'en tenait à la méthode des anciens.

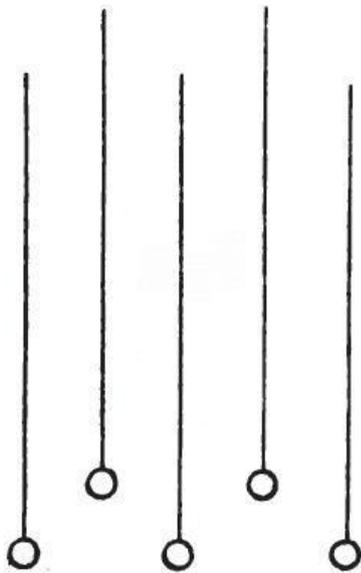


Fig. 21. 3

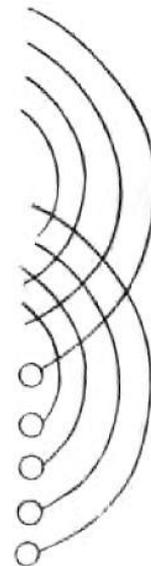


Fig. 22. 4

1 **Campement** en rond, tel que le traçait *Yu-ta-hien*.

2 **Campement** en carré, tel que le traçait *Yu-ta-hien*.

3 Méthode de *Yu-ta-hien*, pour faire avancer de nouveaux rangs pendant que ceux qui avaient combattu se reposaient.

4 Méthode de *Yu-ta-hien* pour faire avancer les troupes en serpentant.

Art militaire des Chinois supplément

Tsi-ki-koang est encore un de ces généraux qui se sont rendus fameux par quelque invention, ou par quelque manière de ranger les troupes, au moyen de laquelle ils ont gagné des batailles. Il rangeait ses troupes à l'imitation de l'oiseau *yuen-yang*, dont le mâle & la femelle sont inséparables (Voyez cet arrangement dans les figures 23, 24, 25 & 26).

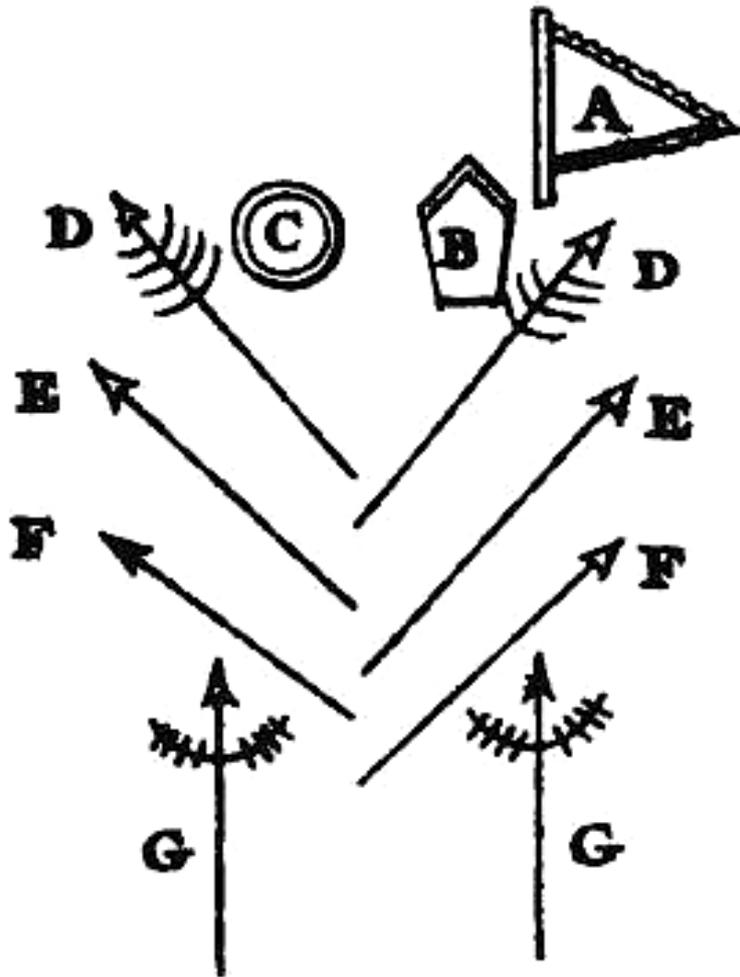


Fig. 23. ¹

¹ **Union des différents corps** de troupes : invention de *Tsi-ki-koang*, qui prit pour modèle l'oiseau *yuen-yang*, dont le mâle & la femelle ne se quittent jamais.

A. Étendard général qui marche à la tête des troupes.

B. Fantassins armés du bouclier.

D. Soldats armés de clous.

F. Soldats armés de la demi-pique.

C. Cavaliers armés du bouclier.

E. Soldats armés de la pique.

G. Soldats armés du demi-clou.

Tous ces corps soutiennent ceux qui les précèdent.

Art militaire des Chinois
supplément

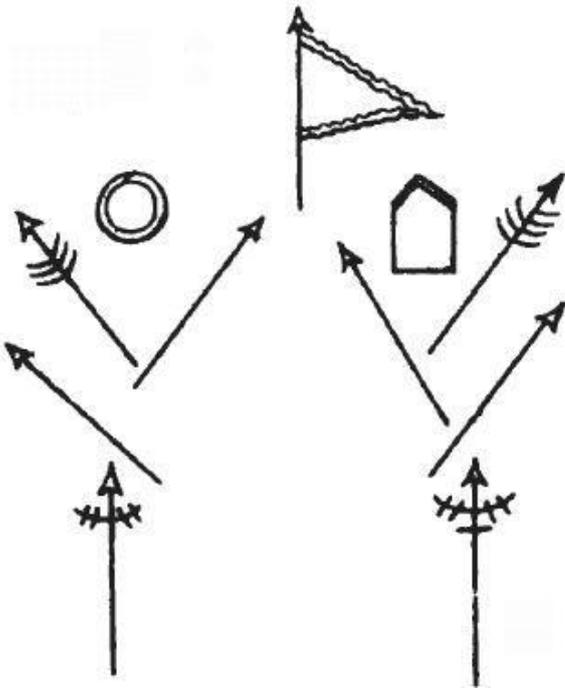


Fig. 24. **1**

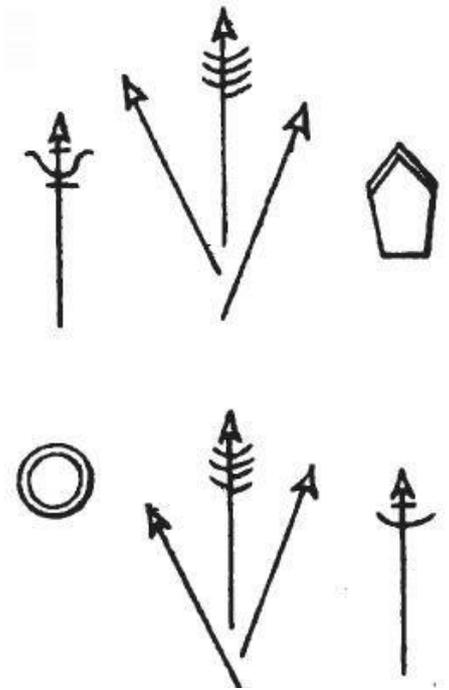


Fig. 25. **2**

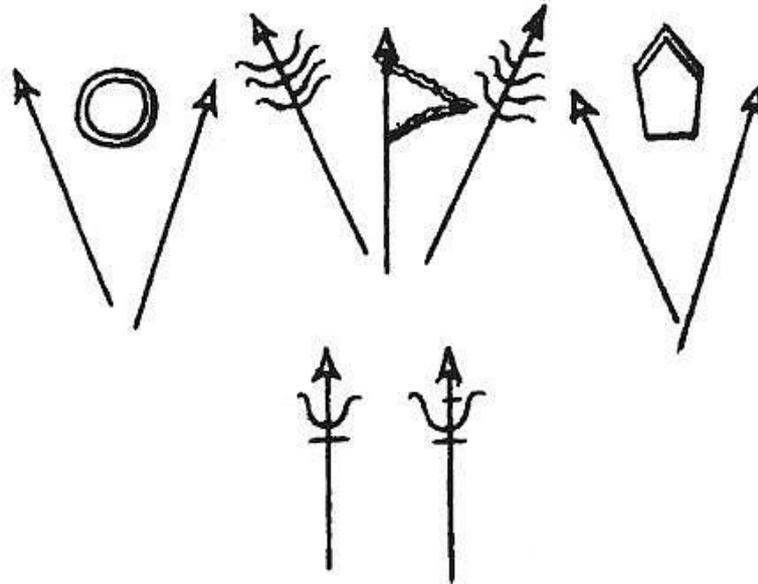


Fig. 26. **3**

1 Manière dont *Tsi-ki-koang* partage à droite & à gauche les troupes armées comme dans la figure précédente.

2 *Tsi-ki-koang* change les deux corps de troupes qui sont de cinq brigades, compagnies ou escadrons chacun, en d'autres corps composés de trois brigades, compagnies ou escadrons, à l'imitation des trois principes actifs, le ciel, la terre & l'homme.

3 *Tsi-ki-koang* change l'arrangement des troupes imitant l'oiseau *yuen-yang*, & l'arrangement qui imite les trois principes actifs.

Art militaire des Chinois supplément

Les arrangements tracés dans la figure 27 & dans les suivantes, jusqu'à la figure 41 inclusivement, ne sont pas fort anciens ; ils ne datent que du temps de la dynastie des *Ming*, qui commença l'an de l'ère chrétienne 1368, & fut entièrement éteinte l'an 1644. « Les différents campements & ordres de bataille observés par les anciens (dit l'auteur que j'ai sous les yeux), étaient calqués sur le modèle de ceux de *Hoang-ty* & de *Tay-koung*. Les grands généraux de l'antiquité moyenne, tels que *Sun-tsée*, *Ou-tsée*, *Tchou-ko-leang*, *Ly-tsing*, ont su en faire usage & p.08.336 en profiter : ce qui n'est guère possible aujourd'hui, parce qu'on a aboli l'usage des anciennes armes, & qu'on leur en a substitué d'autres. »

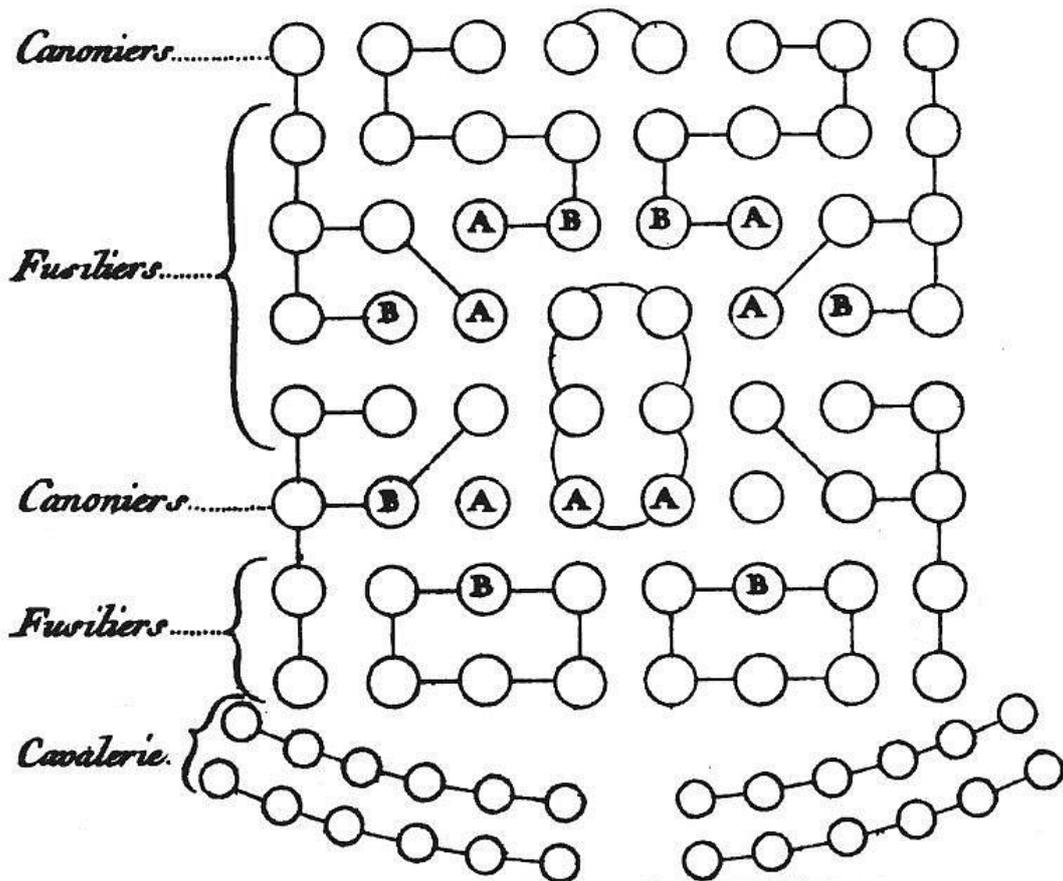


Fig. 27. ¹

¹ **Ordre de bataille** de neuf corps de troupes.
A. Cavaliers. B. Archers.

L'arrangement tel qu'on le voit ici, n'est pas fort ancien. Il date seulement du temps de la dynastie précédente. Les arrangements des anciens, dit l'auteur que j'ai sous les yeux, ont été faits sur le modèle de ceux de *Hoang-ty* & de *Tay-koung*. *Sun-tsée*, *Ou-tsée*, *Tchou-ko-leang*, *Ly-tsing*, & autres grands généraux de l'antiquité moyenne, ont su en faire usage. On ne saurait s'en servir aujourd'hui, parce qu'on a aboli l'usage des anciennes armes, & qu'on leur en a substitué d'autres qui demandent nécessairement un arrangement différent.

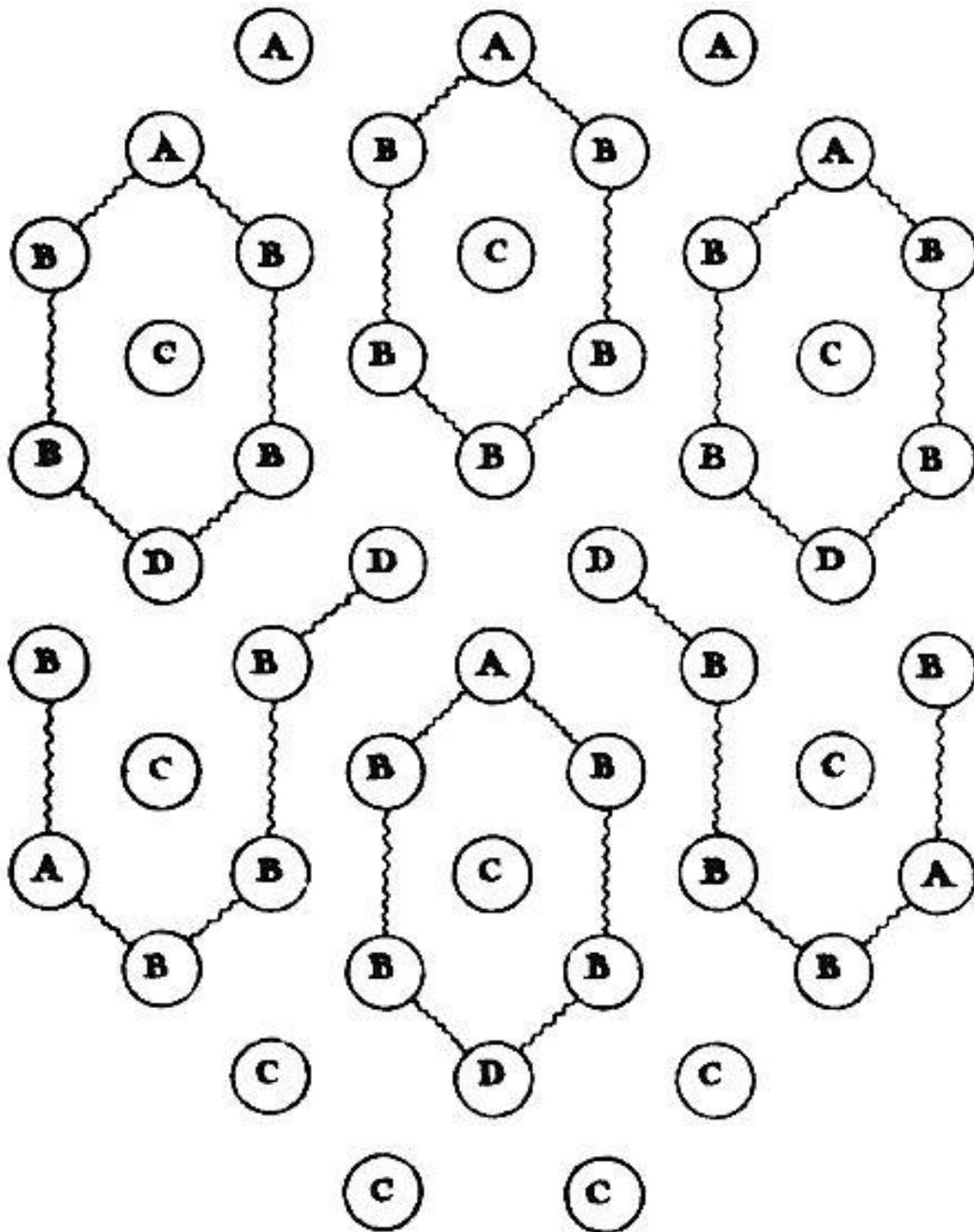


Fig. 28. ¹

¹ Ordre de bataille intitulé les six fleurs.

A. Canonniers.
C. Cavalerie.

B. Fusiliers.
D. Archers.

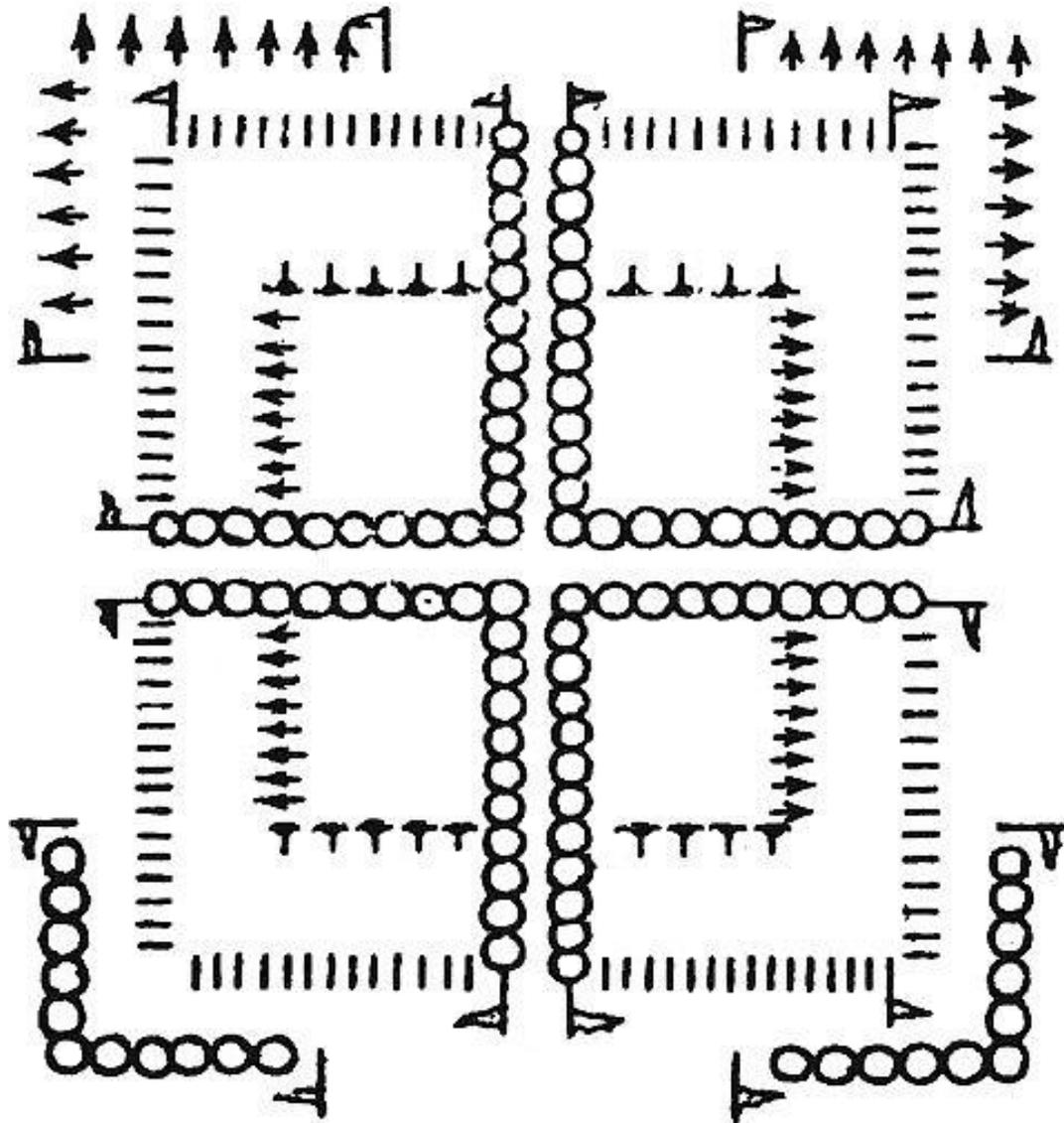


Fig. 29.¹

¹ Ordre de bataille en bataillon carré.

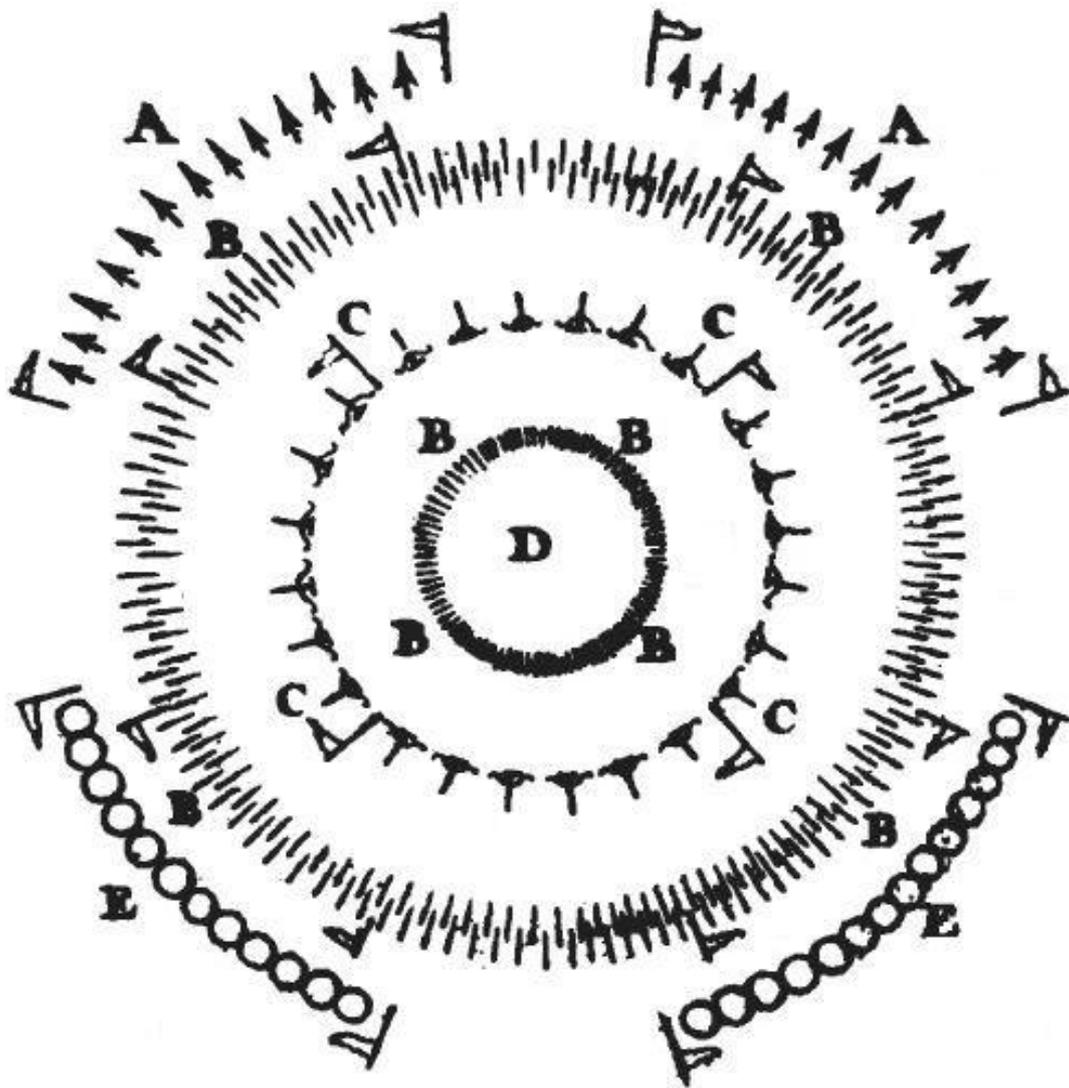


Fig. 30.¹

¹ Ordre de bataille en rond.

A. Canonniers.

C. Archers.

B. Fusiliers.

D. Corps de réserve où est le général.

Art militaire des Chinois
supplément

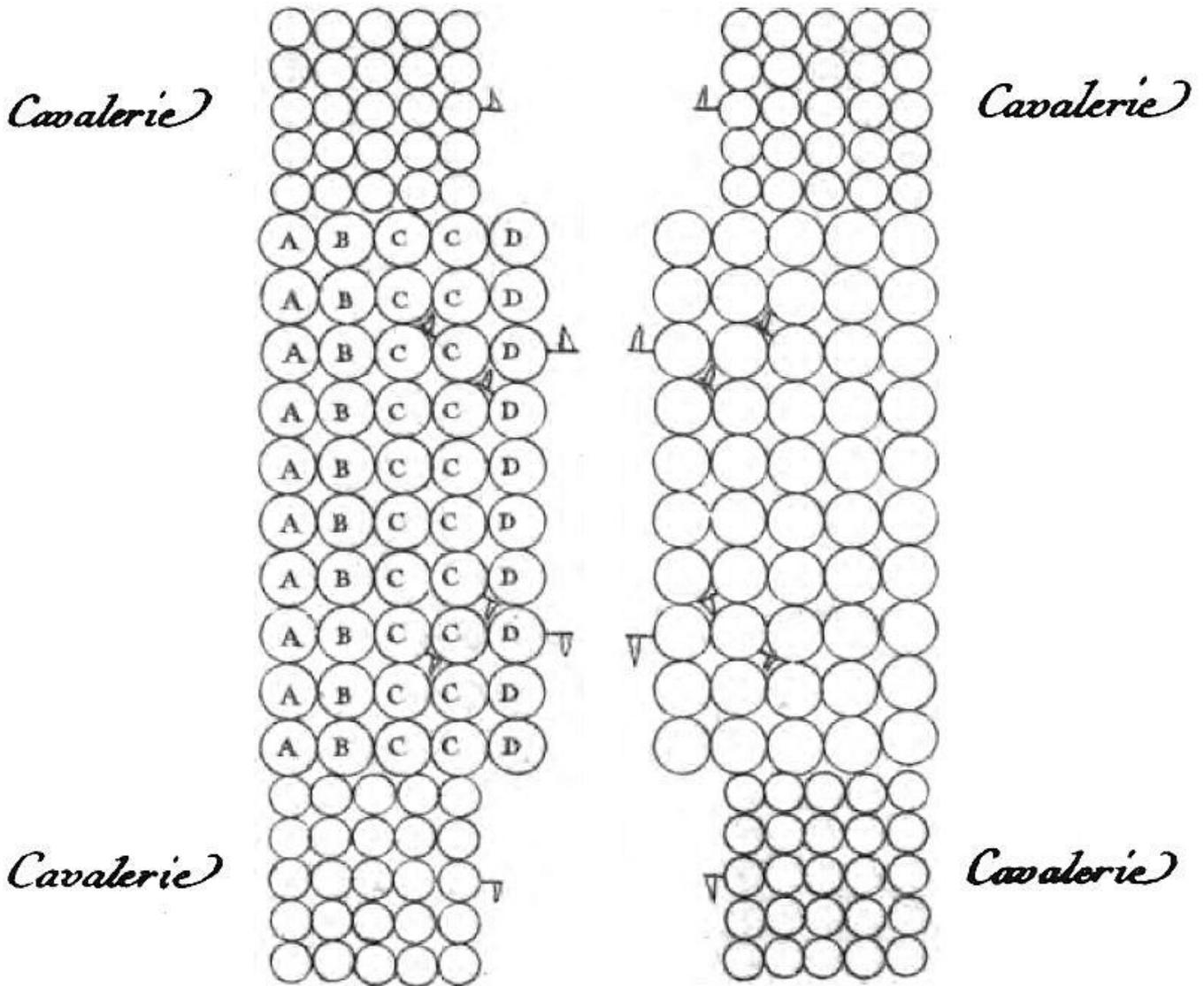


Fig. 31. 1

¹ **Ordre de bataille représentant les deux principes matériels, yang & yn, appelés dans l'Y-king, leang-y.** Ce sont deux lignes, dont l'une est entière & l'autre brisée.

A. Cavaliers.
C. Fusiliers.

B. Soldats armés de l'arc & du long sabre, ou tchong-tao.
D. Canonniers.

Art militaire des Chinois
supplément

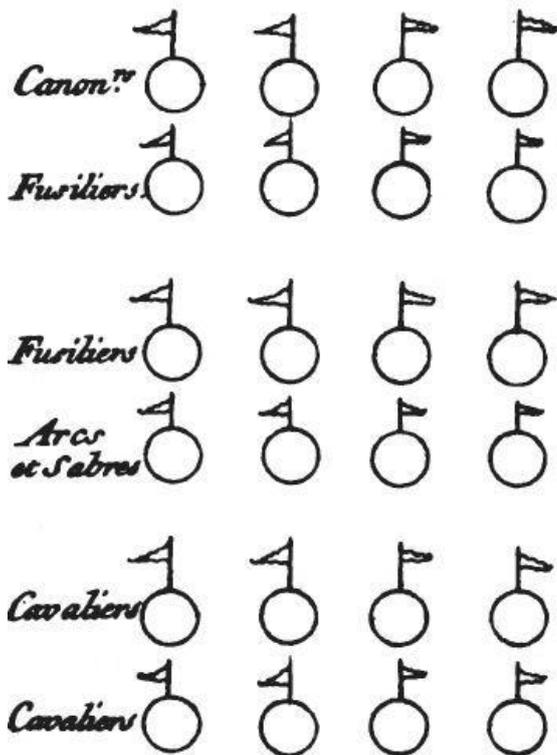


Fig. 32. 1

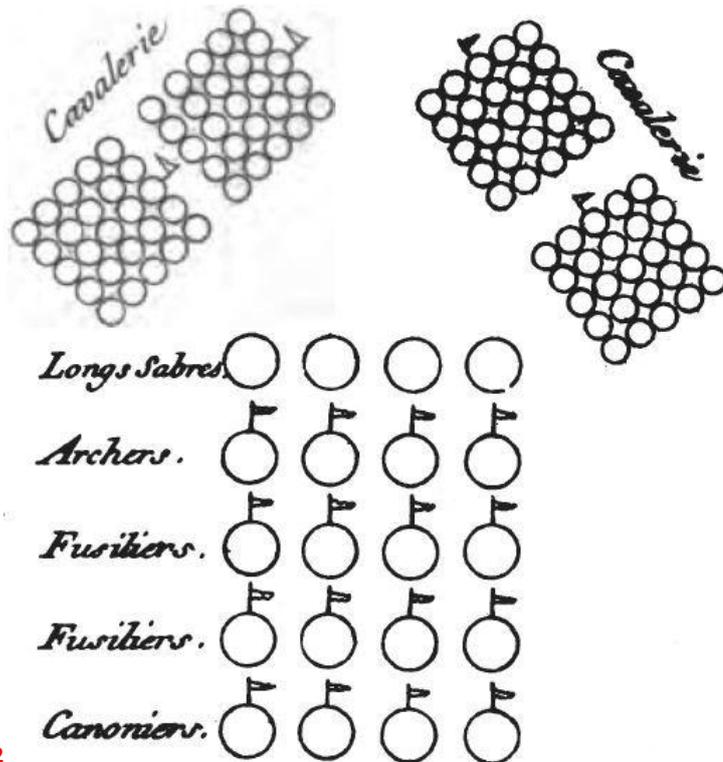


Fig. 33. 2

1 Ordre de bataille des trois continus.

Par ce mot *continus*, on entend les corps de troupes qui se succèdent sans interruption. Les canoniers sont à la tête, ensuite les fusiliers, &c. Ces derniers, qui sont après les canoniers, doivent être éloignés de vingt pas des autres fusiliers qui sont immédiatement avant les soldats armés d'arcs & de sabres ; & ces derniers, à vingt pas de la cavalerie.

2 Ordre de bataille dans lequel les trois continus prennent cette nouvelle forme.

Art militaire des Chinois
supplément

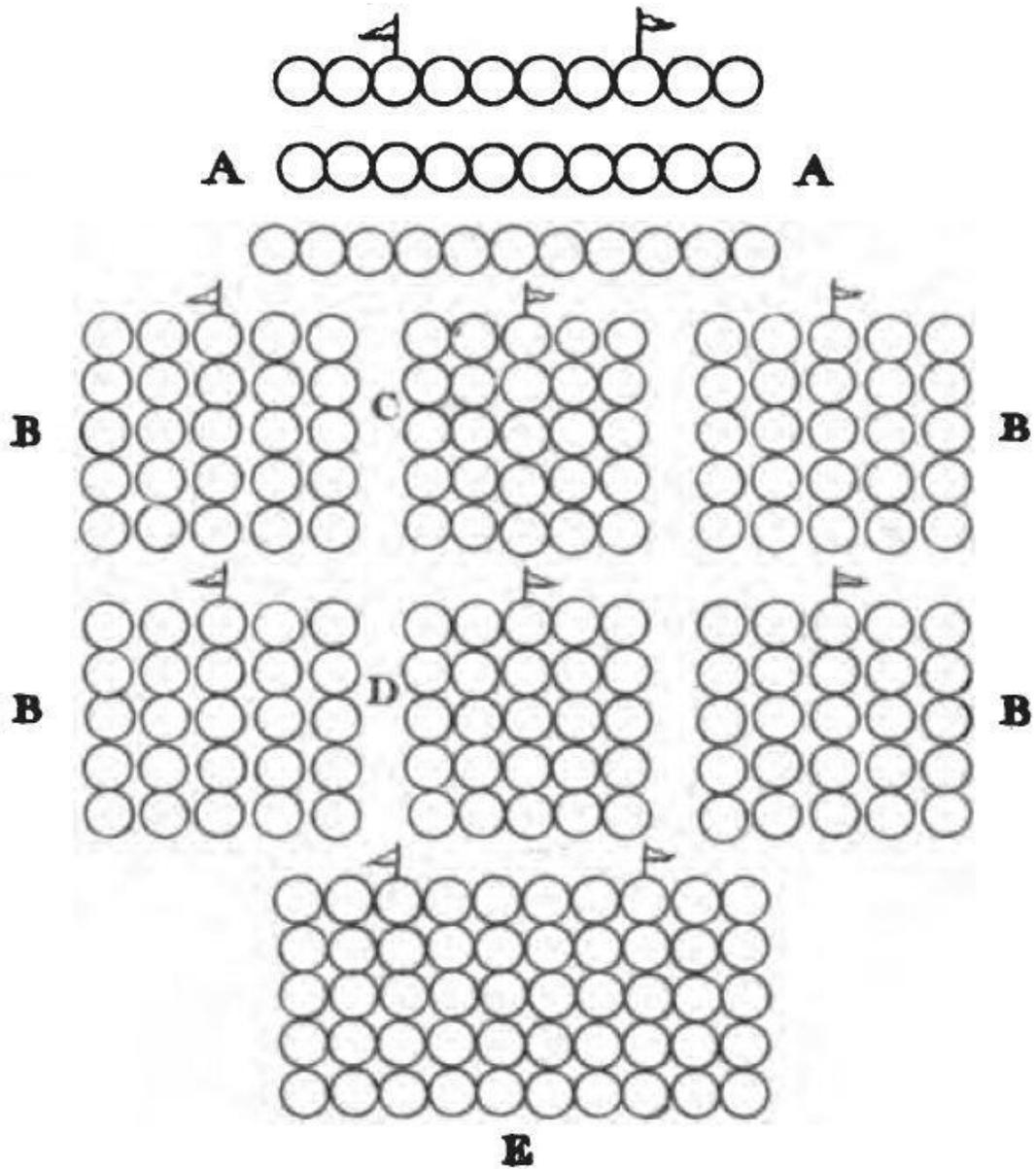


Fig. 34.¹

¹ Ordre de bataille représentant la fleur *mei-hoa*.

A. Canonniers.

B. Fusiliers.

C. Arcs & flèches.

D. Grands & petits sabres.

E. Cavalerie.

Art militaire des Chinois
supplément

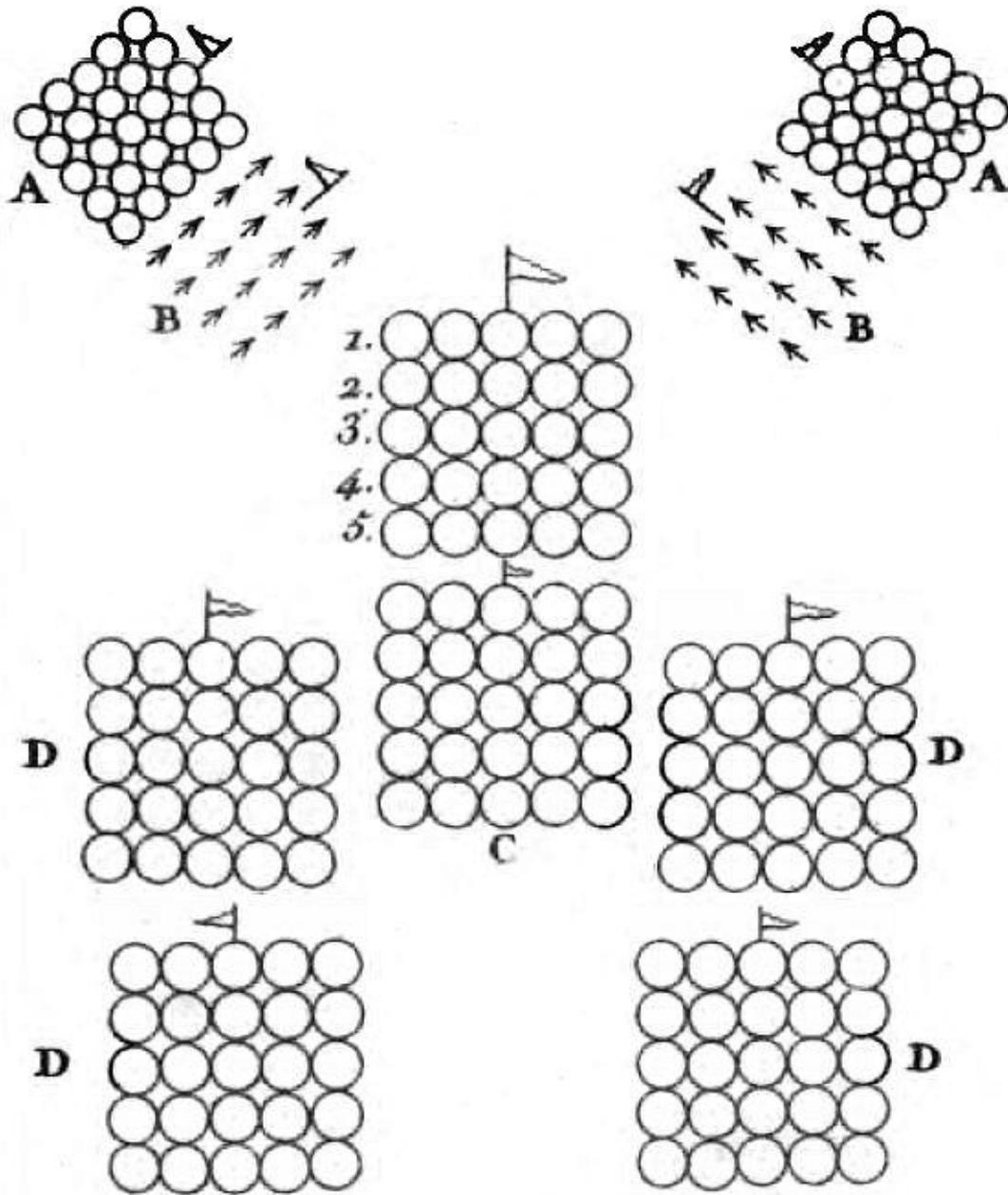


Fig. 35.¹

¹ Ordre de bataille représentant la fleur *mei-hoa* dans une autre forme.

A. Cavalerie.

B. Canonniers.

C. Arcs & Flèches.

D. Fusiliers.

1. Sabres & Boucliers.

2 & 3. Sabres.

4 & 5. Sabres longs.

Art militaire des Chinois
supplément

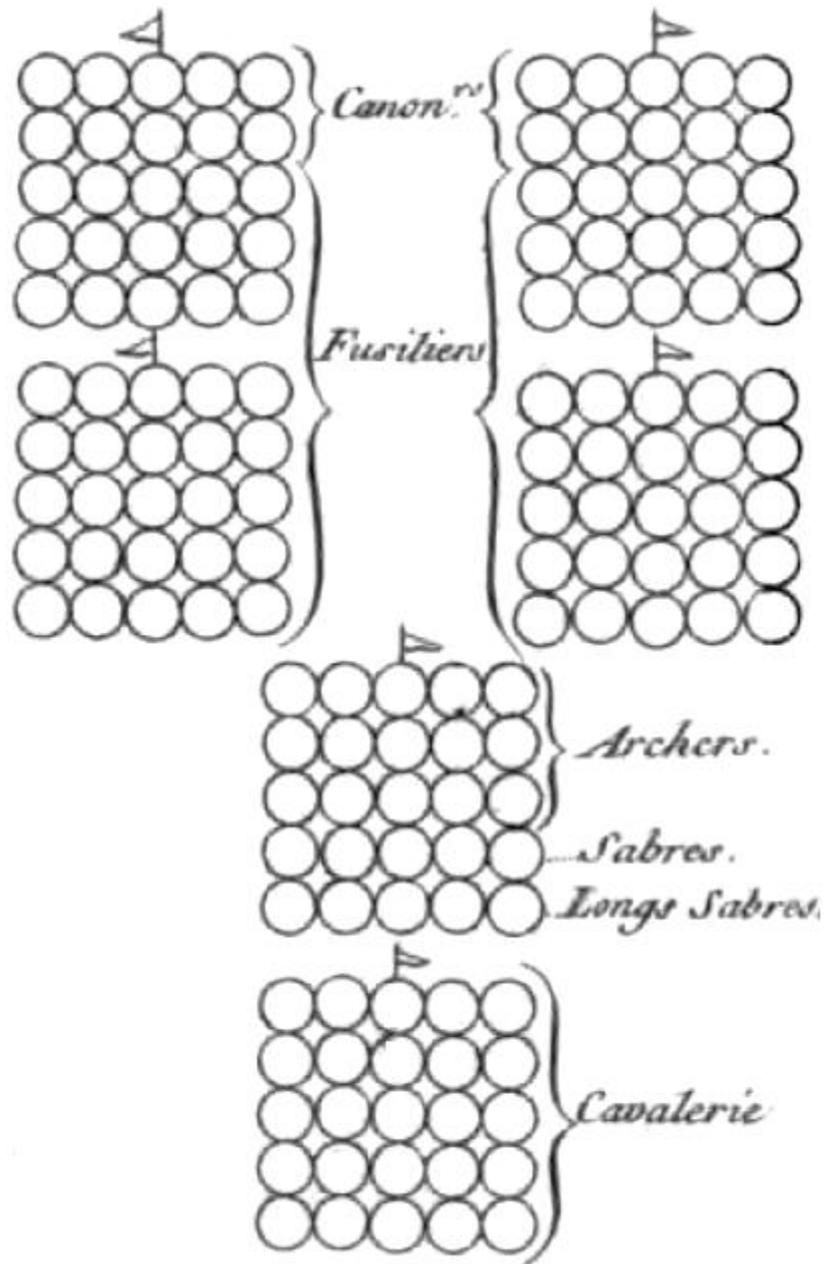


Fig. 36.¹

¹ Ordre de bataille représentant les trois principes actifs : le ciel, la terre & l'homme.

Cet arrangement est imité des anciens. Dans les batailles (dit l'auteur que j'ai sous les yeux) on commence par les canons ou la grosse artillerie, lorsqu'on est encore loin de l'ennemi. Quand on en est plus près, on se sert des fusils. Plus près encore, on emploie l'arc & la flèche ; dans la mêlée, on fait usage des autres armes, piques, sabres, &c. Ensuite on enveloppe ou on poursuit l'ennemi avec la cavalerie.

Art militaire des Chinois
supplément

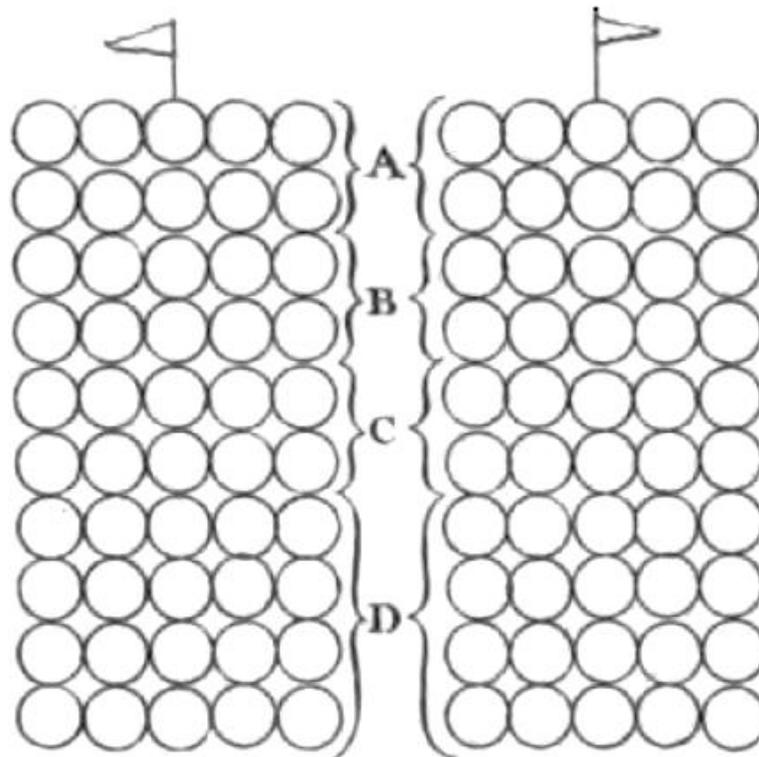


Fig. 37. 1

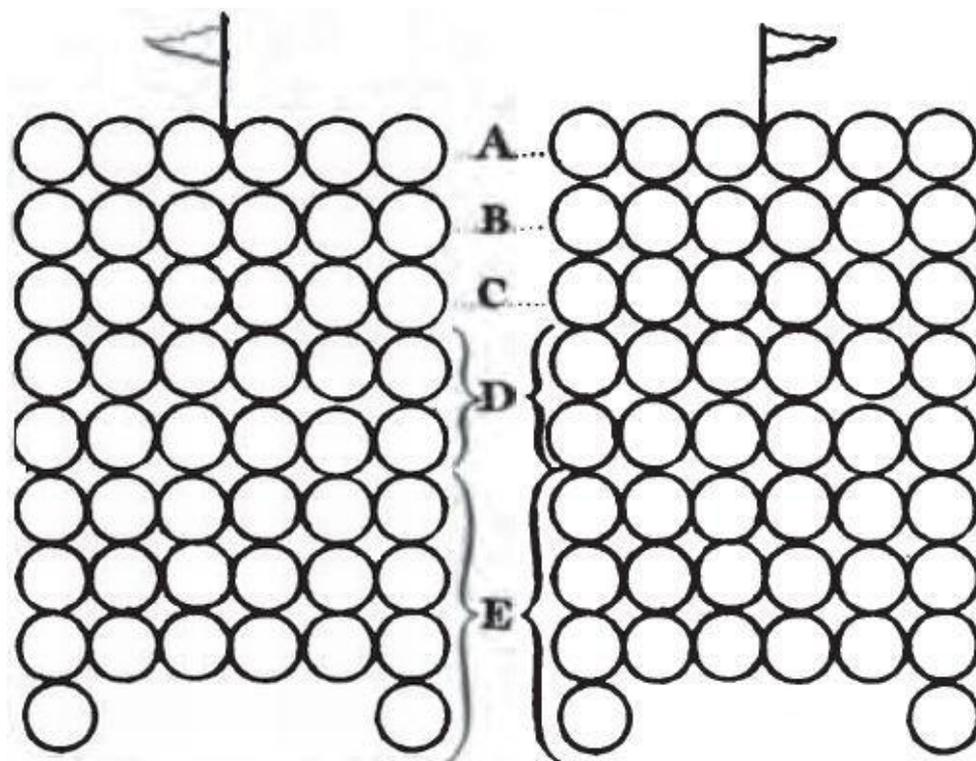


Fig. 38. 2

1 Ordre de bataille en ailes de papillon.

A. Sabres. B. Longs sabres. C. Haches. D. Arcs & flèches.

2 Les ailes de papillon marchant en ordre de bataille.

A. Sabres. B. Longs Sabres. C. Haches. D. Archers. E. Fusils.

Art militaire des Chinois
supplément

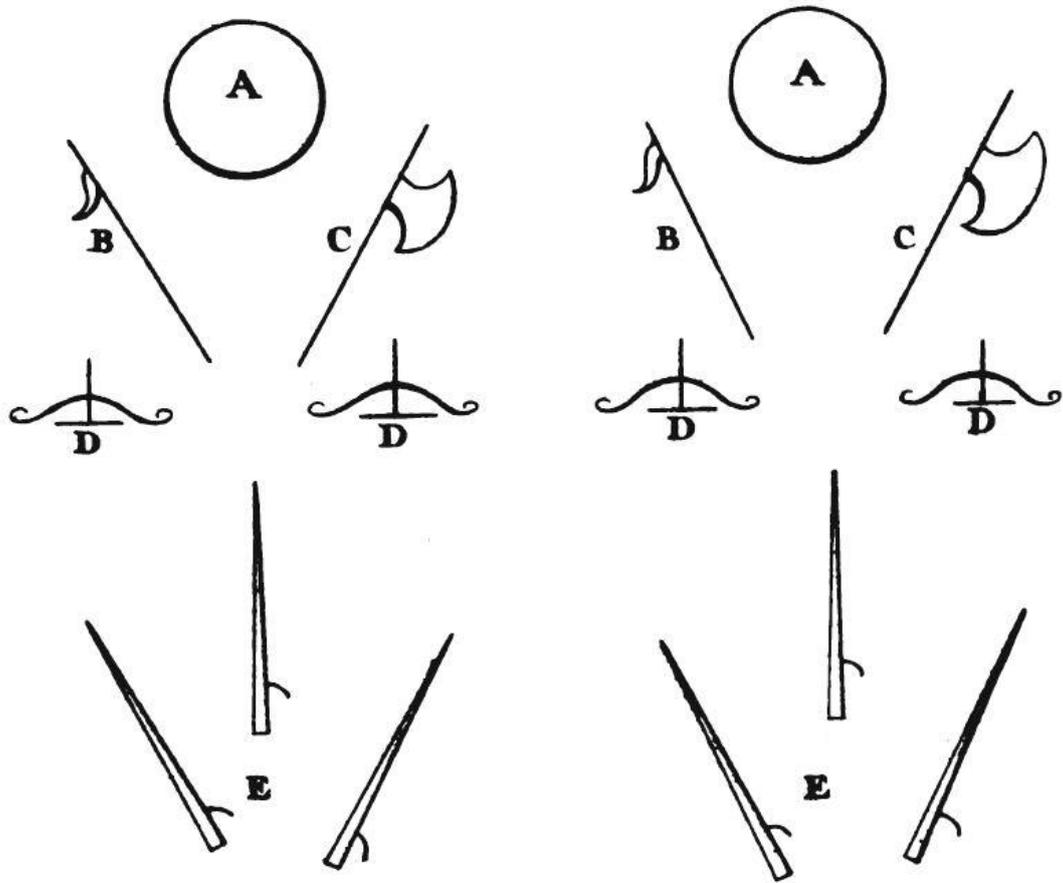


Fig. 39.¹

¹ Représentation des armes & de l'arrangement des troupes formant les ailes de papillon.
A. Bouclier. B. Longs sabres ou hallebardes.
C. Hache. D. Arcs & flèches.
E. Fusils.

Art militaire des Chinois
supplément

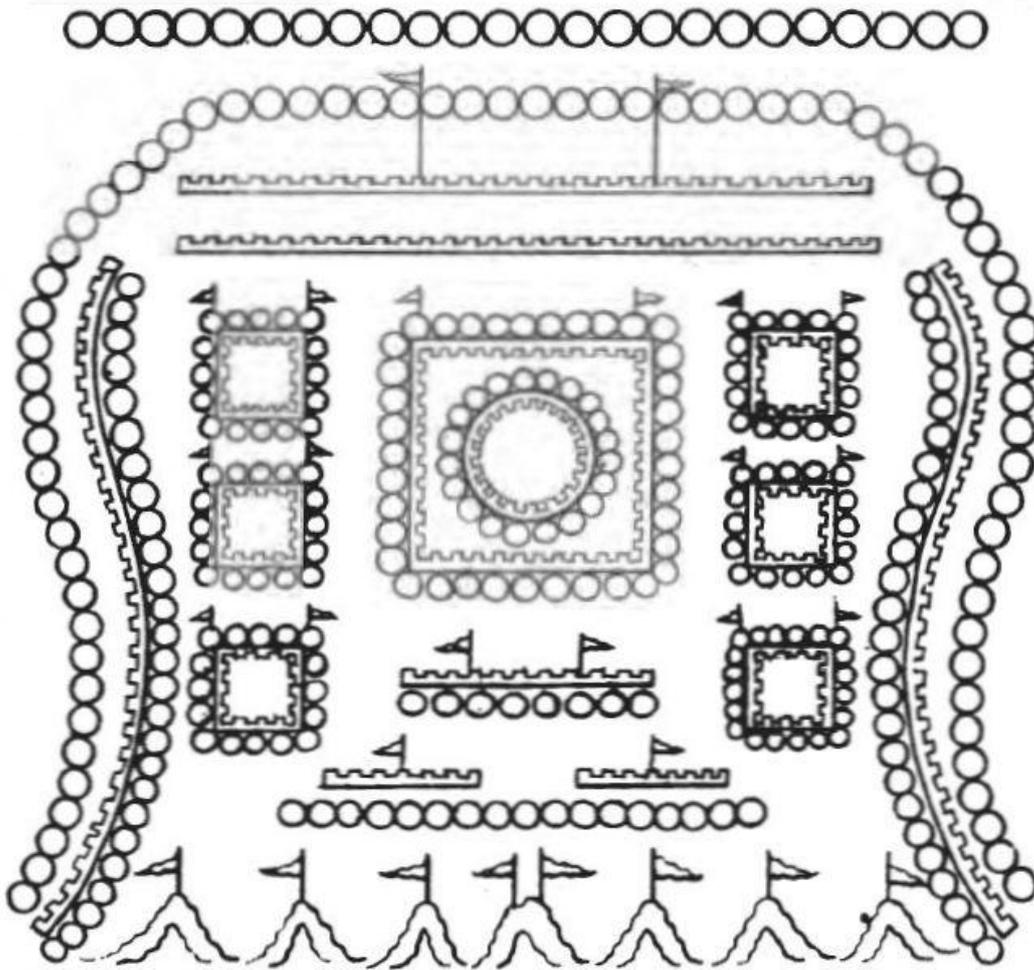


Fig. 40. 1

¹ **Campement** nommé en chinois *tou-yng-yun* ; c'est-à-dire, imitant la lune. On ne trouve point l'explication de cette figure. L'auteur de ce supplément suppose que les militaires distingueront ce qu'elle représente.

Art militaire des Chinois
supplément

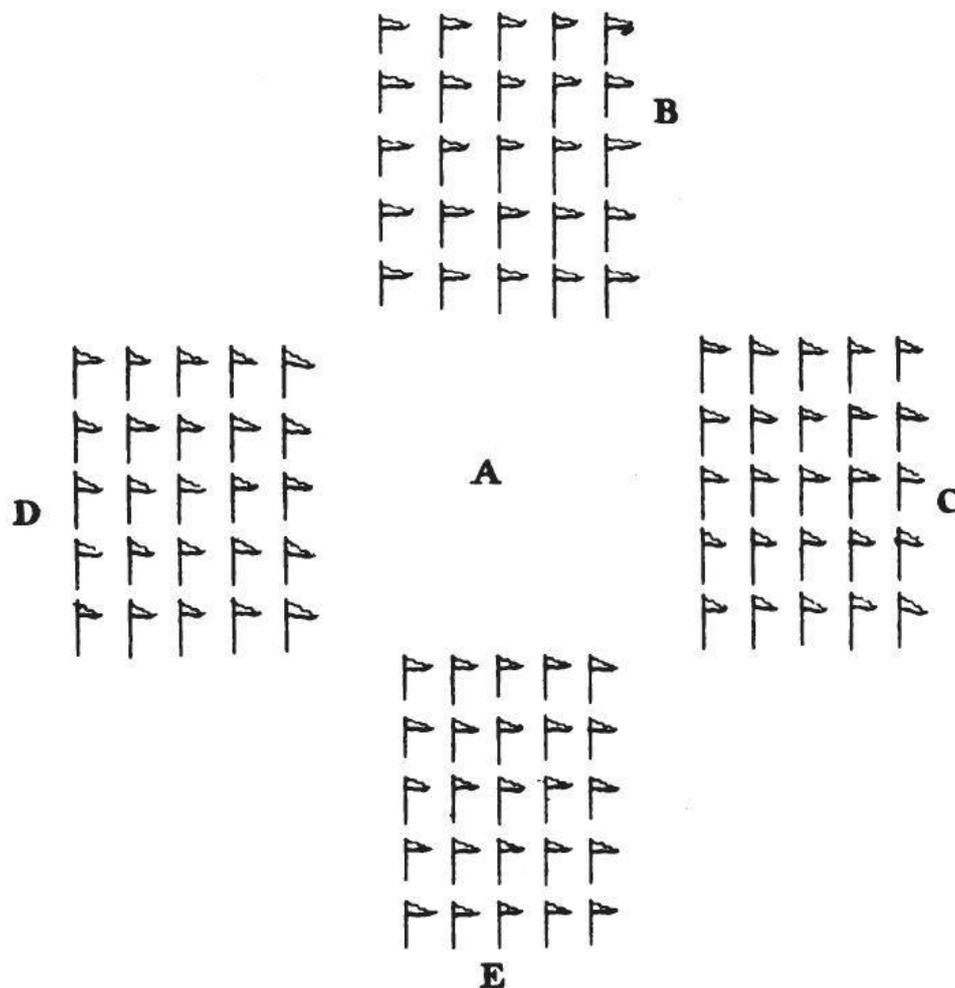


Fig. 41. 1

Le même auteur parle des machines à transporter le canon & à faciliter le passage des fossés inondés & des rivières, des instruments à creuser la terre & à miner, des machines à escalader les murs, à voir par-dessus ces murs ce qui se passe dans la ville qu'on assiège, des ponts mobiles, des palissades, des chausse-trappes pour enserrer la cavalerie & les gens de pied, des seringues pour éteindre les incendies, des différentes espèces de boucliers pour se mettre à couvert du trait. Voyez tout cela depuis la figure 42 jusqu'à la figure 66 inclusivement.

1 Marche des troupes.

A. Corps du milieu où sont les tambours.
C. Aile droite.
E. Arrière-garde.

B. Avant-garde.
D. Aile gauche.

Art militaire des Chinois supplément

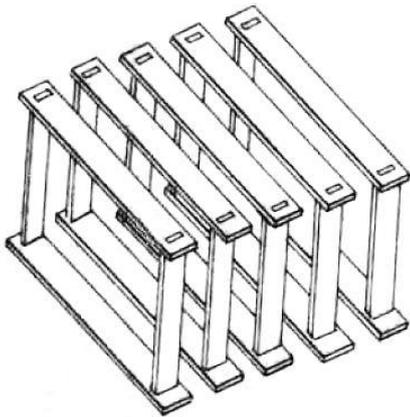


Fig. 42.¹

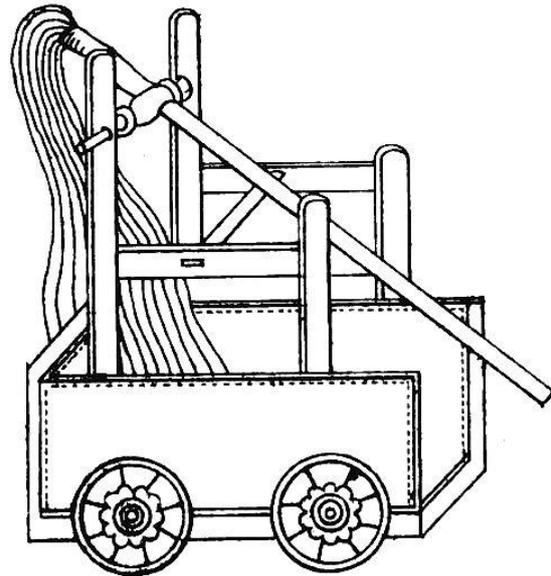


Fig. 43.²

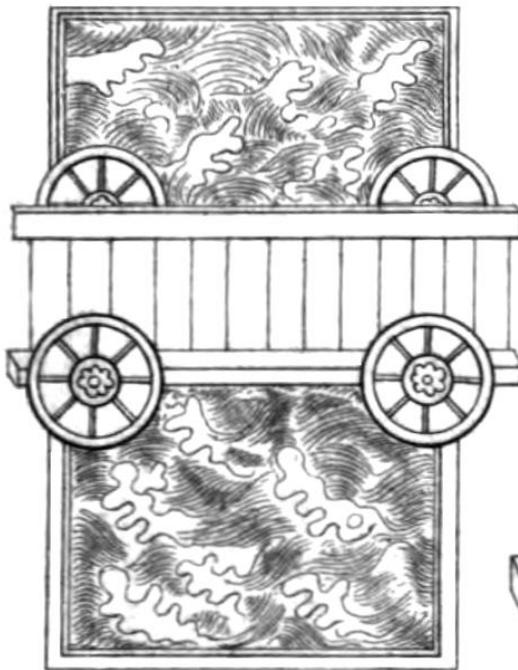


Fig. 44.³

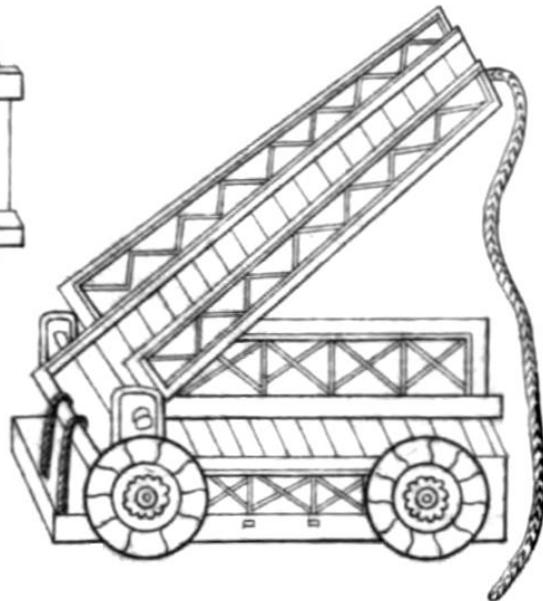


Fig. 45.⁴

¹ **Machine faite de bois**, dont on se sert dans les sièges, lorsqu'on creuse sous les murailles ou qu'on fait brèche, pour n'être pas enseveli sous les pierres ou sous la terre. Elle est haute de sept pieds & demi & large de huit. On la nomme chemin dans la terre.

² **Machine à transporter le canon.**

³ **Ponts mobiles** pour traverser les fossés. On fait de ces ponts de différentes grandeurs, selon les lieux où on doit s'en servir.

⁴ **Pont double.** Il consiste en une espèce d'échelle qu'on ajoute au pont mobile représenté dans la figure précédente. Elle sert à l'allonger au besoin.

Art militaire des Chinois supplément

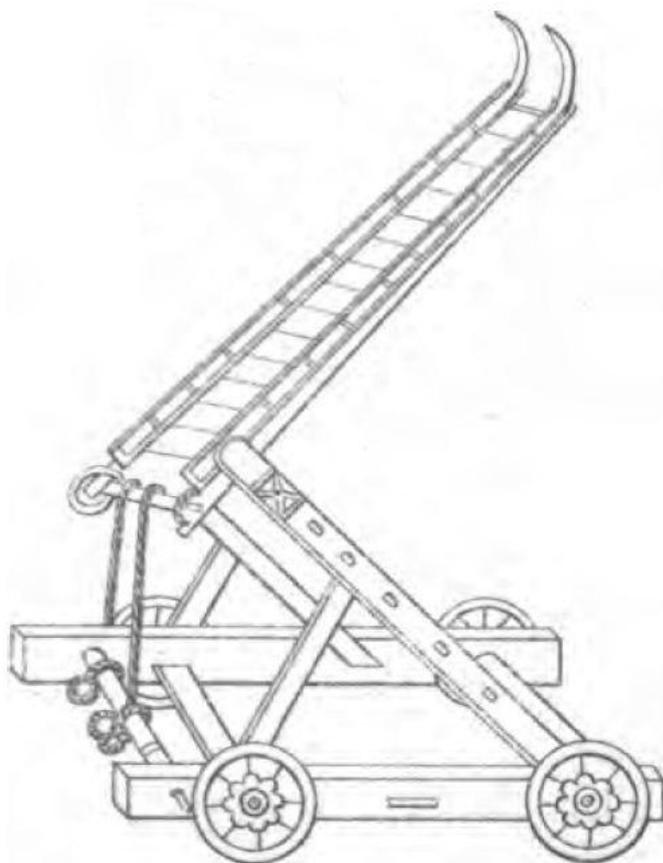


Fig. 52. 1

¹ **Char pour grimper au ciel** ; c'est le nom que les Chinois donnent à cette machine, dont la figure n'a pas besoin d'explication.

[Malheureusement, seules sont disponibles les explications des figures 46 à 51 :]

Fig. 46. **Âne de bois à tête pointue**. C'est ainsi que les Chinois nomment la machine représentée ici. Elle est à six roues ; sa hauteur est de quinze pieds, & sa base de huit en carré. Elle est entourée d'une peau de bœuf non tannée. Elle contient dix hommes, & on s'en sert lorsqu'on veut miner les remparts.

Fig. 47. **Échelle à monter aux nues**. C'est le nom d'une échelle qu'on emploie pour escalader les murailles. Le bas forme une espèce de chambre où sont les gens armés. Elle a six roues. L'échelle est double ; chaque partie est longue de vingt pieds. Ces deux parties entrent l'une dans l'autre ; & lorsqu'on les développe, elles forment une échelle de quarante pieds. L'endroit où sont les gens armés est couvert d'une peau de bœuf non tannée.

Fig. 48. **Échelle volante**. Elle doit être longue de vingt ou trente pieds. Les deux roulettes qu'on voit à l'une des extrémités, servent à en faciliter le transport.

Fig. 49. **Autre échelle volante**. Elle diffère de la précédente, en ce que les roulettes qui en facilitent le transport, sont différemment placées. Ici elles sont attachées à un tuyau de bambou, qu'on peut allonger ou raccourcir suivant le besoin.

Fig. 50. **Échelle à étage**, pour voir par dessus les murailles d'une ville. Elle doit être d'un bois fort, & dont la hauteur soit proportionnée à celle des murs par-dessus lesquels on veut voir. On la suppose ici de quarante-cinq pieds. Le mât a au moins huit pouces de diamètre à l'extrémité supérieure, & quatorze pouces à l'extrémité inférieure. Il pose sur un brancard armé de quatre roues de trois pieds & demi de diamètre. On fixe cette machine par des cordes qu'on arrête en terre avec des pieux.

Fig. 51. **Instruments qui servent à creuser les murailles** qu'on veut abattre.

A. Cet instrument se nomme *lié-tsoan*. Son fer est long d'un pied & demi, & large au plus de huit pouces. Le manche a trois pieds de long.

B. Cet autre instrument se nomme *hoan-eulh-tao*. Le fer a un pied de longueur, & le manche trois pieds.

Art militaire des Chinois supplément

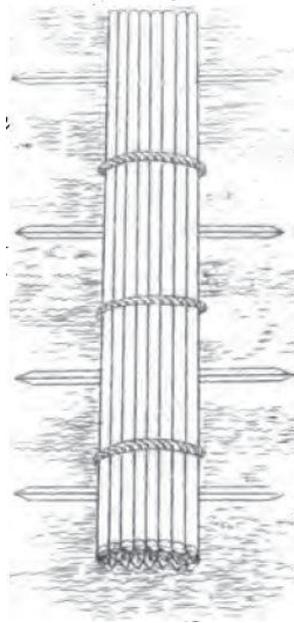


Fig. 53. ¹



Fig. 54. ²

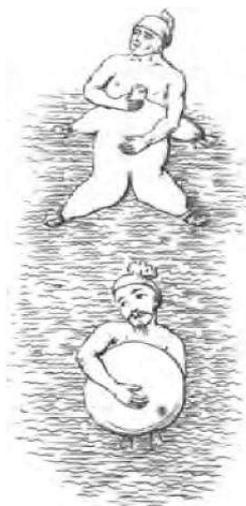


Fig. 55. ³



Fig. 56. ⁴



¹ **Espèce de radeau** fait avec la plante aquatique *pou*. On s'en sert lorsqu'on manque de bois, en liant fortement l'une à l'autre les tiges de cette plante.

² **Câbles à passer une rivière.** On s'en sert dans les cas pressés. On choisit de bons nageurs, qui entourent leur corps d'une des extrémités de la corde, & vont la porter & la fixer avec des pieux sur l'autre bord, tandis que l'on fixe l'autre extrémité sur le bord opposé.

³ **Outre pour se soutenir sur les eaux.** C'est une peau de bouc qu'on remplit de vent, & dont on ferme avec de fortes ficelles tous les endroits par où le vent pourrait s'échapper. On se sert de ces outres pour passer les rivières.

⁴ **Bateaux de peaux.** Pour faire ces bateaux, on se sert de la peau de cheval ou de bœuf nouvellement écorché. On lui donne la forme qu'on veut, en l'étendant & l'assujettissant dans cette forme avec des planches ou des tuyaux de bambou, qu'on ôte quand le cuir est desséché. On prétend que ces bateaux sont d'un grand secours.

Art militaire des Chinois
supplément

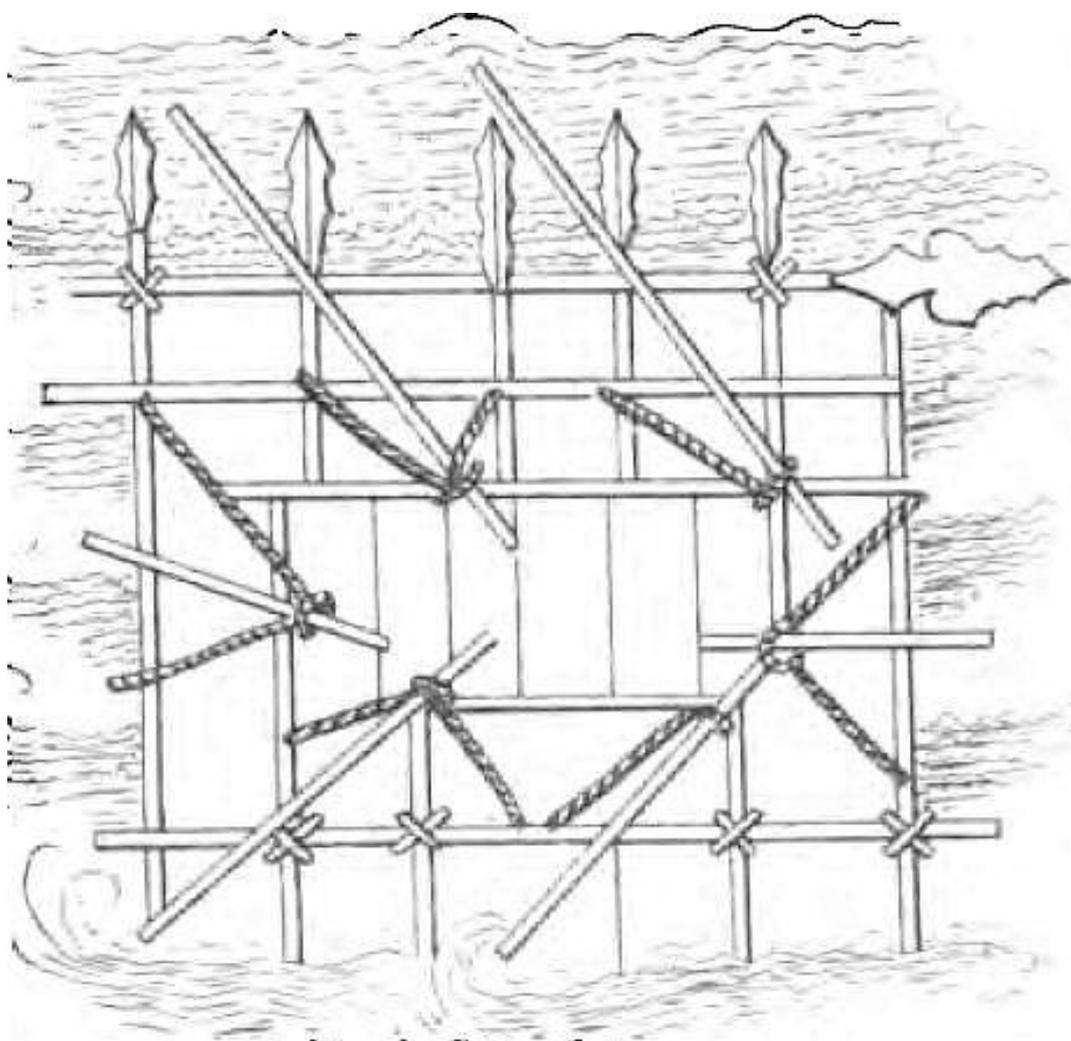


Fig. 57.¹

¹ **Radeau.** On ne se sert de ce radeau, que pour transporter les provisions au-delà d'une rivière.

Art militaire des Chinois
supplément

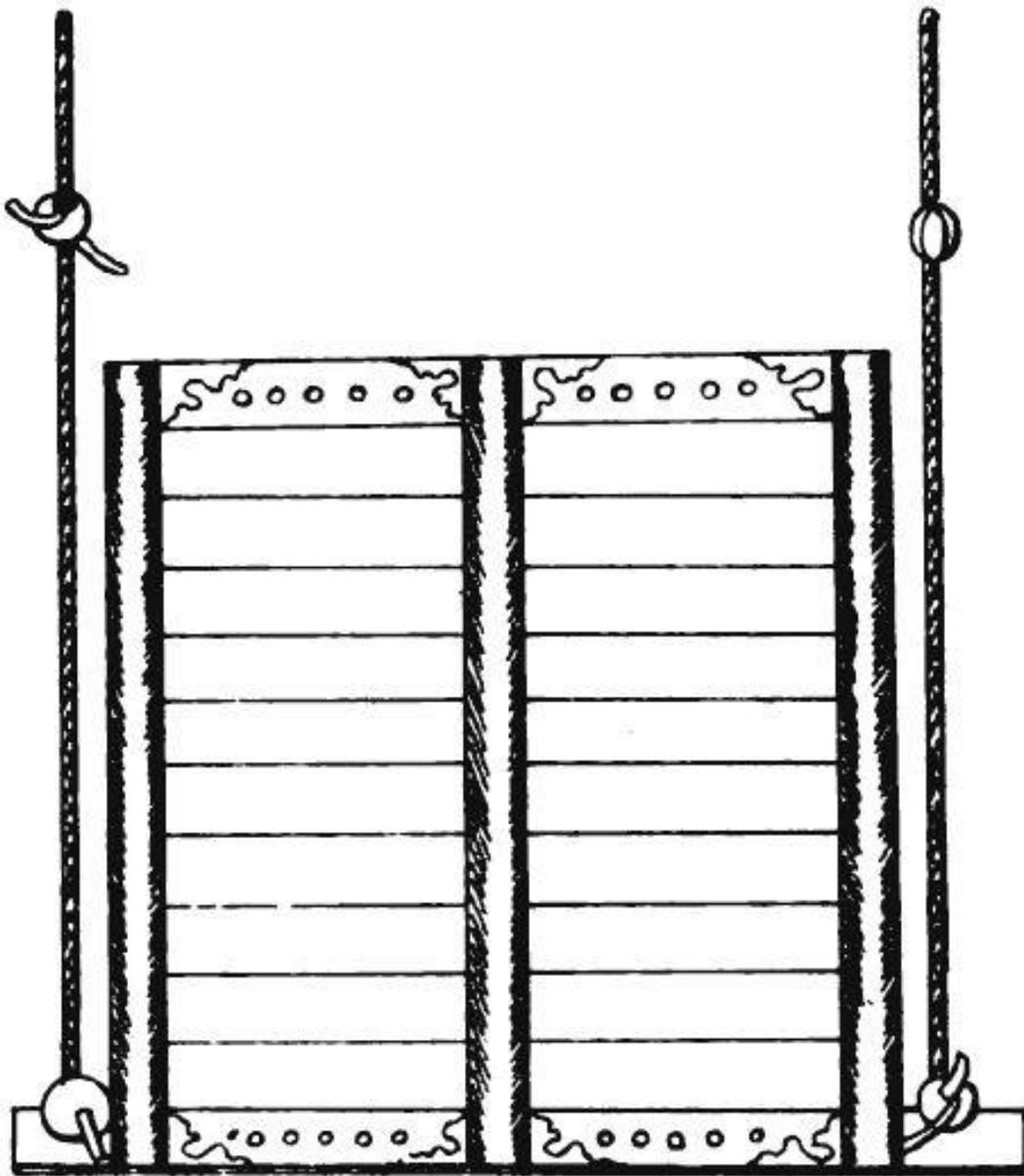


Fig. 58.¹

¹ **Pont de bois mobile.** On l'emploie dans les villes assiégées dont on a rompu les portes pour en empêcher l'accès à l'ennemi. Par ce moyen, les assiégés peuvent faire des sorties lorsqu'on s'y attend le moins, & assurer leur retraite en retirant le pont lorsqu'ils l'ont repassé.

Art militaire des Chinois supplément

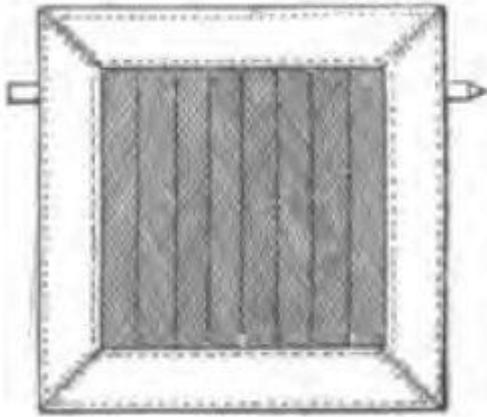


Fig. 59.¹

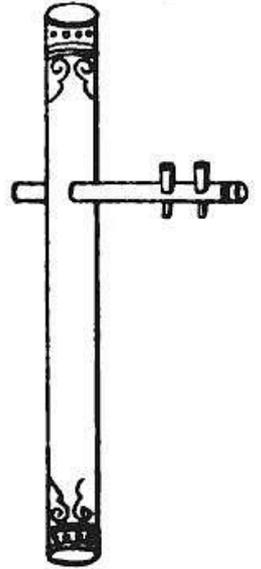


Fig. 61.²

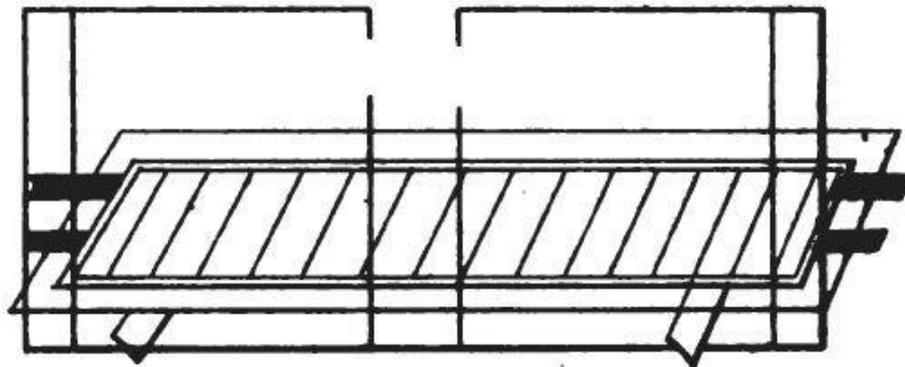
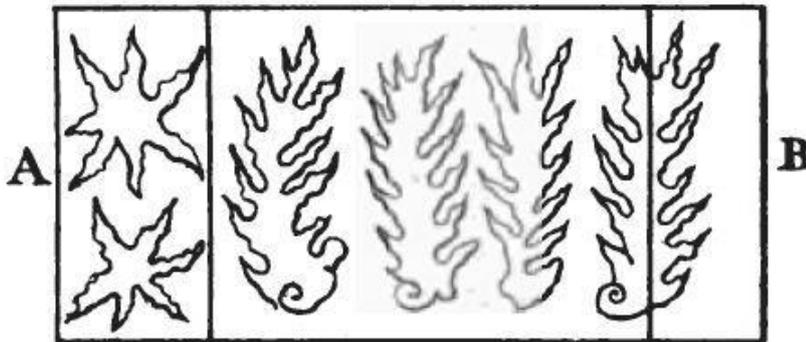


Fig. 60.³

¹ **Palissade de roseau.** On peut faire ces palissades avec des baguettes de saule, ou avec du rotin, ou autre plante semblable. Cette espèce de palissade doit avoir cinq pieds de haut & quatre de large. On la couvre d'un cuir de bœuf ; & elle est traversée d'un bois de six pieds de long. On l'emploie pour mettre les murailles des villes à l'abri des traits de l'ennemi.

² **Instrument auquel on attache les palissades** de la figure 59. On le nomme *keou*, c'est-à-dire chien. On le plante en terre à cinq pieds de distance de la muraille.

³ **Fosse** pour faire tomber les chevaux (C). Elle doit être longue de cinq pieds, large de trois, & profonde de quatre. On en fait plusieurs & en différents sens, dans les endroits où l'on prévoit que la cavalerie ennemie doit passer. On remplit ces fosses, de morceaux de fer & de ce qui peut nuire aux pieds des chevaux (A. B.). On couvre chaque fosse avec des nattes ou des planches fort minces, sur lesquelles on met une couche de terre ou d'herbes.

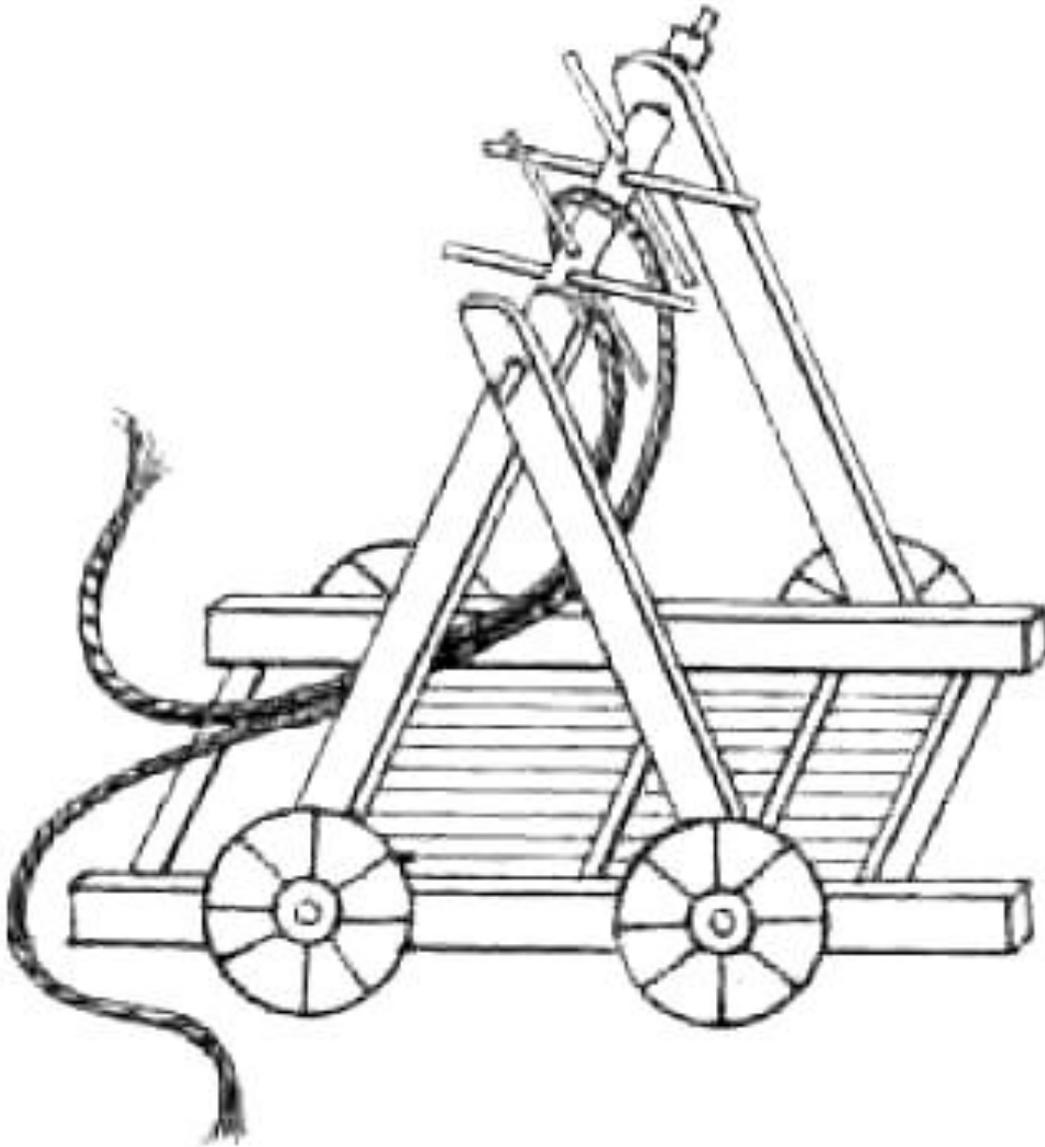


Fig. 62.¹

¹ **Machine pour attirer à soi les plus lourds fardeaux.** Elle est faite d'un bois très dur, & armée de quatre roues assez fortes pour soutenir un poids de deux mille livres. Les assiégés s'en servent pour attirer à eux les échelles & autres machines des assiégeants, les provisions qu'on leur apporte, &c.

Art militaire des Chinois
supplément

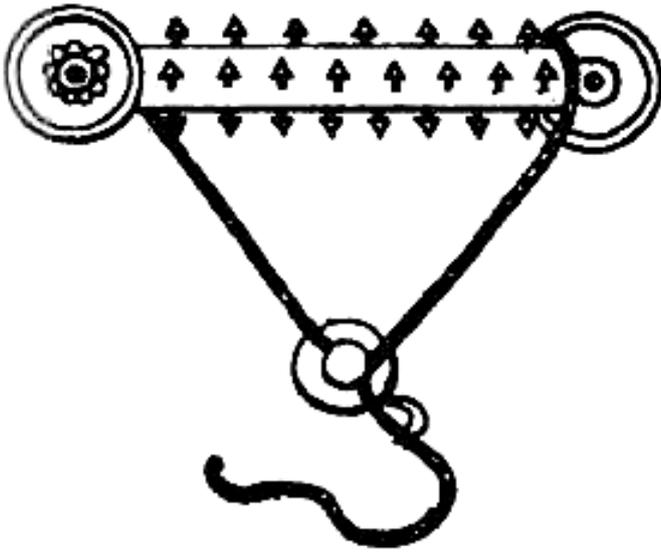


Fig. 63.¹

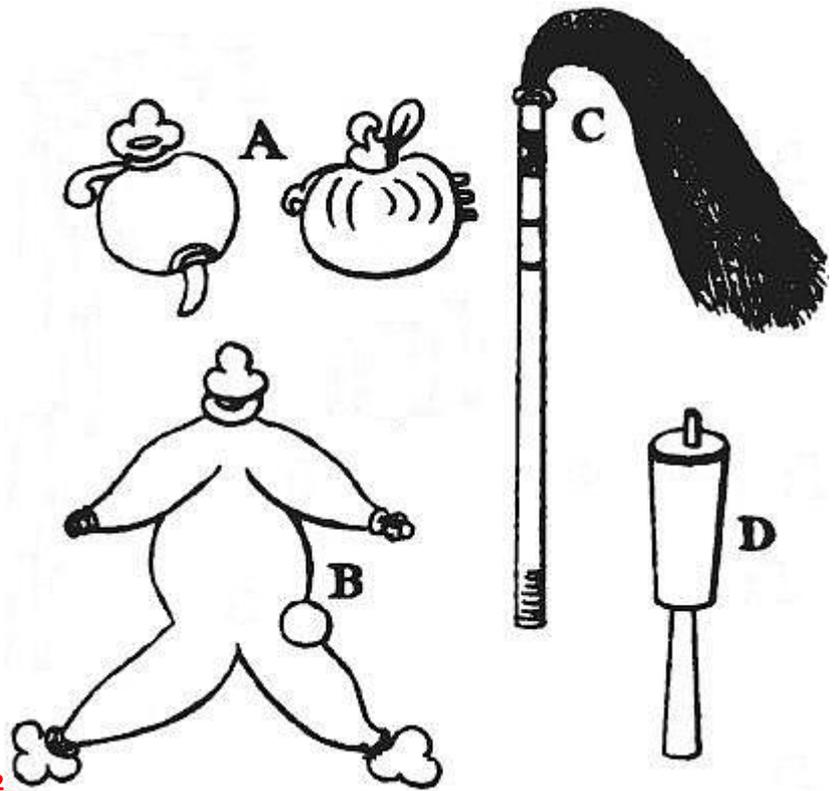


Fig. 64.²

¹ **Instrument à frapper les assiégeants** pendant la nuit. Il est fait d'un bois fort dur, en forme de rouleau ou de cylindre sur les contours duquel sont des pointes de fer. Il y a une roulette à chaque extrémité. On fait glisser cet instrument le long des murailles, quand l'ennemi veut les escalader. Il a dix pieds de long, & un pied de diamètre. Les pointes de fer doivent être de cinq pouces ; le diamètre des roulettes de deux pieds. Ce rouleau est attaché à une corde par ses deux bouts. On le lance & on le retire à soi comme on veut.

² **A. Instrument à éteindre le feu.** — B. Outre pleine d'eau. On y insérait un tuyau de bambou par une des ouvertures, & l'on pressait l'outre avec force. C'était pour éteindre les feux que les assiégeants faisoient quelquefois au pied des murs des villes assiégées. — C. Balai. — D. Seringue. Ces quatre instruments étoient en usage dans les premiers temps, pour éteindre les feux.

Art militaire des Chinois supplément

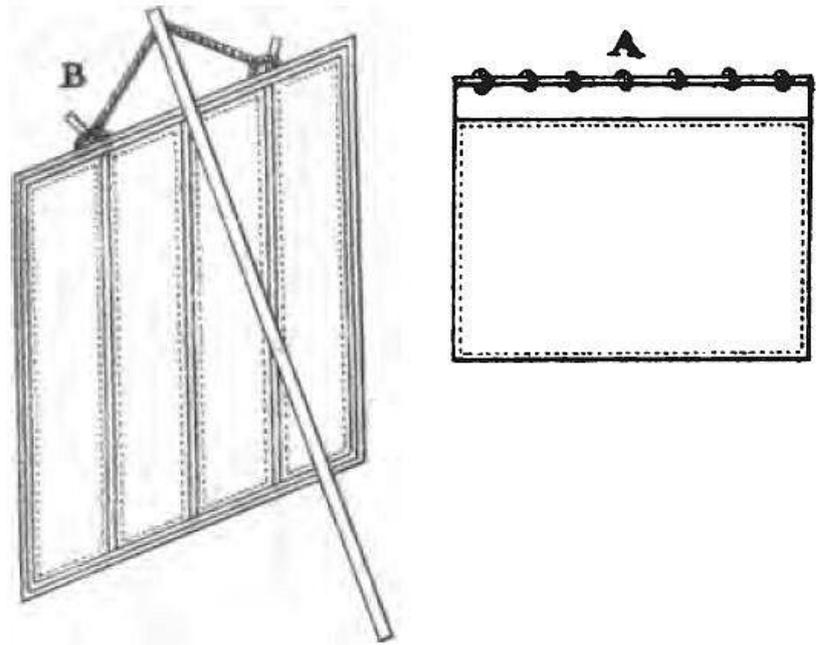


Fig. 65.¹

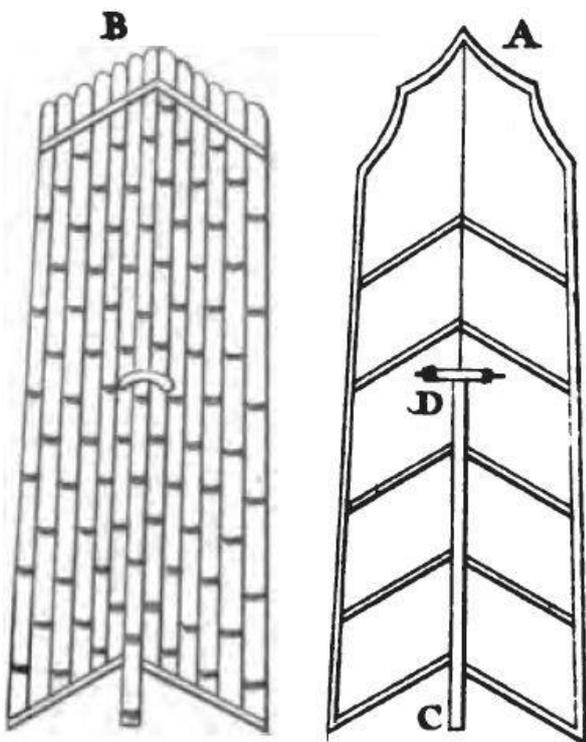


Fig. 66.²

¹ A. *Lien-pi*, ou cuir à boucher une brèche. C'était un cuir de bœuf. Il était long de dix pieds & large de huit. Il servait à mettre à couvert ceux qui travaillaient à réparer les brèches faites aux murailles par les assiégeants.

B. *Pou-man*. Espèce de matelas de toile qui serrent aux assiégés pour les mettre à couvert des traits de l'ennemi.

² A. *Mou-ly-pai*, ou bouclier fixe de bois. Il avait cinq pieds de haut & trois de large. On le fixait en terre par le bâton C, qu'on haussait ou baissait au moyen de la cheville D. Il était couvert d'un cuir épais qui le préservait du feu.

B. *Tchou-ly-pai*, ou bouclier fixe de bambou.

Ces deux boucliers servaient à mettre à couvert les travailleurs ou les soldats de la ville assiégée qui tiraient contre les assiégeants.

Art militaire des Chinois supplément

Il en vient ensuite aux armes à feu. Voyez les figures & leur explication, depuis la figure 67 à la figure 80.

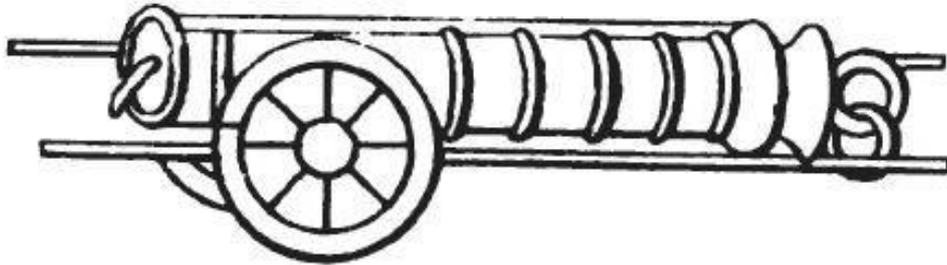


Fig. 67.¹

L'arme qui est nommée *nid d'abeilles* (figure 68), ou pour mieux dire, *essaim d'abeilles*, « est une des plus terribles qu'on puisse employer. Elle tient un milieu entre les canons & les fusils, & fait plus d'effet dans une bataille que les uns & les autres, tout à la fois. Sa charge est d'une centaine de balles, & ces balles tirent jusqu'à la portée de quatre à cinq cents pas. Un homme la porte sur ses épaules. » C'est l'auteur que j'ai sous les yeux qui s'exprime ainsi.

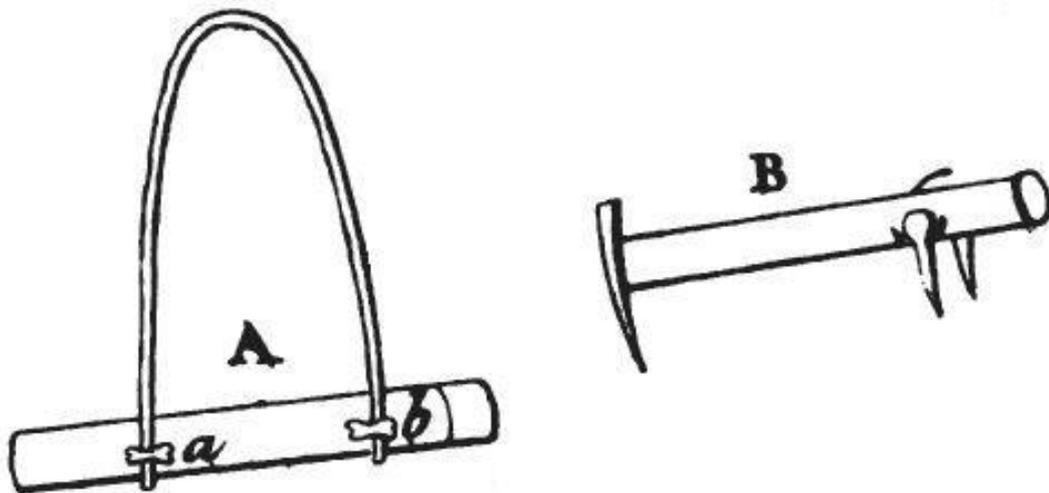


Fig. 68.²

¹ **Ta-chen-tchoung, gros canon** sur son affût. Les deux pièces latérales de cet affût sont longues de neuf pieds, larges de neuf pouces, & épaisses de quatre. Elles tiennent ensemble par le moyen de cinq liteaux, longs de deux pieds quatre pouces. En devant, il y a deux roues de trois pieds deux pouces de diamètre, & une seule derrière d'un pied cinq lignes de diamètre. Pour fondre ce canon, il faut mille livres de fer purifié. Il doit avoir quatre pieds $\frac{1}{2}$ de long ; on le fortifie avec neuf cercles de fer ; celui qui est le plus près de la lumière doit être plus fort que les autres.

Ce canon est appelé *ta-chen-tchoung*, c'est-à-dire, *grand esprit*, à cause de la promptitude avec laquelle on le fait agir, & des effets qu'il produit.

² A. **Arme à feu, nommée nid d'abeilles**. Un homme peut la porter sur son dos, au moyen d'une courroie qui passe par les anneaux a, b.

B. Instrument sur lequel on appuie cette arme.

Art militaire des Chinois
supplément

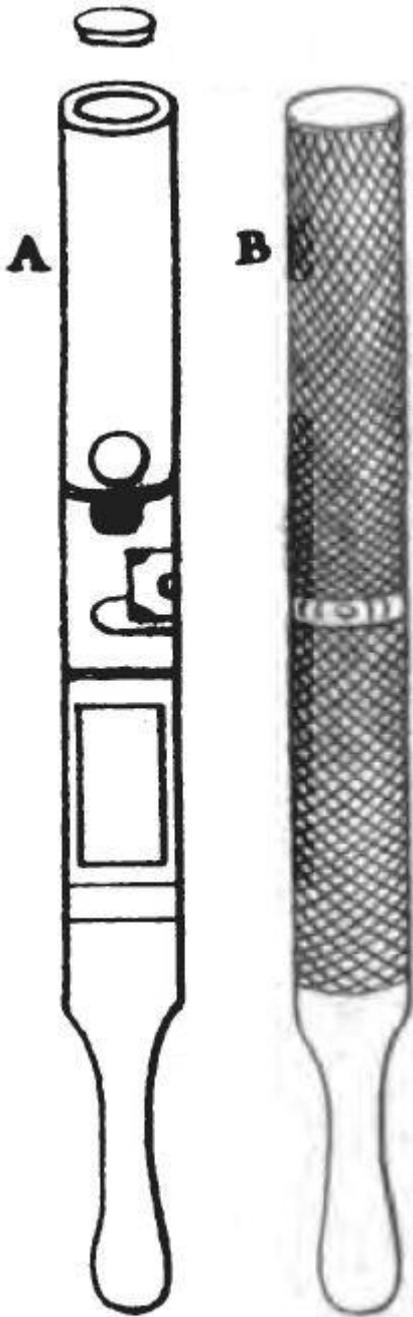


Fig. 69.¹

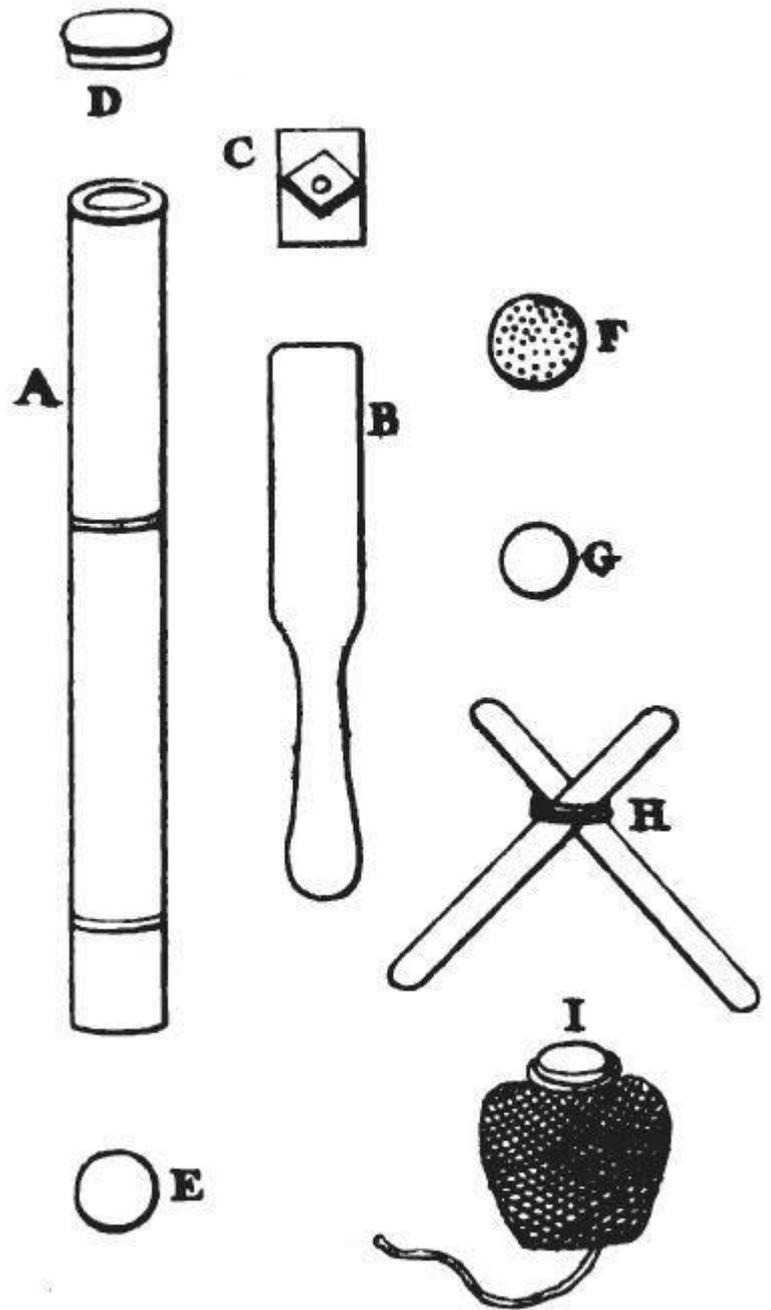


Fig. 70.²

¹ **Modèle du canon de bambou**, nommé *le général sans pareil*. « L'avantage de ce canon, qui peut suppléer aux canons de métal, consiste principalement dans la facilité du transport.

A. Corps d'un canon de bambou, dont on fait apercevoir l'intérieur. Voyez la fig. suiv.

B. Extérieur du canon de bambou fortifié avec des cordes.

² **Division du canon de bambou** en ses parties. Voyez la fig. précédente.

A. Corps du canon.

B. Manche de bois.

C. Lumière.

D. Couvercle.

E. Pierre ou boulet.

F. Charge.

G. Plaque de fer qu'on met sur la charge. H. Instrument sur lequel on appuie le canon.

I. Cordes à lier le canon de bambou.

Art militaire des Chinois
supplément

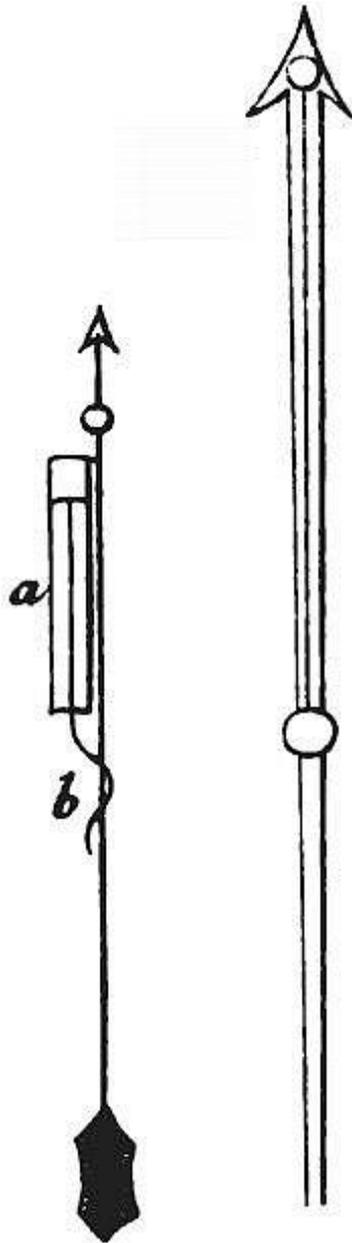


Fig. 71.1

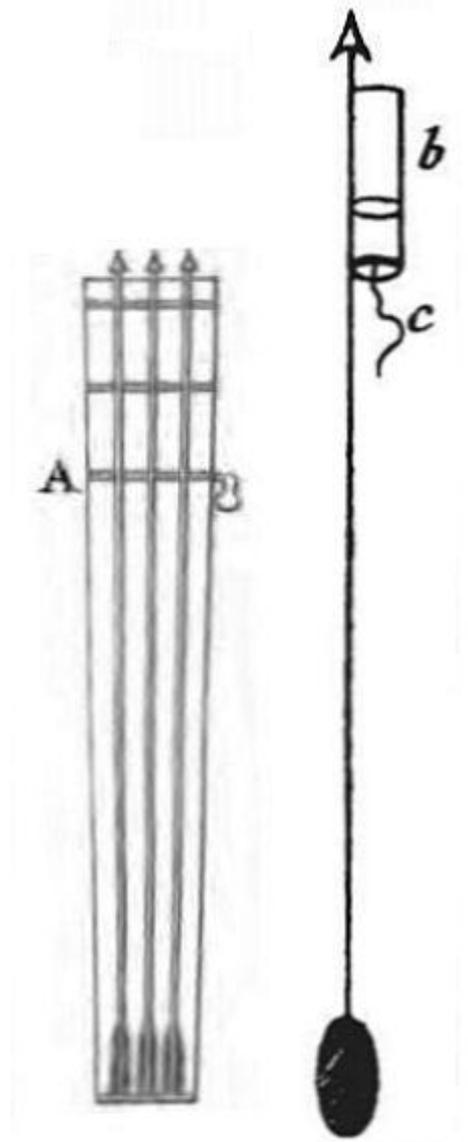


Fig. 72.2

1 Flèches de feu. a. Réservoir de la poudre. b. Mèche à mettre le feu.

Il faut que le tuyau où on met la poudre soit extrêmement droit, qu'il n'ait guère que quatre pouces de long, & que son extrémité soit à deux pouces de distance du fer. Une flèche ainsi lancée, équivaut au coup de fusil le plus fort.

2 Flèches nommées *Esprits cachés*.

a. Ces trois flèches sont attachées ensemble, & partent en même temps. Elles peuvent atteindre à la distance de cent pas.

b. Tuyau de papier. c. Mèche.

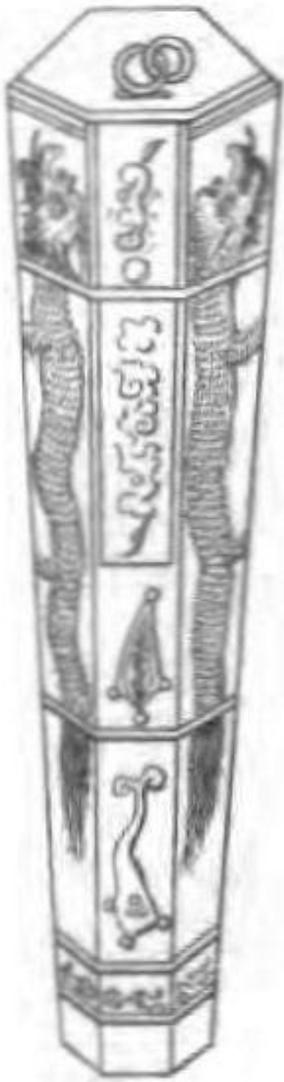


Fig. 73.1

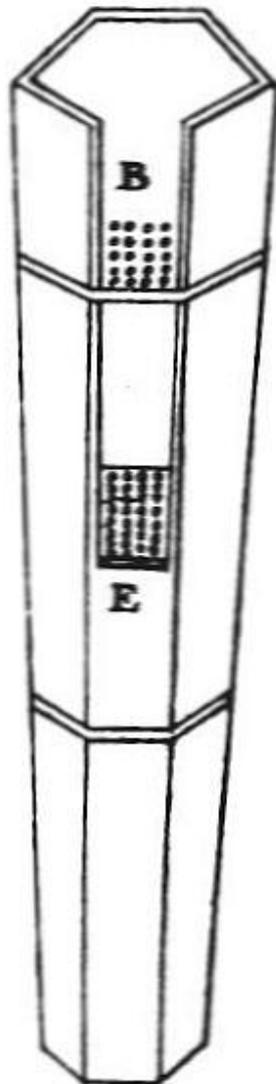
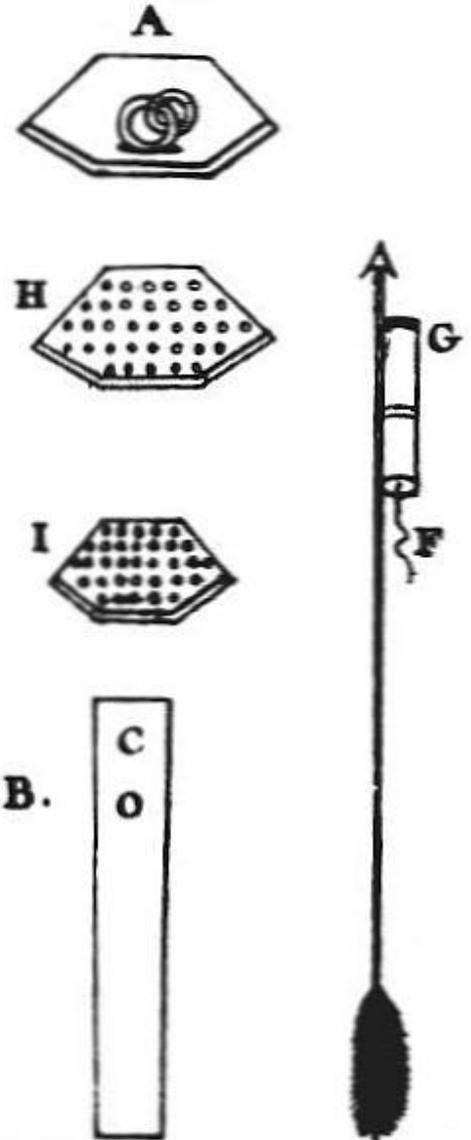


Fig. 74.2



1 Caisse à contenir les flèches à feu.

2 Pièces de la caisse à contenir les flèches à feu.

A. Couvercle de bois.

B. Planchette mobile qui couvre la chambre D, E, où on met la poudre.

C. Trou de la planchette pour inférer l'amorce, ou la petite mèche qui doit mettre le feu.

D. E. Chambre où on met la poudre.

F. Flèche de bois, longue de quatre pieds deux pouces.

G. Tuyau à contenir la poudre, long de quatre pouces.

H, I. Pièces de bois percées, qui sont au haut & au bas de la caisse. Chaque bois de flèche passe par un des trous.

Art militaire des Chinois supplément

Au sujet du *tonnerre de la terre* (*ty-lei*), figure 75, employé avec succès par *Koung-ming*, environ deux cents ans après Jésus-Christ, je ferai observer que les auteurs qui parlent de *Koung-ming* ne le font pas l'inventeur de cette manière de nuire à l'ennemi. Ils disent au contraire qu'il l'avait puisée dans les ouvrages des anciens guerriers : ce qui est une preuve sans réplique, que les Chinois connaissaient la poudre à tirer, & l'employaient à la guerre bien p.08.337 longtemps avant que cette connaissance fût parvenue en Europe.

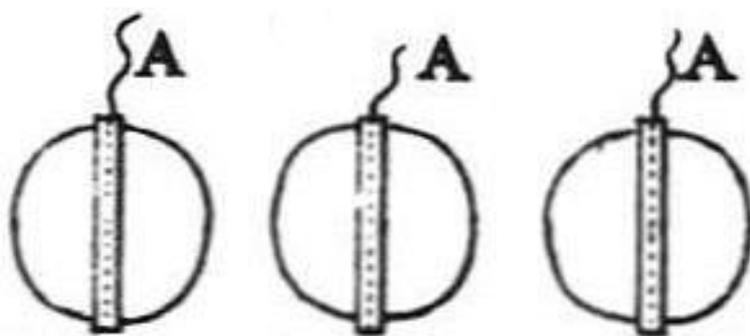


Fig. 75.¹

Le *foung-ko* (ruche d'abeilles), figure 76, autre arme, non moins meurtrière que le *ty-lei*, & qui date du même temps, en est une confirmation. Je passe sous silence ce qu'ils appellent le *ho-yao* (feu dévorant), le *ho-toŭng* (boîte de feu), le *ho-toūng* (tube de feu), qui prouvent la même chose, ainsi que le *tien-ho-kieou*, c'est-à-dire le globe contenant le feu du ciel (Voyez figure 77 & suiv.).

¹ **Tonnerre de la terre.** C'est un globe de fer, creux en dedans. Il doit être assez grand pour contenir un boisseau de poudre. On comprime cette poudre autant qu'il est possible, en la battant fortement, à mesure qu'on l'insinue par l'ouverture A. On mêle de la mitraille avec la poudre autant que l'on veut. On enfouit ensuite ce globe à un pied ou deux de profondeur, dans l'endroit où on prévoit que l'ennemi doit passer. On multiplie ces globes autant qu'il en est besoin pour l'effet qu'on se propose, & on les place à quelque distance les uns des autres. On a des cordelettes soufrées, qu'on insinue par une de leurs extrémités dans le globe A. Celui qui doit mettre le feu, & qui est à quelque distance, tient l'autre extrémité. On cache cette cordelette dans des tuyaux de bambou qui sont enfouis en terre, & se communiquent, de sorte que la mèche porte en même temps le feu à tous les globes. Ce stratagème était souvent employé par *Koung-ming*, qui s'en servit en particulier contre les Tartares, dont il fut presque toujours vainqueur. Il était général d'armée sur la fin des *Han*, c'est-à-dire vers l'an 200 de l'ère chrétienne ; & on ajoute qu'il avait puisé dans les livres des anciens guerriers cette manière de nuire à l'ennemi.

Art militaire des Chinois
supplément

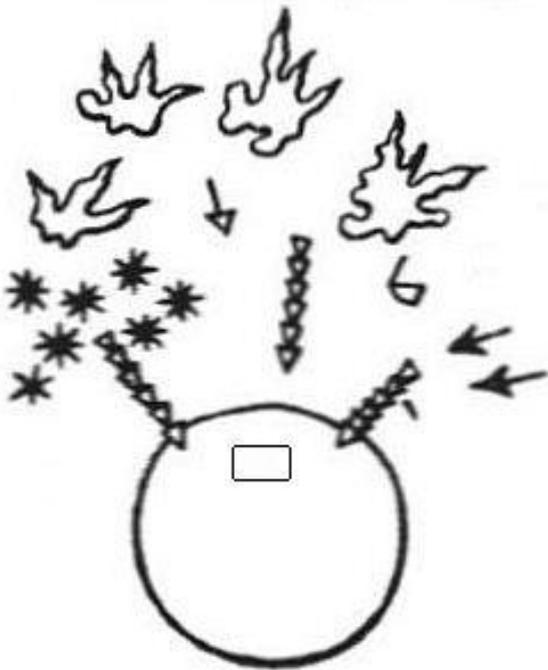


Fig. 76.¹



Fig. 77.²

¹ **Ruche d'abeilles.** Globe de fer rempli de poudre mêlée avec des morceaux de fer de toutes figures, & comprimée fortement. On enterre le globe comme il a été dit ci-dessus, & on y met le feu de même. Voyez l'explication de la figure. 75.

² **Feu dévorant.** On emploie cet artifice dans un siège, ou dans un combat naval. On prend un globe de papier, enduit en dehors de résine, d'huile & de cire jaune. On remplit ce globe de poudre mêlée de résine & de mitraille. On y met le feu au moyen d'une mèche ; & on le lance sur l'ennemi.

Art militaire des Chinois supplément

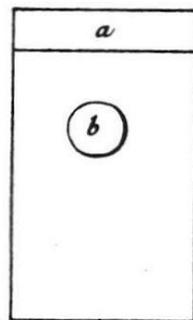


Fig. 78.¹

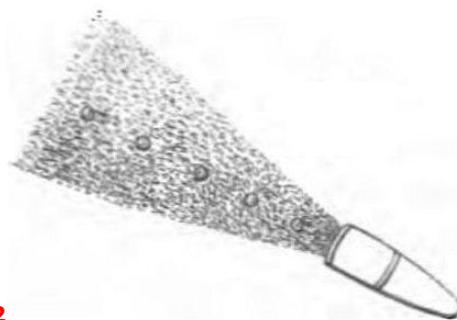


Fig. 79.²

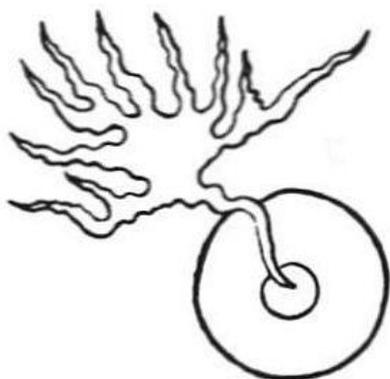


Fig. 80.³

¹ **Boîte de feu.** a. Couvercle du vase. b. Bassin où l'on met l'amorce qui doit mettre le feu. La capacité du vase contient cent pièces de mitraille, dont on verra la figure ci-après. Ces boîtes doivent être d'un bois léger, de la forme qu'on voit, & proportionnées à l'objet qu'on se propose. Celle dont se servait *Tsi-nan-tang*, inventeur de cet artifice, contenait cinq livres de poudre, & cent pièces de mitraille. Il mettait dans le fond une légère couche de sable fin, ou de terre sablonneuse ; sur cette couche, il étendait avec égalité cinq livres de poudre, qu'il recouvrait de sable ou terre sablonneuse. Il enfonçait au milieu de cette couche, une tasse de porcelaine grossière, où il avait mis du charbon pulvérisé, & sur lequel il mettait deux ou trois charbons rouges de feu. Il fermait la caisse avec son couvercle, & la faisait porter dans l'eau le plus doucement qu'il était possible, lorsqu'il voulait s'en servir. La tasse qui tenait lieu de bassin pour contenir l'amorce, n'était placée qu'au moment où on allait abandonner la boîte au courant de l'eau. C'est le brûlot des Chinois. Ils ne s'en servent que lorsque leurs barques sont au-dessus du courant vis-à-vis les ennemis. Ce brûlot prend feu de lui-même, quand il heurte contre quelque barque ennemie. Le charbon pulvérisé, qui a eu le temps de s'allumer, est renversé par le choc, & enflamme la poudre.

² **Tuyau de feu.** On choisit parmi les bambous qu'on nomme *mao-tchou* (ils sont plus forts que les autres), ceux qui sont les plus ronds, & ont au moins deux pieds & deux dixièmes. On les lie fortement avec des cordes de chanvre, pour empêcher qu'ils ne se fendent. On enchâsse chaque tuyau dans un manche de bois fort, au moyen duquel on le tient à la main. Le tuyau & le manche pris ensemble ne doivent pas avoir plus de cinq pieds. On le charge de plusieurs couches de poudre diversement composées, & par-dessus une balle faite avec une certaine pâte. Ces balles sont au nombre de cinq. La portée de ces balles est d'environ cent pieds ; & leur effet est d'embraser.

³ **Globe contenant le feu du ciel.** Voyez dans le discours la page 333.

Art militaire des Chinois supplément

Les effets que l'on attribue à ce *feu du ciel*, nous rappellent l'idée qu'on se forme communément de l'ancien *feu grégeois*. On s'en servait dans les armées chinoises du temps de *Sun-tsée*, d'*Ou-tsée*, & même plusieurs siècles avant eux, c'est-à-dire, plusieurs siècles avant notre ère. Mais (dit l'auteur qui me sert de guide) comme il est presque aussi dangereux pour ceux qui l'emploient, que pour ceux contre qui il est employé, on en a interrompu l'usage.

Les anciens Chinois employaient la poudre *chen-ho-yo*, soit dans les combats, soit pour mettre le feu au camp des ennemis. Il n'est pas dit comment.

La poudre qui va contre le vent, & qu'on appelle pour cette raison *ny-foung-yo*, est une de celles qui ont le plus de force. Cette poudre a une vertu qui, ce me semble, pourrait être d'une très grande utilité dans nos armées, c'est que la fumée va également contre le vent.

Les Chinois font leur poudre ordinaire de plusieurs manières avec les matériaux que nous employons, c'est-à-dire avec le salpêtre, le soufre & le charbon.

Sur trois parties de salpêtre, ajoutant une partie de soufre & une partie de charbon, ou sur quatre parties de salpêtre ajoutant une partie de soufre & une partie de charbon, on obtient la meilleure poudre pour les artifices de toutes les ^{p.08.338} sortes. Les différentes drogues qu'on joint à cette première composition lui font produire différents effets. Par exemple, pour faire en sorte que la poudre enflammée produise un feu rouge, on ajoute du *tao-hoa-pi*. Si l'on veut les cinq couleurs en même temps, au lieu du *tao-hoa-pi* on ajoute le *ma-nao-pi*. Si l'on veut un feu qui soit comme blanc, il faut du *tchao-nao* (c'est le camphre). Si l'on veut une explosion forte, il faut du *tchen-cha* ; on y ajoute encore du mercure. Si l'on veut un feu noir, il faut du *he-kiao-pi*. Si l'on veut des globes de feu, il faut du *kan-tsi* (vernis sec). Si l'on veut un feu qui aille contre le vent on ajoute de la graisse de marsouin, du *kiang* & de la poudre des os de ces mêmes marsouins calcinés. Pour une poudre dont l'effet soit des plus prompts, il faut de la fiente de loup en poudre, & du *pan-mao* également pulvérisé. Pour faire une poudre qui produise

Art militaire des Chinois supplément

beaucoup de fumée, il faut sur une livre de salpêtre, quatre onces de soufre qu'on aura fait bouillir dans de l'urine humaine, trois onces de charbon, une once de *tchang-nao* (cervelle de daim), un dixième d'once de *tsing-fen*, quatre onces de *pi-choang*, & une livre de *che-hoang*.

Pour faire la poudre qui pousse la fusée fort haut, il faut, sur une once de salpêtre, trois dixièmes d'once de soufre, quatre centièmes d'once de *mi-to-sing*, & trois dixièmes d'once de charbon. On se servait de ces sortes de fusées, pour donner des signaux pendant le jour. Pour les fusées de signaux pendant la nuit, sur quatre onces de salpêtre on mettait deux dixièmes d'once de soufre & une once de charbon.

Pour la composition de la poudre qui pousse horizontalement en avant, & en éparpillant, il faut sur deux onces de salpêtre, trois dixièmes de soufre, trois dixièmes de charbon, deux dixièmes & demi de soufre, sept dixièmes & demi de sable très fin (ce sable doit avoir été trempé dans l'huile ^{p.08.339} de l'arbre *toung*, ou dans l'huile appelée *pa-teou-yeou*), & trois dixièmes & demi de charbon. Il s'agit de dixièmes d'once.

Pour la composition de la poudre des pétards, &c., sur dix onces de salpêtre, il faut 6 onces de soufre, trois onces de charbon de calebasse, & une once de *che-hoang*.

Pour la poudre qu'on emploie dans les gros canons, sur seize onces de salpêtre, on met 6 onces de soufre, six onces plus huit dixièmes d'once de charbon de calebasse, ou de béringène, ou simplement de saule. Il faut que le salpêtre soit purifié jusqu'au dernier degré, & qu'il ne laisse pas le moindre marc. On broie tout cela dans un mortier de pierre, & à plusieurs reprises ; on le délaie dans de l'eau, & on le fait sécher, jusqu'à ce qu'ayant perdu sa liquidité, il soit en consistance de pâte. On pile de nouveau cette pâte dans le même mortier, & quand elle a été bien pilée, on la retire pour la faire sécher. Quand elle est entièrement sèche, on la pile de nouveau, après l'avoir délayée une seconde & une troisième fois, & avoir fait les mêmes opérations que ci-devant. Trois onces de cette poudre suffisent pour chasser un boulet ordinaire.

Art militaire des Chinois supplément

Pour faire les étoupilles, on prend quatre onces de soufre, quatre onces de *pe-tsao-choang*, une livre de charbon pilé, quatre onces de charbon non encore réduit en poudre, deux onces de racines de mauves. On réduit le tout en poussière très fine, on le fait bouillir dans de l'eau de salpêtre, c'est-à-dire où l'on aura délayé du salpêtre, on y ajoute quelques jujubes dont on a eu soin de tirer le noyau, & l'on fait bouillir tout ce mélange jusqu'à ce qu'il soit en pâte. On retire cette pâte qu'on pile dans un mortier ; & quand elle a été suffisamment pilée, on en fait, sur la paume de la main, des aiguillettes de la longueur & de la grosseur qu'on veut. On les p.08.340 fait sécher pour s'en servir au besoin. On insinue une de ces aiguillettes par un bout dans la lumière du canon jusqu'à la charge, & l'on enduit de poudre ordinaire le bout qui est en dehors, & auquel on doit mettre le feu.

La poudre ordinaire doit se préparer, suivant mon auteur, de la manière suivante. Il faut être muni d'une balance qui soit juste. Il faut que le soufre qu'on emploie soit bien purifié, & réduit en poudre impalpable, de même que le salpêtre, & quand l'un & l'autre sont en des doses proportionnées, on les mêle, & on les passe sur un marbre avec un cylindre de pierre. On y joint alors la poudre de charbon, & l'on met le tout dans l'eau pour le délayer & le réduire en pâte. On repasse cette pâte sur le marbre comme auparavant. Quand elle est bien moulue, & dans un état de consistance suffisant, on la retire pour la faire sécher au soleil. Après qu'elle est sèche, on la remet sur le marbre, & on la manipule jusqu'à ce qu'elle soit réduite en poudre. Plus cette poudre est fine, meilleure elle est. Elle sert à toutes sortes d'usage.

La poudre pour la charge de l'artillerie demande une autre préparation. La voici. On prend cinq livres de salpêtre, une livre de soufre, & une livre de charbon de béringène, réduit en poudre fine. Au défaut du charbon de béringène, on emploie le charbon fait avec des branches de saule ; mais il faut avoir la précaution de rejeter l'écorce, les nœuds, & cet endroit par où passent les rejetons ou rameaux.

Art militaire des Chinois supplément

Avec cette même précaution, on peut employer le charbon fait avec des branches de tout autre arbre qui ne serait ni résineux ni huileux. On mêle tout cela ensemble, & on le manipule comme il a été dit ci-dessus. On divise ensuite ces sept livres de matériaux en trois parts. On passe sur le marbre chacune de ces parts en particulier trois mille huit cent fois, c'est-à-dire apparemment jusqu'à ce qu'elle soit bien broyée & bien mêlée. Après ^{p.08.341} cette première opération sur chacune des trois parts, on remêle le tout ensemble, & on le délaie dans de la forte eau-de-vie, de manière que sur trois livres de cette préparation, il y ait une livre d'eau-de-vie. On met cette pâte sur le marbre, & on la comprime avec le cylindre de pierre jusqu'à cent fois. On la retire ensuite, on la bat avec des bâtonnets, & quand elle est en grumeaux de la grosseur d'un grain de millet, ou, si l'on veut, d'un grain de riz, ou même d'un pois, elle est dans l'état qu'il faut. Pour s'assurer si elle est bonne on en met quelques grains sur le creux de la main, l'on y met le feu, & si la main ne sent pas la moindre chaleur, c'est un signe que la poudre est dans son état de perfection. Cette poudre, ainsi préparée, a le double de force de la poudre ordinaire. Ainsi une demi-livre fait le même effet qu'une livre de poudre ordinaire. Son effet est très prompt. On en peut faire aussi des étoupilles en y trempant une ficelle, lorsqu'elle est encore dans son état de liquidité.

Une autre manière de faire des étoupilles, est celle qui suit. On prend de la poudre ordinaire une livre, de soufre trois onces six dixièmes d'once, du charbon de saule pulvérisé quatre onces trois dixièmes, du charbon de béringène cinq dixièmes, du *pe-pi* cinq dixièmes, du *tchao-nao* ou camphre trois dixièmes. On manipule tout cela ensemble de la même manière que la poudre qui a le double de force que la poudre ordinaire. Une ficelle enduite de cette préparation, fait une excellente étoupille, au moyen de laquelle on met le feu de loin. Cette même composition peut être employée à charger les canons ; mais alors il faut y mettre la même quantité de salpêtre & de soufre que dans la poudre *de double force*, ôter cinq dixièmes d'once

Art militaire des Chinois supplément

de charbon, y ajouter cinq dixièmes d'once de *pe-pi* & autant de camphre. On délaie le tout dans de la forte eau-de-vie, & on le laisse sécher. Le reste comme ^{p.08.342} ci-dessus. Si l'on veut s'en servir pour les fusées, il faut ôter une once deux dixièmes de soufre, & y ajouter deux dixièmes d'once de *pan-mao*. On mêle bien le tout, on le passe par un tamis très fin, on le délaie dans de la forte eau-de-vie, on le fait bien sécher, & on le manipule de nouveau, on le délaie encore une fois dans de la forte eau-de-vie, &, après l'avoir manipulé comme ci-dessus, on le fait sécher pour s'en servir au besoin. Pour les simples serpentaux, on n'y met que quatre onces de charbon de saule, & l'on ôte une once plus un dixième d'once de soufre. Tout le reste de même que ci-dessus.

Je n'ai insisté si longtemps sur l'article de la poudre, que dans le dessein de prouver qu'elle était connue des anciens Chinois, puisque tout ce que je viens de rapporter est extrait de leurs livres les plus anciens & les plus authentiques.

Mais en voilà assez sur ce qui regarde le feu. Passons à un autre élément, & voyons ce que les Chinois savent faire sur les eaux. Ce seul article, pour être traité comme il faut, exigerait beaucoup de temps que je n'ai pas, & des secours que je ne saurais me procurer dans le lieu où je suis. La seule inspection des estampes suffira aux personnes intelligentes pour se mettre à-peu-près au fait. Il faut remarquer que les armées navales des Chinois n'ont guère combattu que sur le *Kiang* ; ainsi leurs campements, leurs évolutions, la forme de leurs navires, & toutes leurs manœuvres ne doivent être envisagés que sous ce point de vue.

La figure 81 représente un navire de guerre propre tout à la fois à combattre sur les rivières & en pleine mer. C'est ainsi qu'on en voit encore aujourd'hui dans le port de Canton. Ceux du *Sée-tchouen* sont d'une autre forme, & construits différemment. Voyez les figures 82, 83 & 84.

Art militaire des Chinois supplément

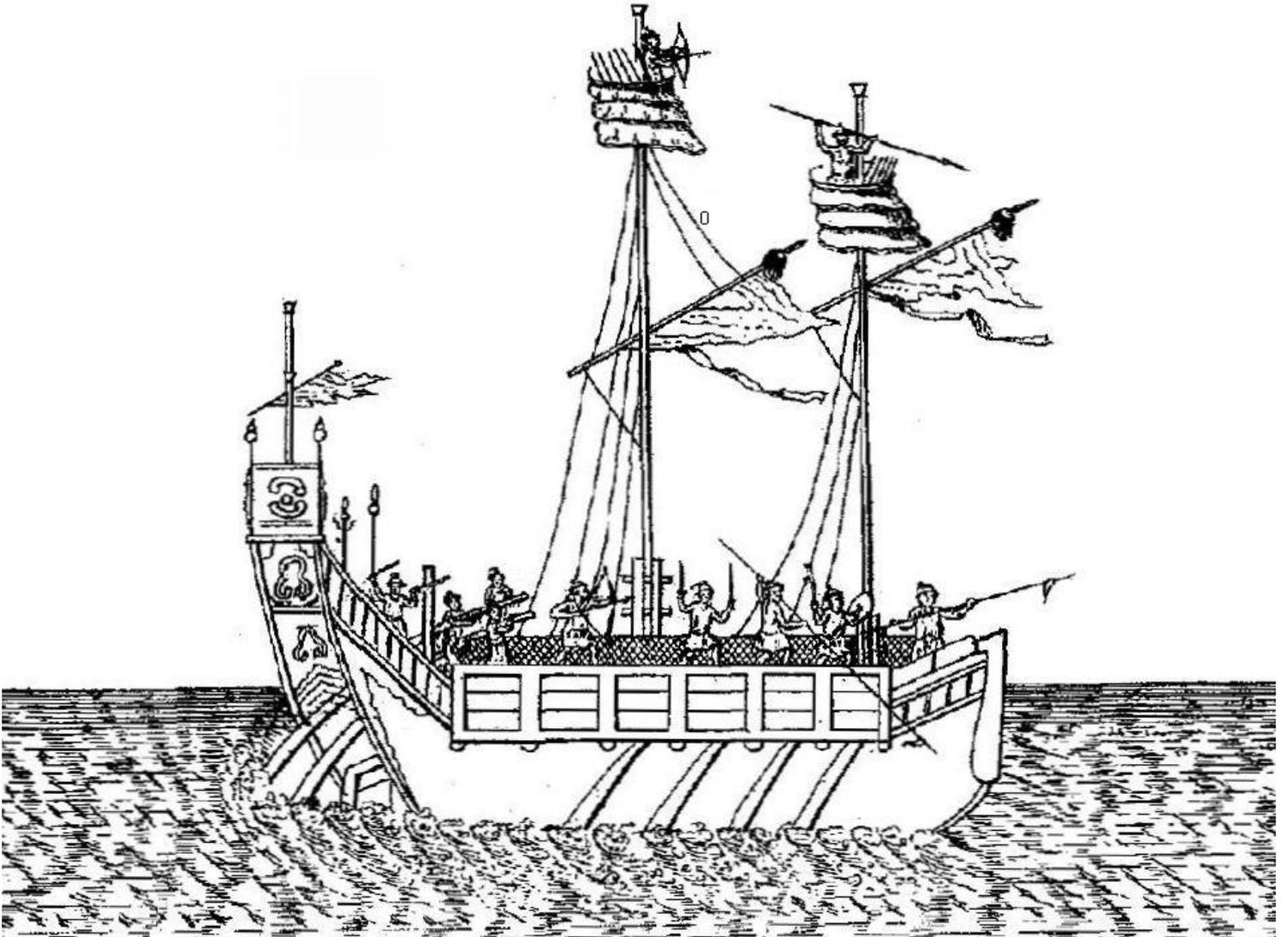


Fig. 81.¹

¹ Modèle des navires qui sont en usage à Canton.

Ils sont plus grands (dit l'auteur qui me guide) que ceux du *Fou-kien* : ils sont aussi plus forts, parce qu'on les construit avec du bois de fer (*tié-ly-mou*), au lieu que ceux du *Fou-kien* sont construits avec du bois de pins, de sapins, ou autre semblable. Dans un combat sur mer ceux de Canton résistent davantage & servent mieux ; mais ils sont plus lourds, & ne valent pas les autres pour la course. Ils ont encore le désavantage d'être très difficiles au radoub. Ils sont moins larges en bas qu'en haut, ce qui fait qu'ils ne sauraient résister en pleine mer à la moindre tempête. Ils ne font que côtoyer.

Les vers ne s'y mettent point, & ils durent très longtemps. Il y en a de gros & de petits. Quelques-uns sont armés de canons.

Art militaire des Chinois supplément

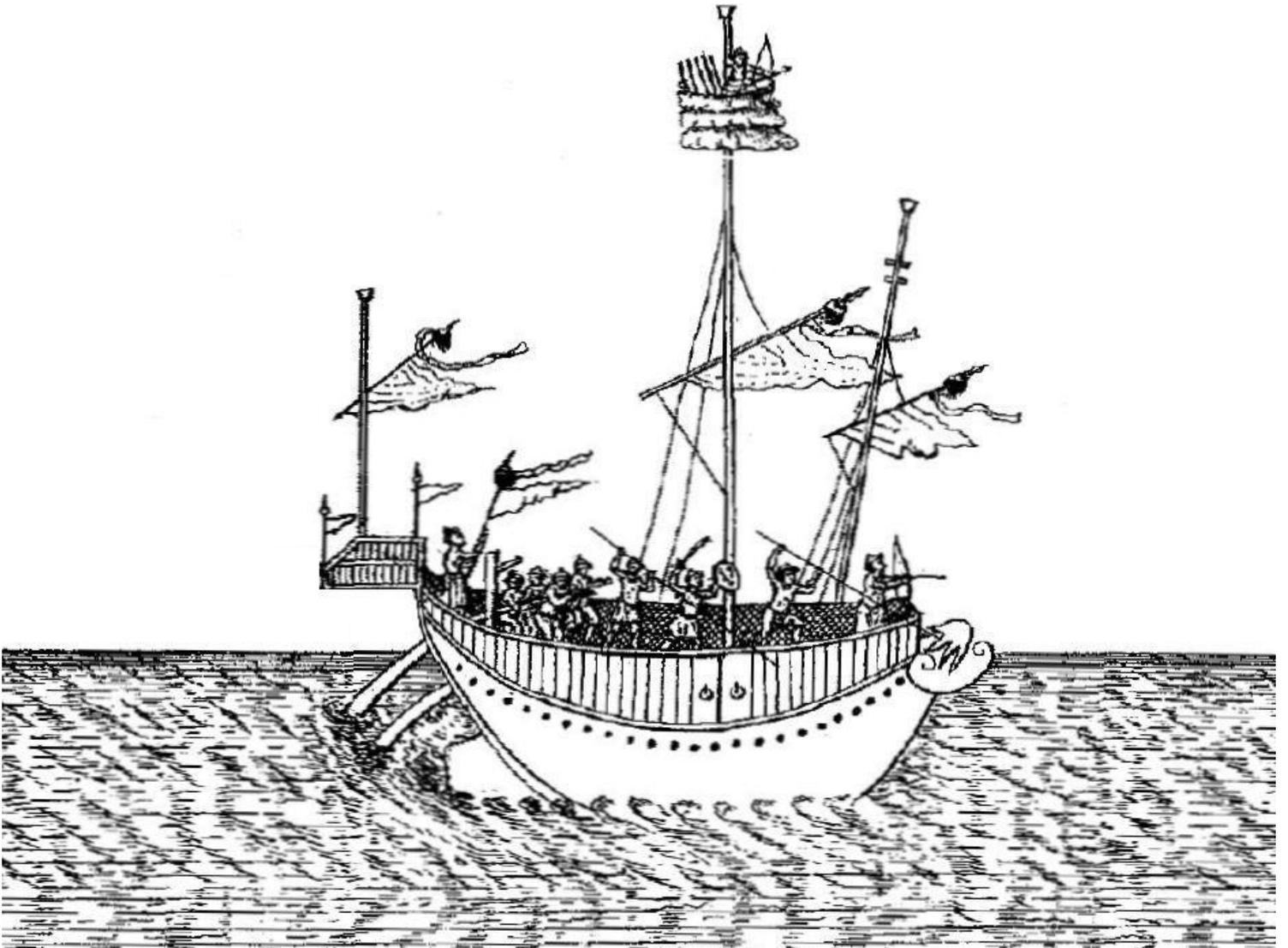


Fig. 82.¹

¹ **Vaisseau ou frégate de poste.** Cette sorte de navire est fort en usage dans le *Fou-kien*. On cloue des bandes de bois de bambou sur les côtés du navire, pour qu'il résiste à la lame. Il tire six à sept pieds d'eau. Il va par toute sorte de temps. On s'en sert pour courir après les pirates, les voleurs, & pour porter des nouvelles.

Art militaire des Chinois
supplément

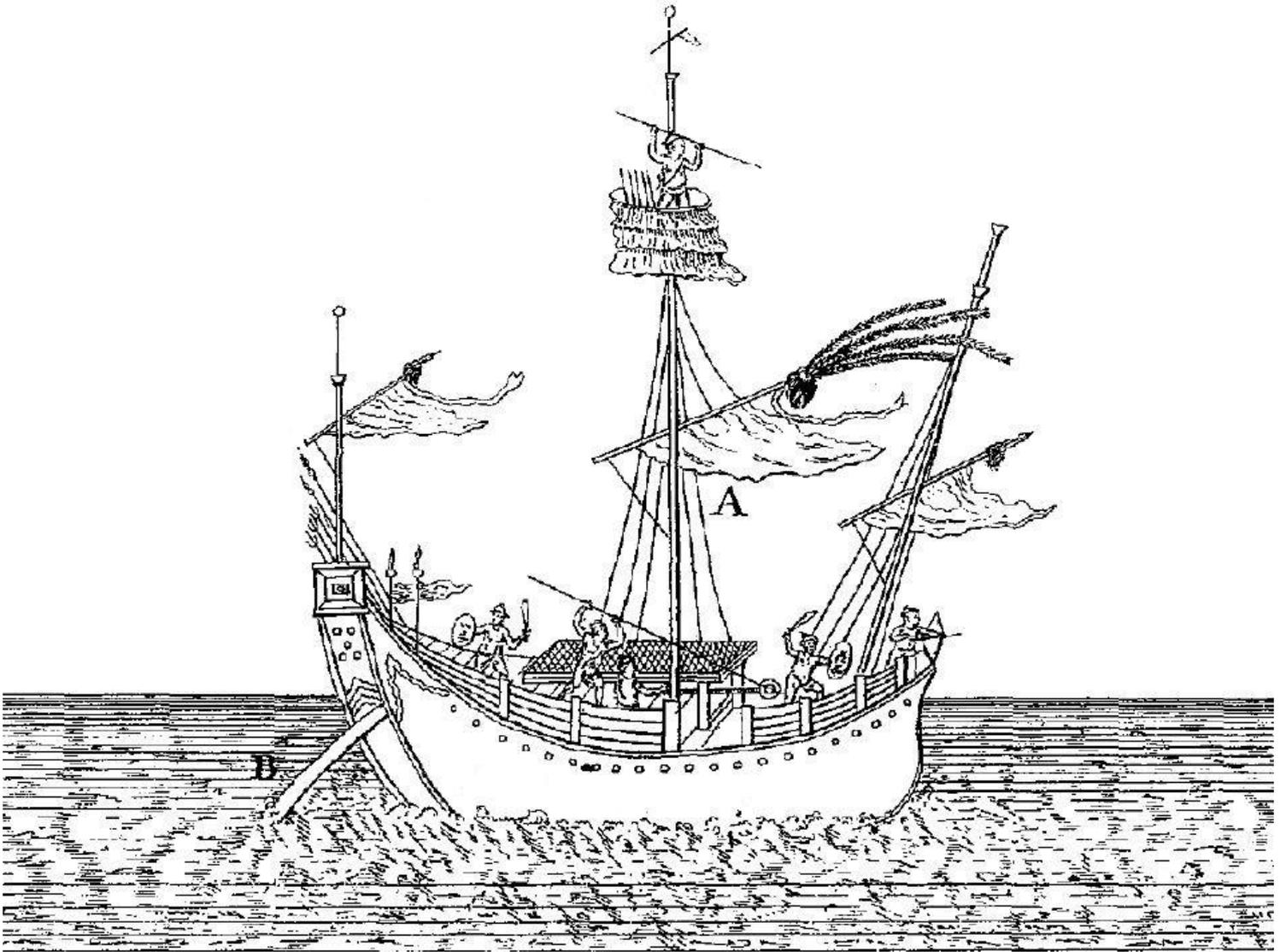


Fig. 83.¹

¹ Barques dites *tsang-tchen-tchouen*.

Elles sont plus petites que celles dont on a déjà parlé. Quand il y a du vent on hisse la voile A ; & quand le vent manque on se sert de rames.

B. Timon ou gouvernail.

Cette barque est en usage à *Tay-peng-hien*. Elle tire six à sept pieds d'eau. On l'envoie à la découverte.

Art militaire des Chinois
supplément

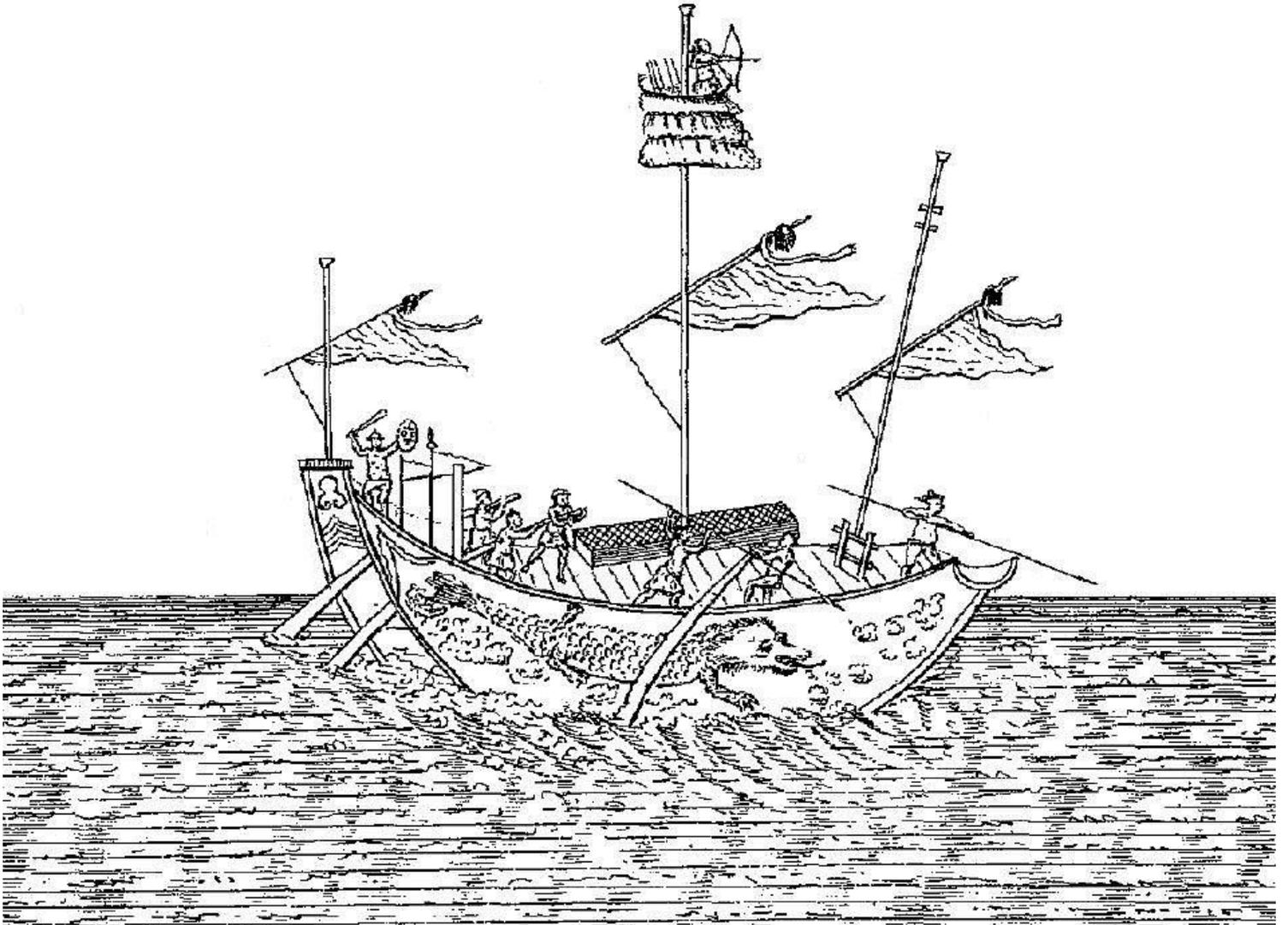


Fig. 84.¹

¹ Vaisseau à ouvrir les vagues.

Il ne tire que trois ou quatre pieds d'eau. Sa proue est en pointe, & fend aisément les eaux. C'est pour cela qu'on lui a donné le nom de vaisseau à ouvrir les vagues. Il a un gouvernail & quatre rames, outre la voile. Il ne craint ni le vent ni les vagues. Il contient depuis trente jusqu'à cinquante soldats.

Art militaire des Chinois
supplément

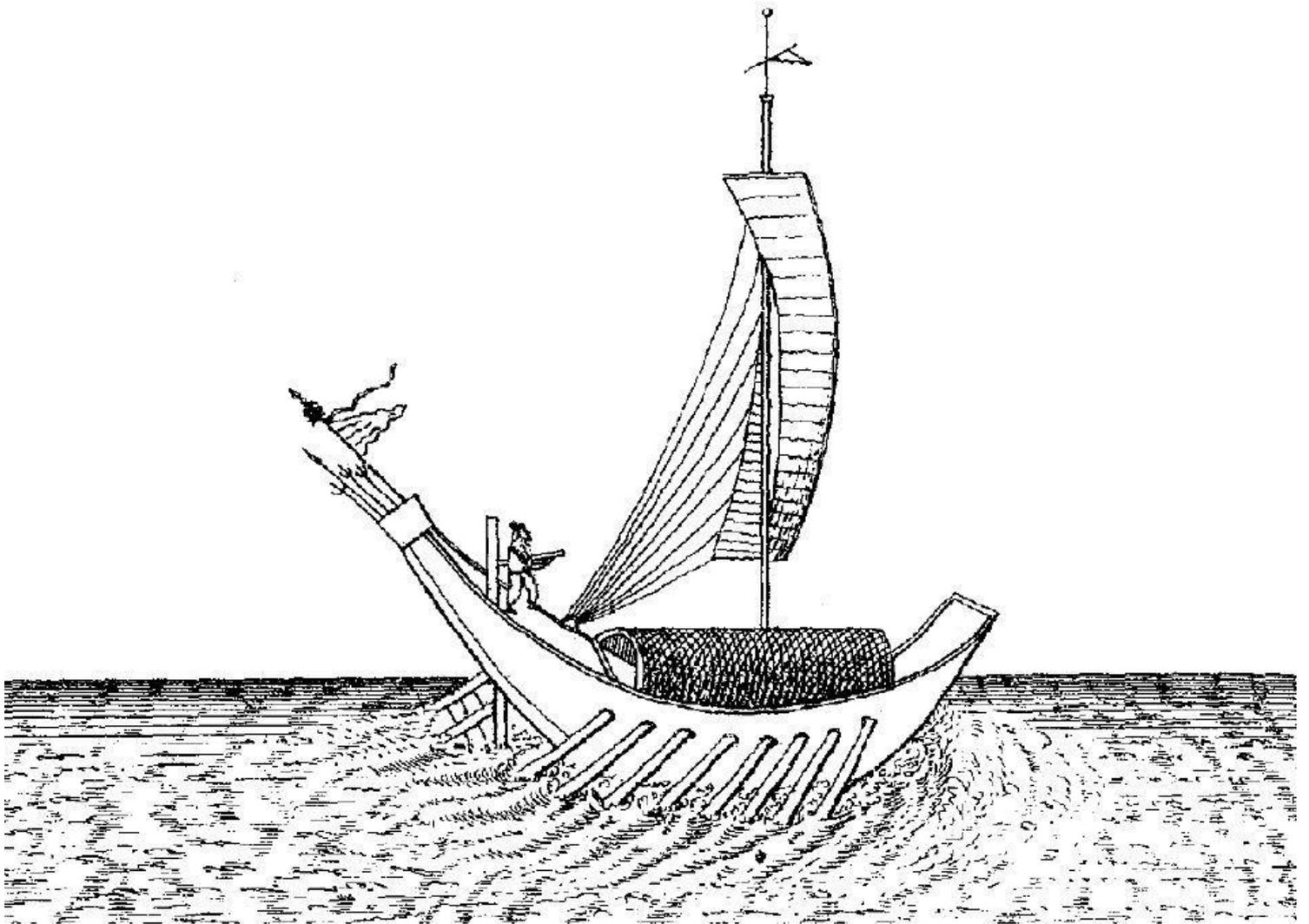


Fig. 85.¹

¹ Vaisseau nommé *pa-la-hou-tchouen*.

Ce vaisseau n'est point plat par-dessus. Il a une quille. Il est aussi large à la proue qu'à la poupe. Sa longueur est d'environ quarante pieds, & sa largeur de dix. Il a huit ou dix rames de chaque côté & une voile de grosse toile au milieu. Il soutient mieux que les autres le mauvais temps.

Art militaire des Chinois
supplément

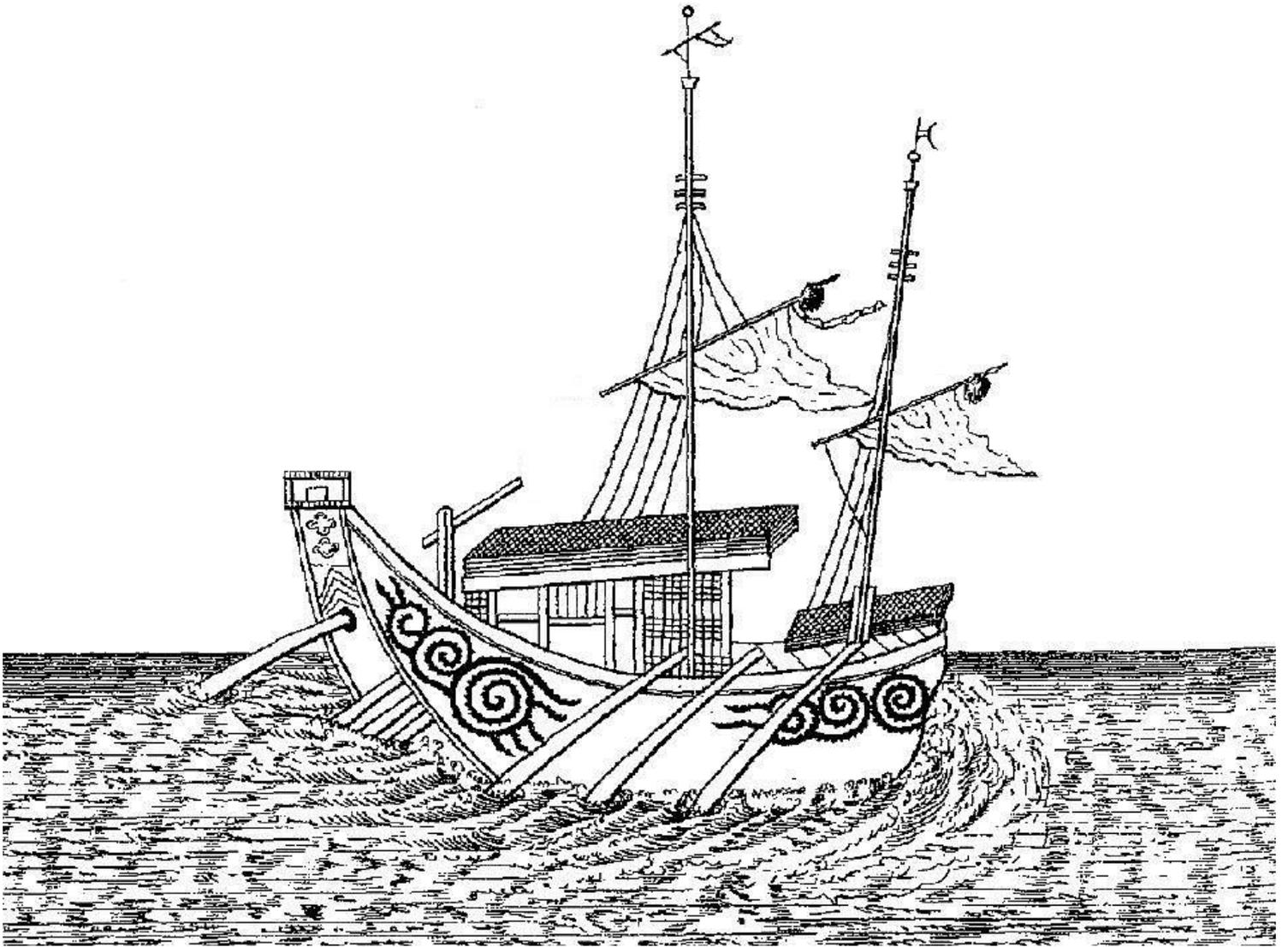


Fig. 86.¹

¹ **Bâtiment nommé *kiao-tchouen-ché*** ; c'est-à-dire, modèle d'une barque qui a la solidité d'un pont. Sa construction est à peu près la même que celle des barques dites *tsan-chan-tchouen* (Voyez fig. 83) ; il est seulement un peu plus gros : il a deux voiles, & est d'un très bon usage à la guerre.

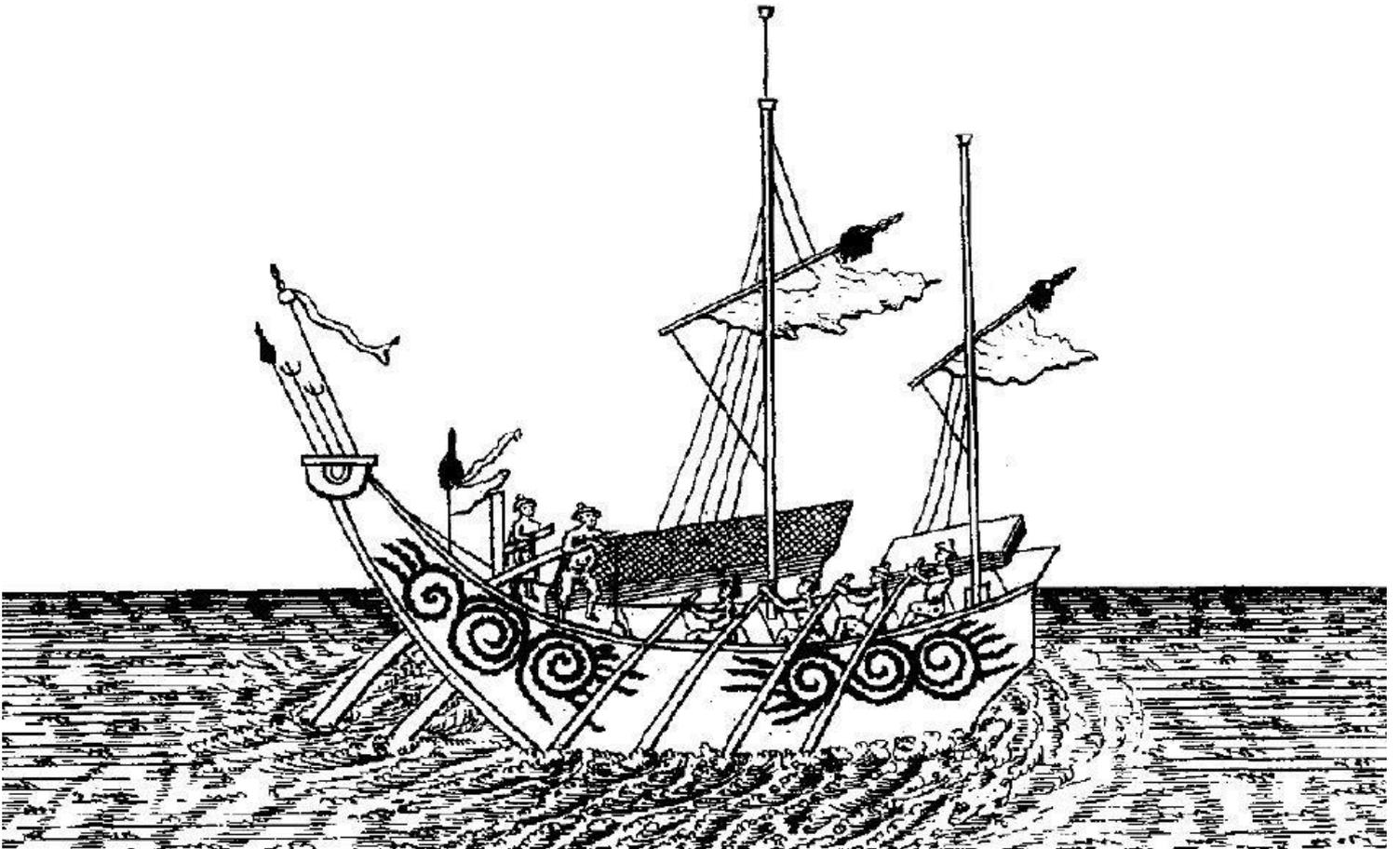


Fig. 87.¹

p.08.343 Ceux des figures 85, 86 & 87 servent également dans les marines de Canton, du *Sée-tchouen*, du *Fou-kien*, & du *Tché-kiang*.

Le navire *yng-tchouen*, c'est-à-dire à *bec d'épervier*, de la figure 88, a cela de particulier, qu'il a comme deux proues, & que par ce moyen il avance & recule avec une égale facilité.

¹ **Bâtiment à huit rames.** Il n'est d'usage à la guerre que pour porter promptement des nouvelles ou des ordres, ou aller à la découverte. On en trouve encore aujourd'hui au *Fou-kien*, au *Tché-kiang*, & à *Canton*.

Art militaire des Chinois supplément

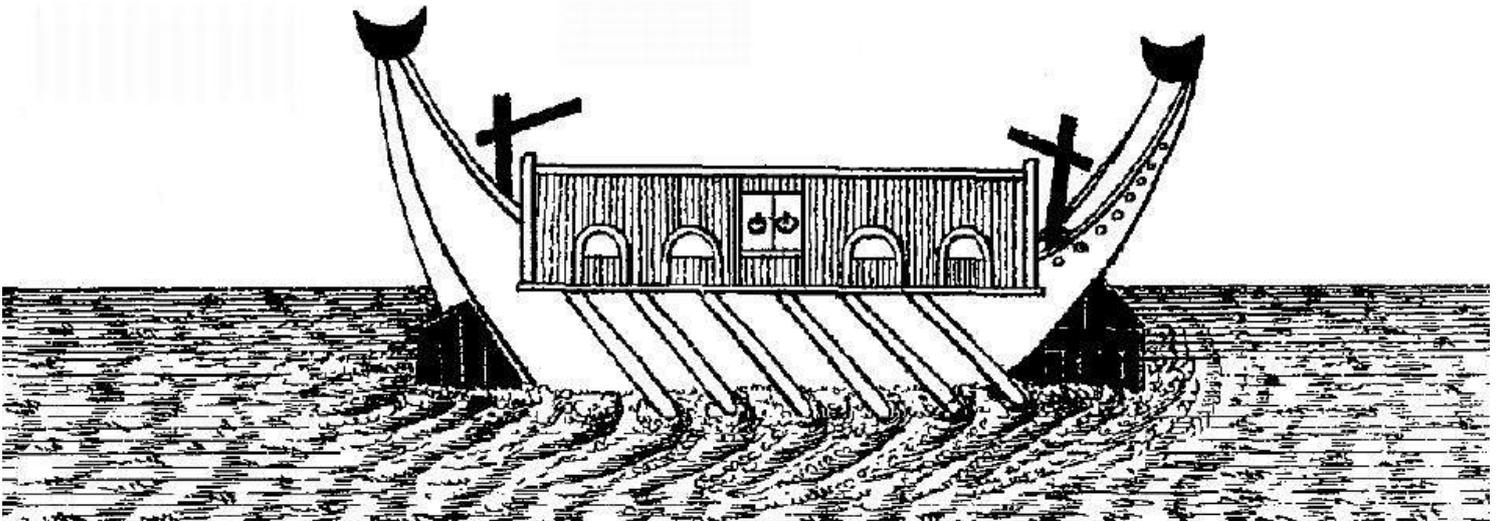


Fig. 88.¹

¹ **Bâtiment à bec d'épervier.** C'est, à la course, le plus léger qu'on connaisse. Comme sa poupe & sa proue sont construites de la même manière, il avance ou recule avec la même facilité, sans être obligé de virer de bord. Il a deux espèces de murailles faites avec des planchettes de bambou, qui mettent à couvert les soldats & les rameurs.

Art militaire des Chinois
supplément

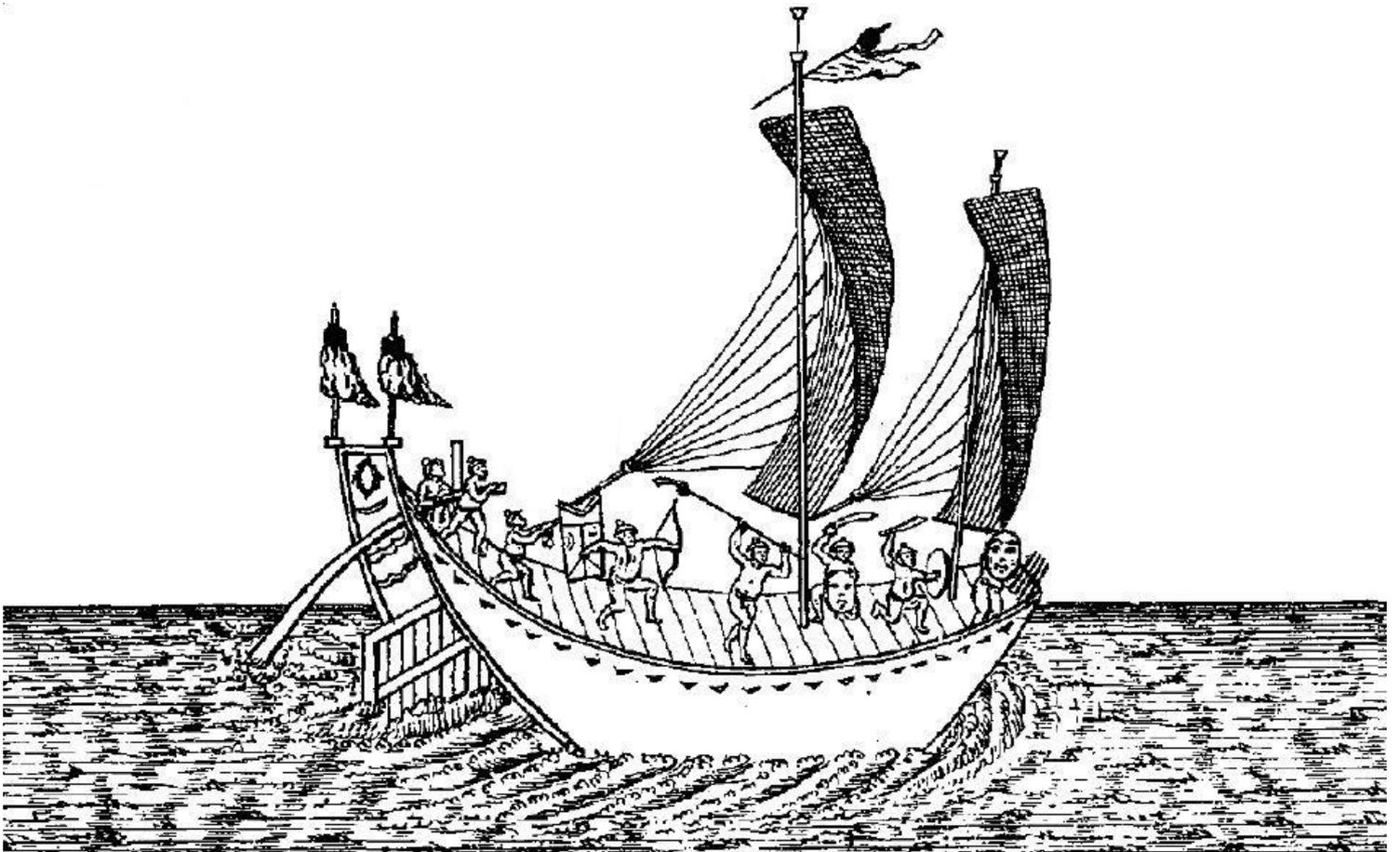
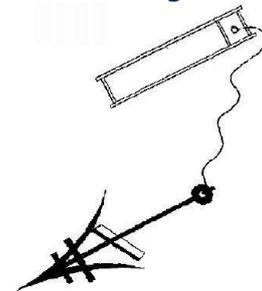


Fig. 89.1

Fig. 90.2



1 Bâtiment à courir sur le sable. Il est ainsi nommé, parce qu'il marche sur les eaux qui ont très peu de profondeur. Il est plat en dessous, & glisse sur le sable le long des côtes de la mer du Nord qui est peu profonde. On ne s'en sert point dans les mers du Midi.

2 Ancre de navire. Elle est de bois de fer. Dans les mers du Nord on se sert d'ancres de fer ; dans les mers du Midi, qui sont plus profondes, on ne peut employer que les ancres faites de ce bois très pesant. Ce sont les termes de l'auteur chinois.

Art militaire des Chinois supplément

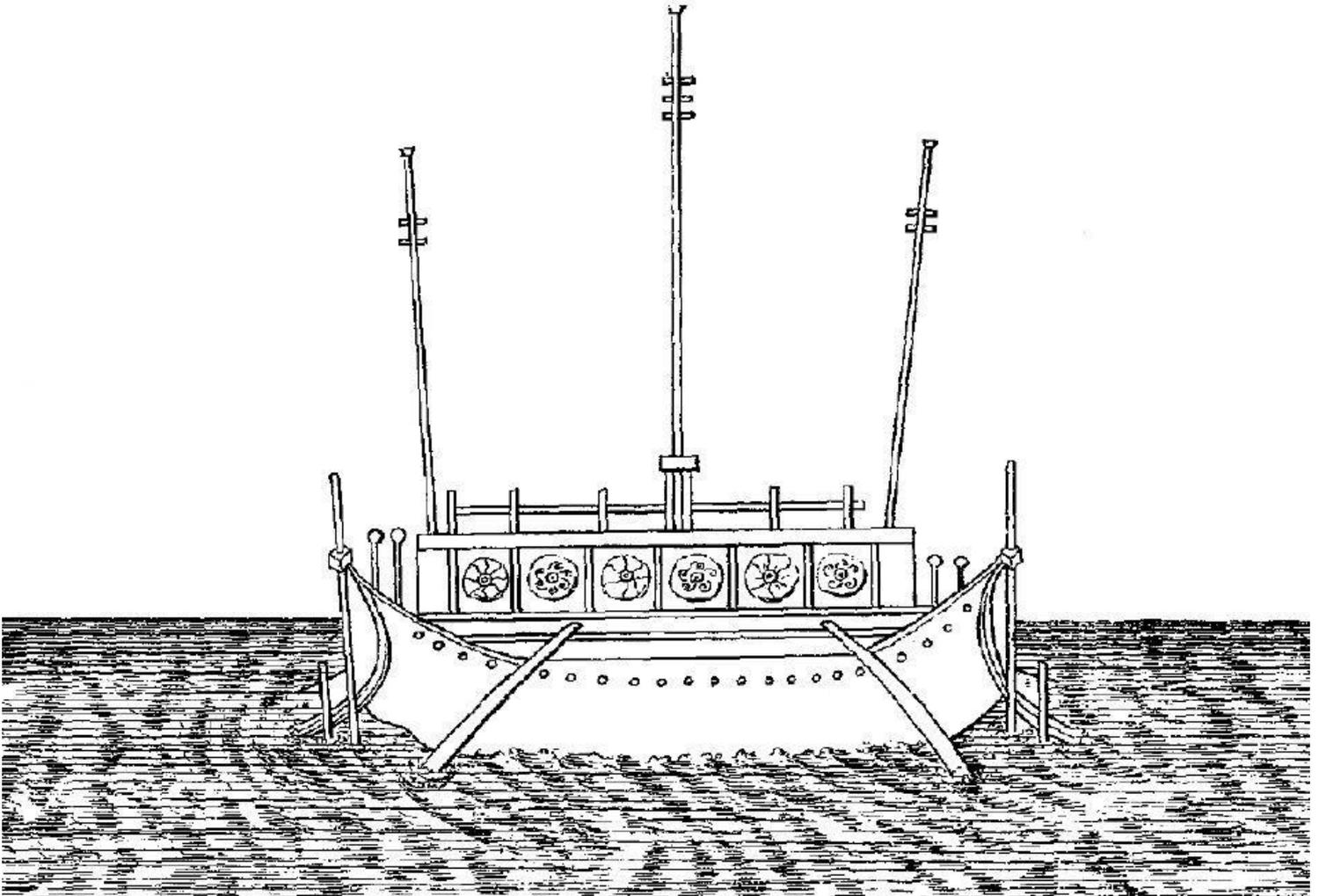


Fig. 91.¹

¹ **Bâtiment à deux têtes.** On le nomme ainsi parce qu'il a la même figure de l'avant comme de l'arrière. On s'en servait autrefois pour porter à la capitale le tribut des denrées des provinces. Il en est parlé dans le *Ta-hio*. *Yen-y-pou* dit que la construction de ce bâtiment le rendait propre à marcher par toutes sortes de vent, mais non pas en suivant une même route : il avançait ou reculait.

Art militaire des Chinois
supplément

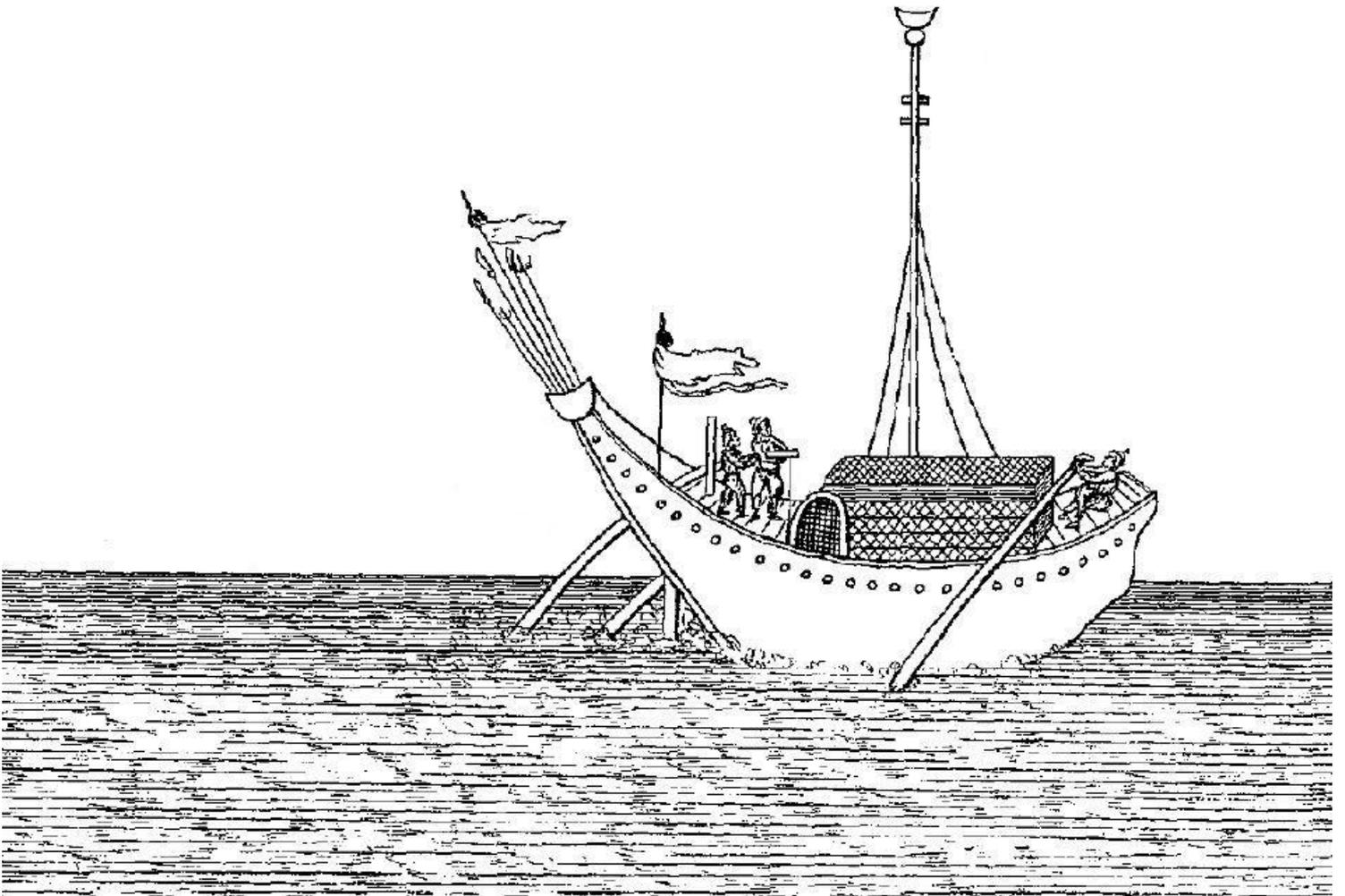


Fig. 92.¹

¹ **Barque de pêcheur.** Elle est ainsi nommée, parce qu'elle est construite comme les barques de pêcheurs. Trois hommes suffisent pour la conduire : l'un est à la voile, l'autre à la proue, & le troisième à la poupe. On se sert de cette barque pour courir après les malfaiteurs, pirates, &c. Comme elle est très légère, elle les joint fort vite.

Art militaire des Chinois supplément

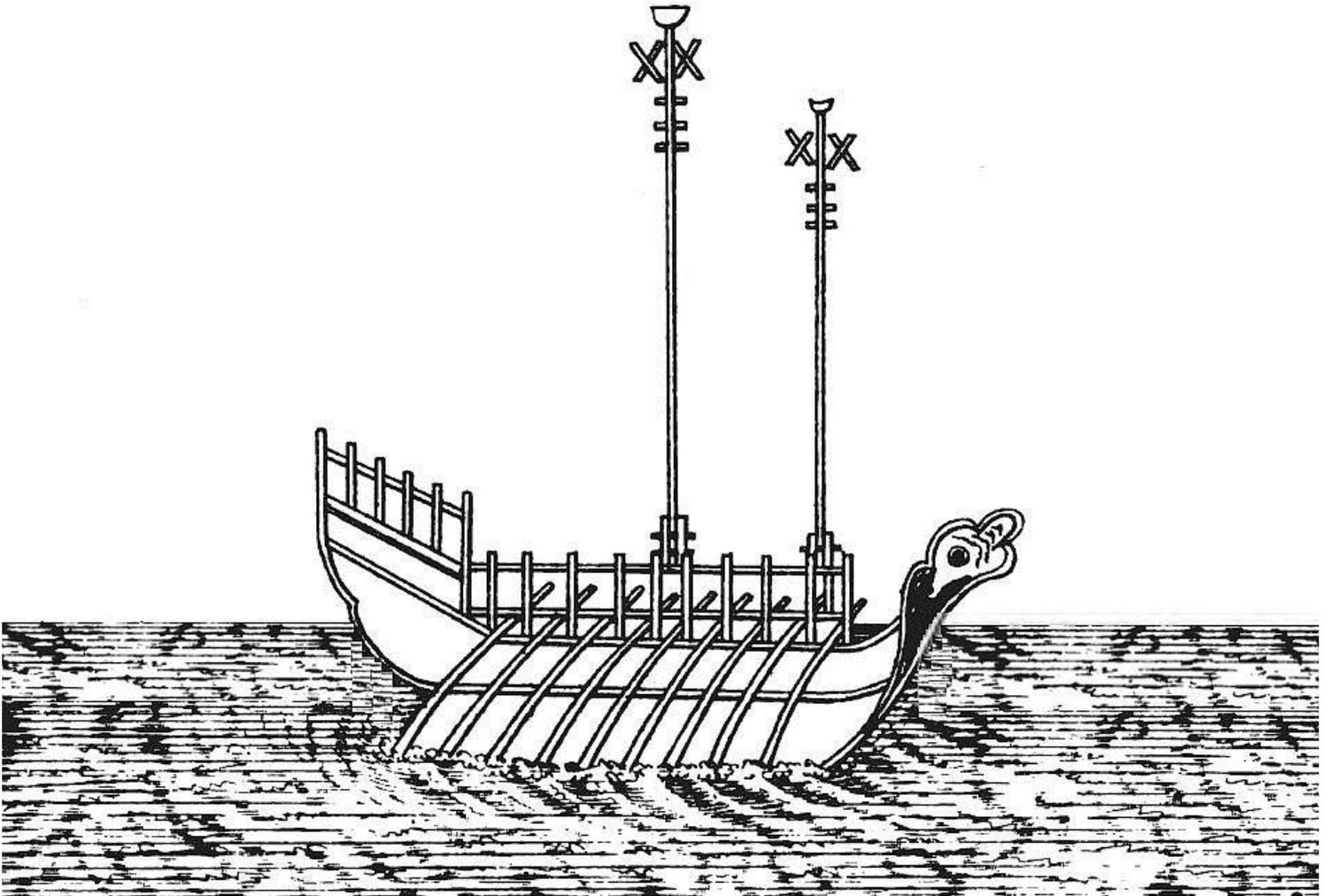


Fig. 93.¹

¹ **Bâtiment nommé ou-koung.** Le mot *ou-koung* est le nom chinois d'un insecte que nous appelons *mille pieds*, à cause de la quantité de ses jambes ; & on appelle ainsi ce bâtiment à cause du grand nombre de ses rames. On met à sa proue une tête sculptée de l'animal dont il porte le nom. Ce bâtiment est très léger à la course, & résiste aux plus violentes tempêtes. Il nous vient des étrangers du Sud-Est. Il n'y en avait point ci-devant dans les ports de la Chine. On l'arme de gros canons qui portent le nom de *Fou-lang-ki*. Il est plat, large en dessus, & va en pointe par le bas. Il a une quille, & de chaque côté autant de rames que l'on veut. Quand il est en marche, on dirait que c'est un oiseau qui vole. Il ne saurait chavirer, quelque fort que soit le vent. C'est ce qui nous a engagé, dit l'auteur chinois, à en adopter l'usage sur nos mers.

Art militaire des Chinois
supplément

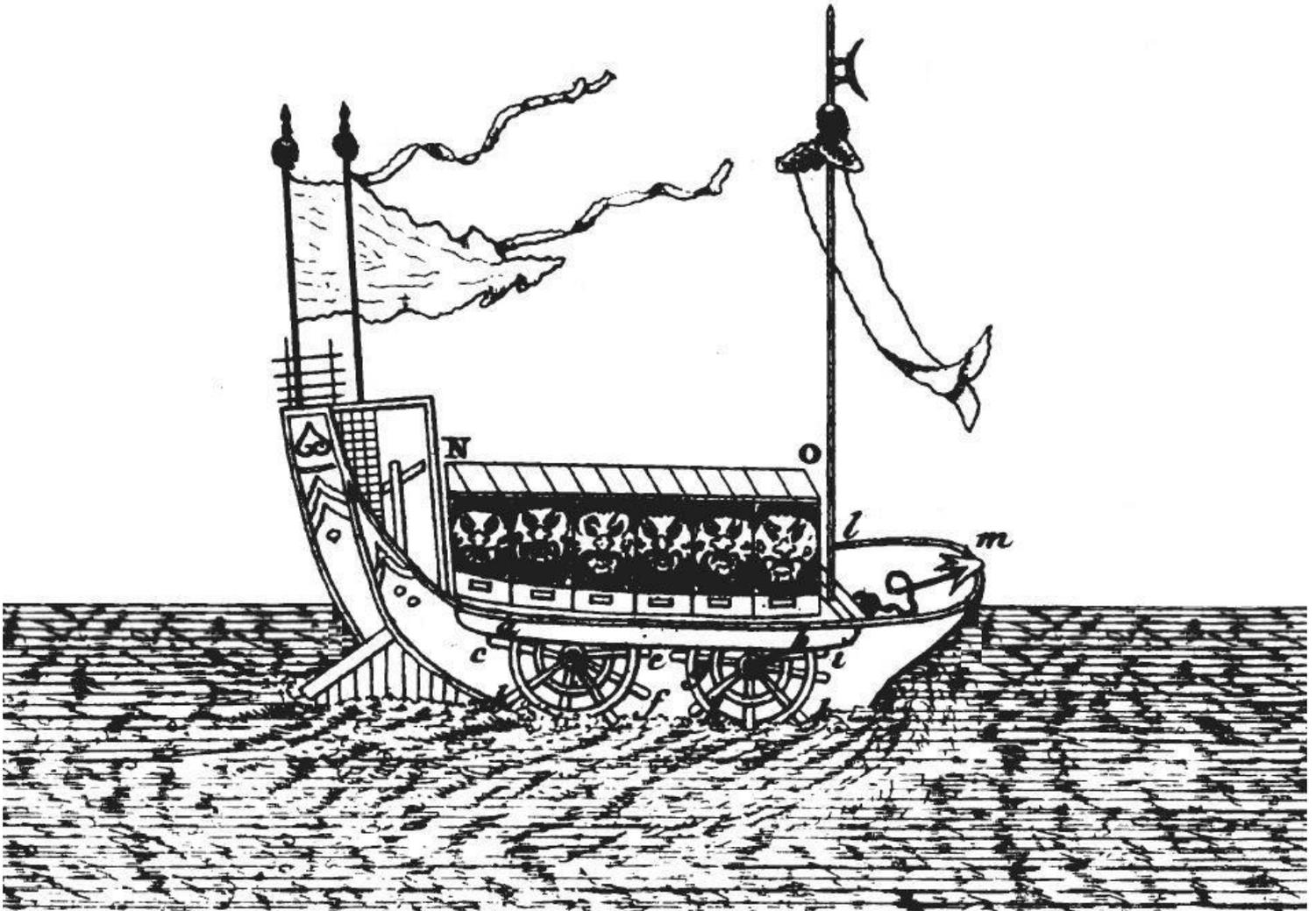


Fig. 94.¹

¹ **Barque à roues.** Elle a quarante-deux pieds de long, sur treize de large. Les roues entrent dans un vide d'un pied de hauteur, qu'on ménage sous le bâtiment, entre de bonnes planches a, b. Du moyeu ou centre des roues, sortent des roues qui sont comme les dents de ces roues, en aussi grande quantité qu'on veut : c, d, e, f, g, h, i, k, &c. Elles entrent dans l'eau à la profondeur d'un pied. Des hommes tournent les roues. La longueur de la proue de L en M, est de huit pieds. La longueur du corps du bâtiment de N à O, est de vingt-sept pieds ; la longueur de sa poupe, de sept pieds. Les têtes de tigres sont représentées sur des planches mobiles couvertes de cuir, hautes de cinq pieds & large de deux. Elles mettent à l'abri de l'ennemi les soldats qui sont derrière. On les ôte quand on veut aller à l'abordage.

Art militaire des Chinois supplément

Tous les autres, depuis la figure 89 jusqu'à la figure 93, inclusivement, méritent peu d'attention. Celui de la figure 94, pourrait donner lieu à quelque invention utile pour faire avancer nos vaisseaux en temps de calme. Ne leur fit-on faire qu'une lieue, cela suffirait peut-être pour les tirer d'un mauvais parage. C'est à nos experts qu'il faut s'en rapporter.

Les figures 95, 96 & 97 représentent des armées navales, ou, pour mieux dire, une armée navale rangée comme le sont les armées chinoises lorsqu'elles campent ou sur le grand *Kiang*, ou en pleine mer.

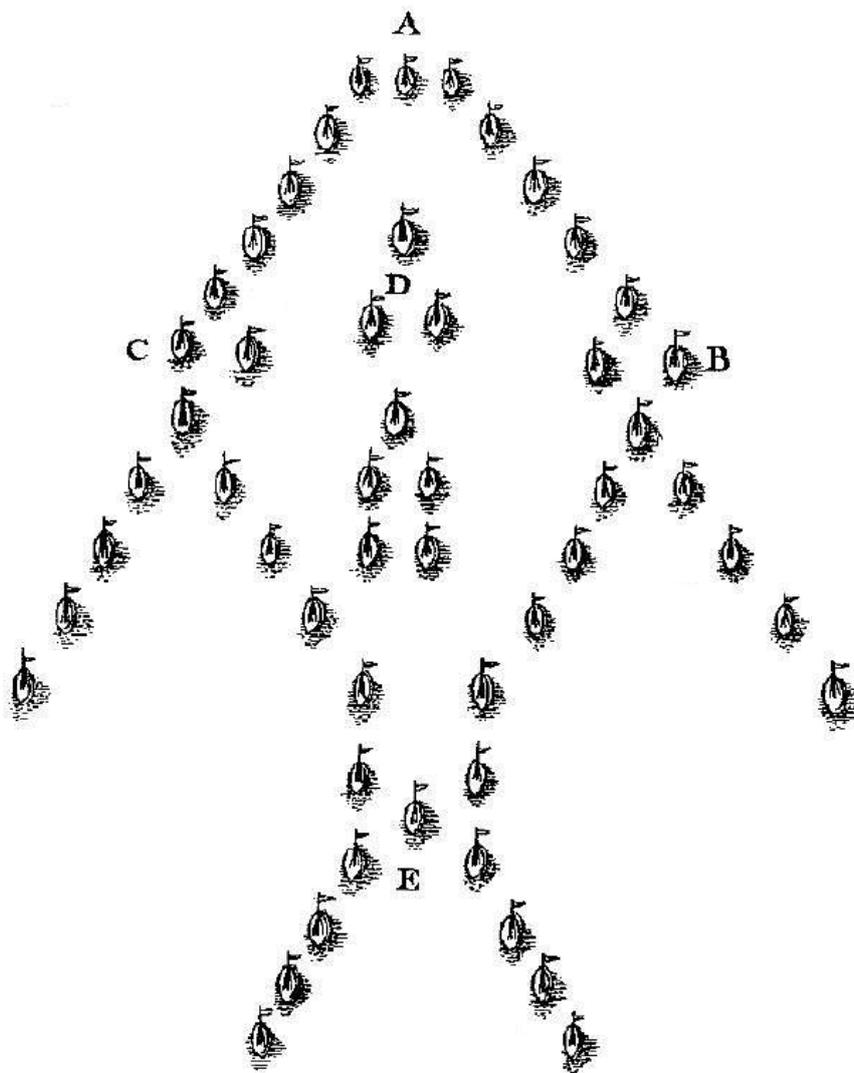


Fig. 95.¹

¹ Armée navale rangée en campement.

A. Avant-garde.

B. Aile droite.

C. Aile gauche.

D. Le centre où est le général.

E. Arrière-garde.

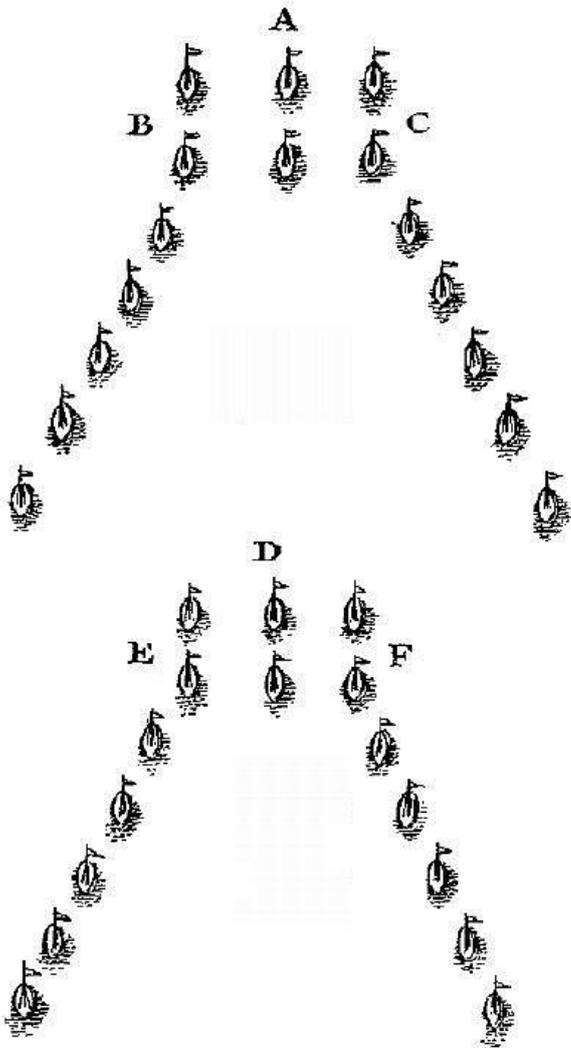


Fig. 96.¹

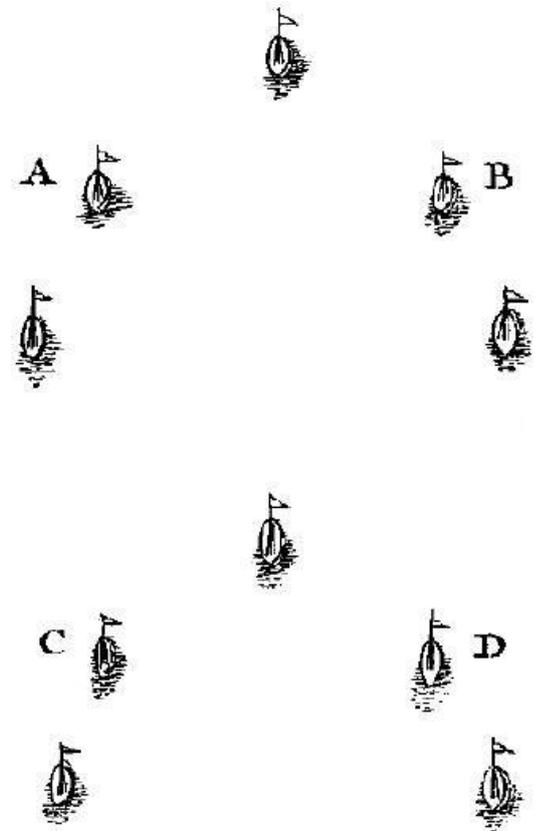


Fig. 97.²

Je joins à ces représentations les noms de différents ordres de bataille dont on vient de m'apporter les plans, & que je n'ai pas eu le temps de rédiger de manière à être mis en estampes comme les autres, pour y faire suite.

1 Division du camp général en deux camps particuliers.

- A. Campement de l'avant-garde.
- B. Navires de la gauche qui vont à la découverte.
- C. Navires de la droite qui vont à la découverte.
- D. Campement de l'aile gauche.
- E. Navires de la gauche qui vont à la découverte
- F. Navires de la droite qui vont à la découverte.

2 Représentation d'un petit camp.

- A. B. Vaisseaux d'observation pour la gauche.
- C. D. Vaisseaux d'observation pour la droite.

Ce campement suppose un temps calme.

Art militaire des Chinois supplément

Le premier de ces ordres de bataille, est celui qu'on appelle en chinois *tching-loung-tchen*, c'est-à-dire, *ordre de bataille dit le dragon noir*.

Le second est appelé *choang-loung-tchen*, c'est-à-dire, *ordre de bataille dit le double dragon*.

Le troisième est appelé *yng-tchouen-ngan-lieou-tchen*, ou *l'épervier planant au-dessus des saules le long des rivières*.

On nomme le quatrième *ouan-ma-tcheng-po-tchen*, ce qui signifie *dix mille chevaux grimant sur une hauteur, ordre de* ^{p.08.344} *bataille*. Voilà sans doute une dénomination bien singulière : je la donne telle qu'elle est.

Le cinquième ordre de bataille porte le nom de *tchang-ché-kiuentou*, qui signifie *le long serpent serpentant sur la terre*.

Le sixième est appelé *tsang-loung-tchen*, c'est-à-dire *ordre de bataille dit le dragon bleu* (ou vert, car le caractère *tsang* désigne également le vert d'herbe, & le bleu de ciel).

Je ne sais quel nom donner en français au septième. Le caractère *yen* se rend en latin par *dejicere, deturbare, prosternere, dormire, &c.* ; *yue*, c'est la *lune*, & *tchen* signifie *ordre de bataille*. Qu'on donne tel sens que l'on voudra à ces trois caractères joints ensemble *yen-yuentchen*, le nom n'y fait rien. Appelons cet ordre, *la lune qui se couche, ou qui va dormir*.

On appelle le huitième *san-ty-tchen*, c'est-à-dire *ordre de bataille dit des trois ennemis*.

Le neuvième est appelé *yuen-tchen*, c'est-à-dire, *ordre de bataille dit le cercle*.

On nomme le dixième *y-tsée-tchen*, signifiant, *ordre de bataille représentant le caractère un*, qui s'écrit ainsi 一, qui se lit *y*.

Le onzième est appelé *toui-ty-lien-hoan-tchen*, c'est-à-dire, *ordre de bataille en opposition continue avec l'ennemi*.

Tels sont les principaux ordres de bataille des armées navales des Chinois. Il ne faut pas oublier que ce n'est que pour combattre sur le *Kiang*, ou, tout au plus, non loin des côtes, dans les environs des îles du Japon, & autres îles voisines de leur pays.

Art militaire des Chinois supplément

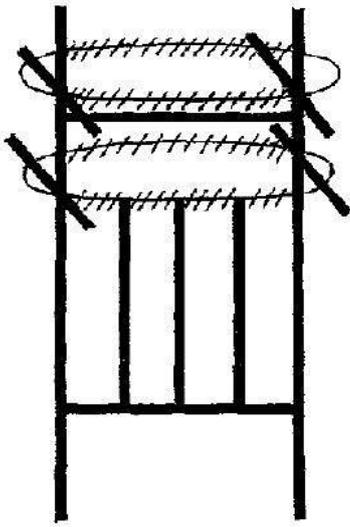


Fig. 98.¹



Fig. 99.²



Fig. 100.³

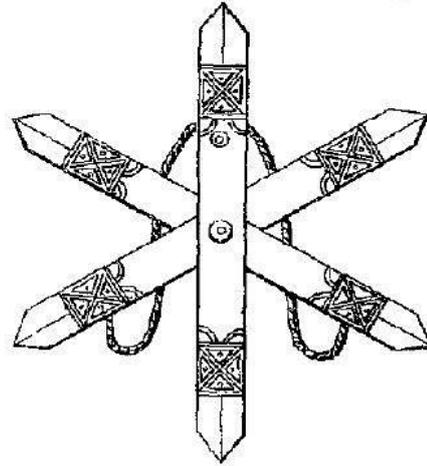


Fig. 101.⁴

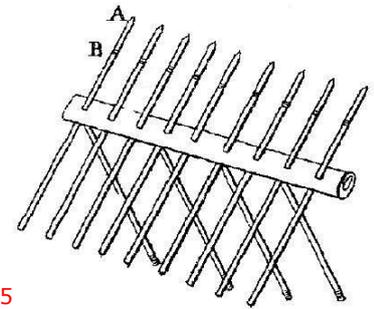


Fig. 102.⁵

¹ Figures 98-140 : Il n'est pas fait mention, dans le *Supplément*, de ces figures, parce qu'elles portent avec elles leur explication.

Muraille de bois. Elles sont faites de pièces de bois, de la hauteur de cinq pieds, & larges à proportion. Elles sont jointes avec des clous de bambou. Il faut que chaque pan de cette espèce de muraille puisse être porté par un seul homme ; ainsi son poids ne doit pas excéder cent livres. On s'en sert pour s'enfermer dans le camp pendant la nuit ou durant les sièges, lorsqu'on craint l'assaut.

² **Pièces à enfermer les troupes.** Ces pièces triangulaires sont de fer. Elles ont un trou dans lequel on passe une corde ; On les place à un pied de distance l'une de l'autre. Chaque rang de troupe est enfermé par cinq rangs de cordes ainsi armées. Quand on est en marche, chaque soldat porte dans son bouclier cinq de ces pièces, avec la corde qui les lie. On en fait usage dans les campements, pour empêcher les hommes & les chevaux de s'écarter.

³ **Flèche diabolique, ou arme du diable.**

C'est un tuyau de bambou d'un pied de haut, dans lequel on met des morceaux de fer pointus, & qu'on remplit de matières fécales ou fétides, qu'on mêle avec ces morceaux de fer. On les place de distance en distance autour du camp : ils servent à avertir la garde des espions qui arrivent, ou des défenseurs qui sortent. En marche, chaque soldat porte dans son bagage un de ces tuyaux vides.

⁴ **Chevaux de frise.** On s'en sert pour fermer le camp. La longueur de chaque pièce de bois doit être de sept pieds. Elles sont armées de fer aux deux bouts, & servent aux mêmes usages qu'en Europe.

⁵ **Barrière** faite de pieux armés de pointes de fer de A en B.

Art militaire des Chinois supplément

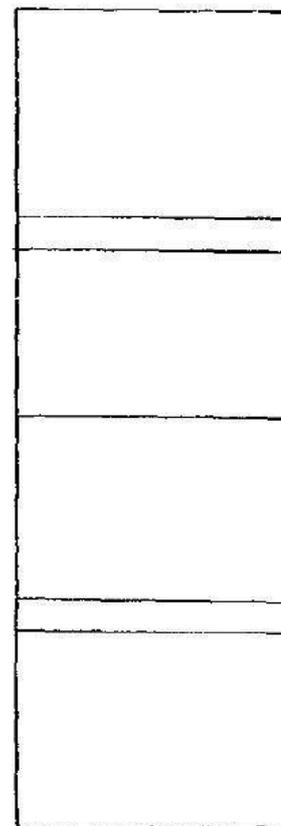
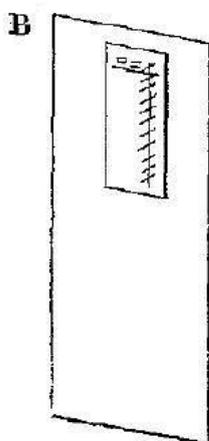
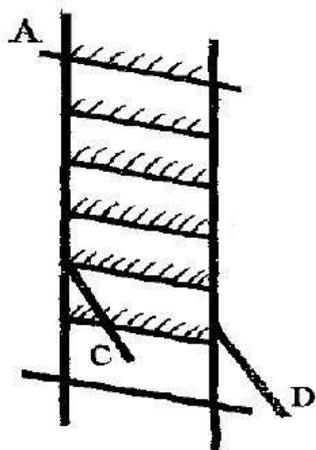
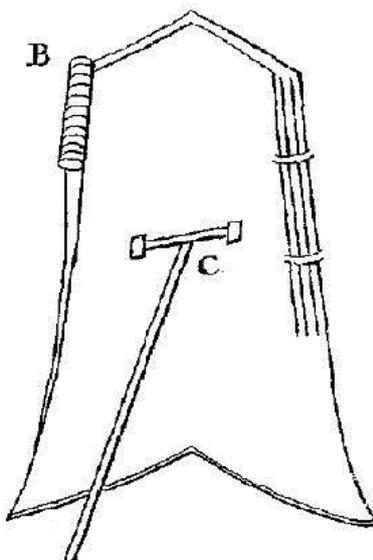
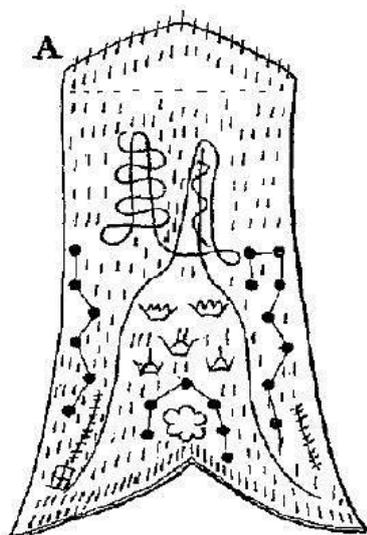


Fig. 103.¹

Fig. 104.²

Fig. 105.³

¹ **Bouclier.** A. Le dehors du bouclier. B. Le dedans du bouclier. C. Bâton qui sert à le soutenir. Le bouclier doit avoir cinq pieds de haut sur deux de large. Il est de cuir ou d'un bois très léger, sur lequel on cloue des bandes fort serrées de bois de bambou, comme on le voit à la face extérieure A, où toutes les pointes sont en dehors. Sous ce bouclier, on est à couvert des traits de l'ennemi ; mais on ne saurait combattre. On le soutient droit au moyen du bâton C.

² **Faible muraille,** autre espèce de bouclier ainsi nommé.

Ce bouclier est fait, comme le précédent, d'un bois léger, doublé de cuir, & couvert de clous, dont la pointe est en dehors.

A. Face extérieure. B. Face intérieure. C. D. Bâtons mobiles pour le soutenir.

³ **Rempart contre le fort & le faible.** On s'en sert pour se garantir des balles de fusil, & même des boulets de petits canons dans l'éloignement de cinquante pas. Plus près, le boulet ferait brèche. Ce rempart est fait d'un bois léger, couvert d'une double peau de bête fraîchement tuée. Entre les deux peaux, on met du coton, du papier, ou autres choses semblables, & l'on enduit les surfaces d'huile ou de vernis. Cet instrument n'est plus d'usage.

Art militaire des Chinois
supplément

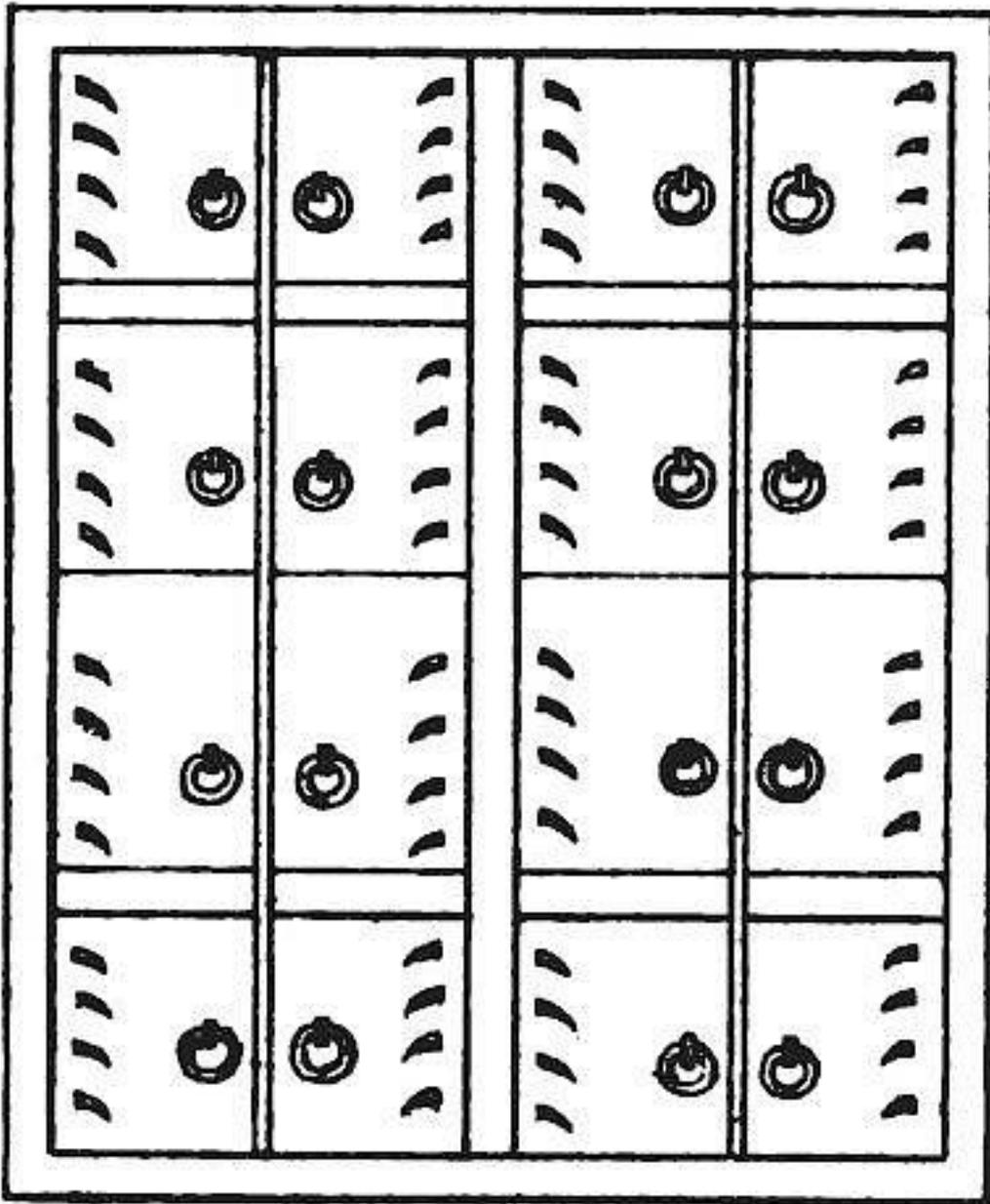


Fig. 106.¹

¹ Trappe à prendre les ennemis.

Cette trappe peut servir plutôt à prendre une bande de voleurs que des ennemis en guerre : quoi qu'il en soit, voici comment on la décrit.

Elle est faite d'un bois solide, & divisée par compartiments : chaque compartiment est armé de clous, & a une porte à deux battants. On fait une fosse dans l'endroit où l'on présume que les ennemis doivent passer, & on la couvre de cette trappe ainsi construite ; on fait en sorte de les attirer & la trappe s'ouvrant sous eux ils tombent dans la fosse.

Art militaire des Chinois
supplément

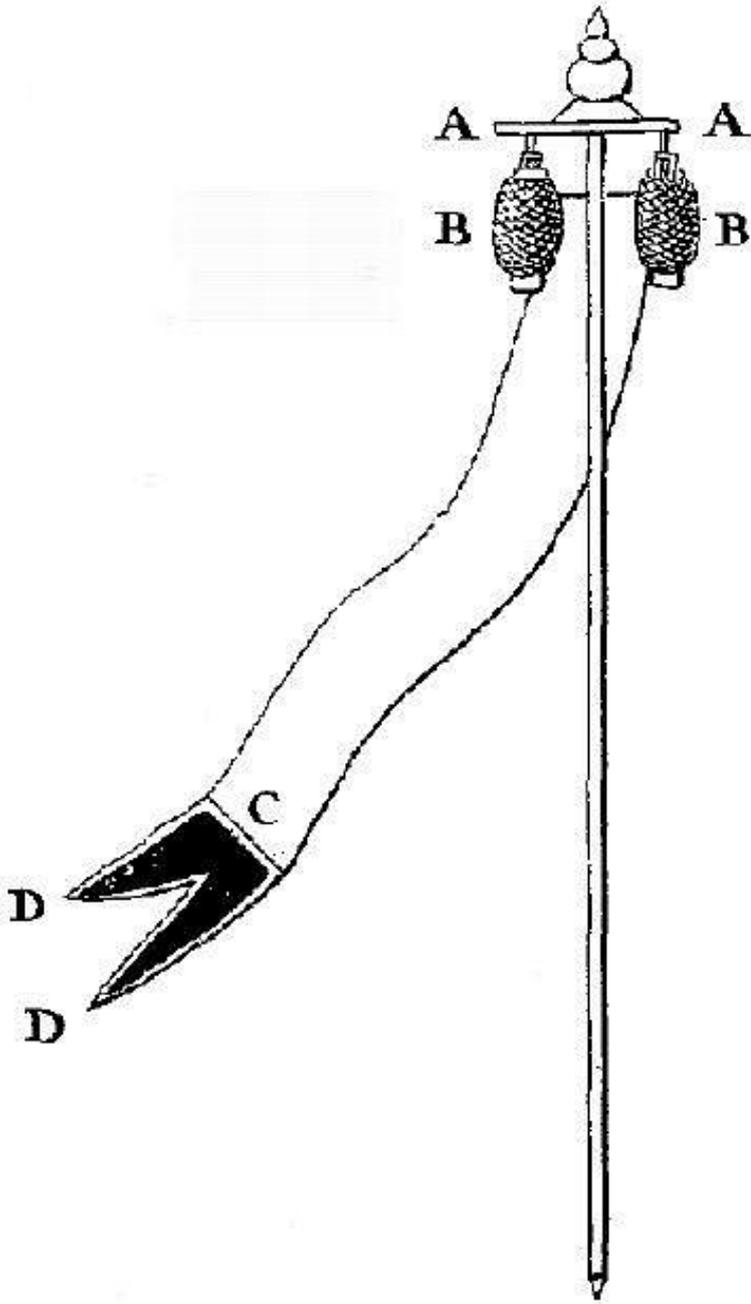


Fig. 108.¹

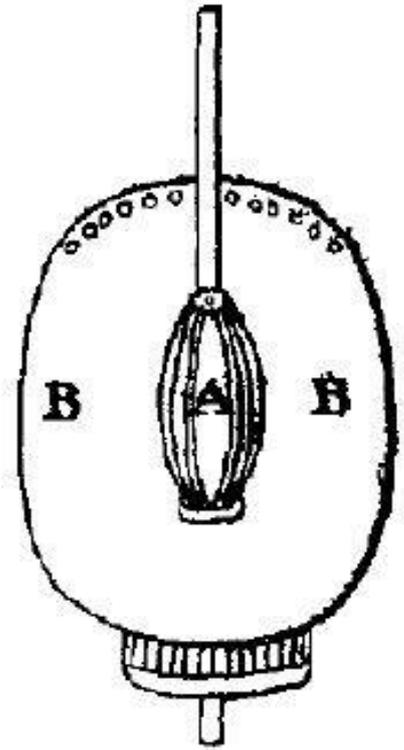


Fig. 110.²

¹ **Pavillon distinctif des cinq endroits.** Le bâton a seize pieds de long, le bout supérieur est fait en forme de petite gourde, il est de fer ; un peu au-dessous est un bâton de traverse, A. A. à chaque bout duquel on suspend une lanterne de papier huilé, B.B. : ces lanternes ont sept pouces de haut & trois de diamètre. Le pavillon doit être de soie, & long de douze pieds jusqu'en C. ; le reste jusqu'en D. est d'une autre couleur. Il y a cinq de ces pavillons, & chacun a sa couleur particulière. Ils servent à donner le signal aux corps de troupes des mêmes couleurs, & on distingue ces couleurs pendant la nuit au moyen des lanternes.

² **Lanterne couverte.** A. La lanterne. B. Boîte de papier huilé, dans laquelle on met la lanterne. Chaque compagnie a sa lanterne de la couleur qui la distingue.

Art militaire des Chinois
supplément



Fig. 107.¹

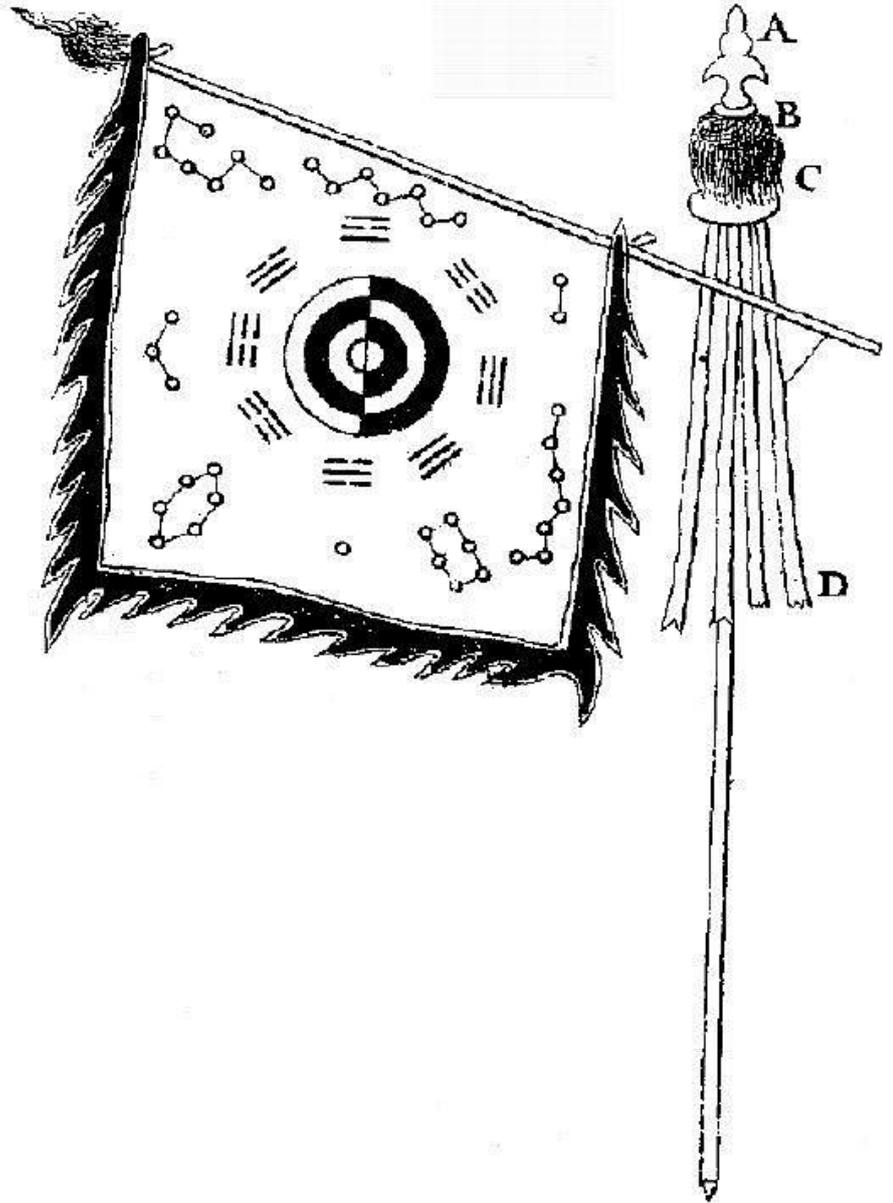


Fig. 109.²

¹ **Queue de léopard servant d'étendard.** Cet étendard est au seul usage du général : quand il est arboré, il est défendu, sous peine de la vie, d'entrer dans la tente, ou dans le lieu où le général se trouve ; & pour dispenser de la loi, le général fait baisser l'étendard. Le bâton est d'un bois dur, & long de neuf pieds : au bout supérieur est un fer de lance ou de pique. Ce qui imite la queue de léopard, doit être de soie, & découpé par petites bandes. Sa longueur est de sept pieds.

² **Étendard du lieu où est le général.** Il est de satin vert, & les bords sont de satin blanc : il a dix pieds en carré : le bâton est long de seize pieds ; le bout supérieur, A. B., est de fer. De B. en C. il est couvert de poils de bœuf teints en rouge ; de C. en D. ce sont des bandes de soie qui flottent ; au milieu de l'étendard sont représentés les *tay-ki*, les *koa*, & les étoiles.

Art militaire des Chinois
supplément

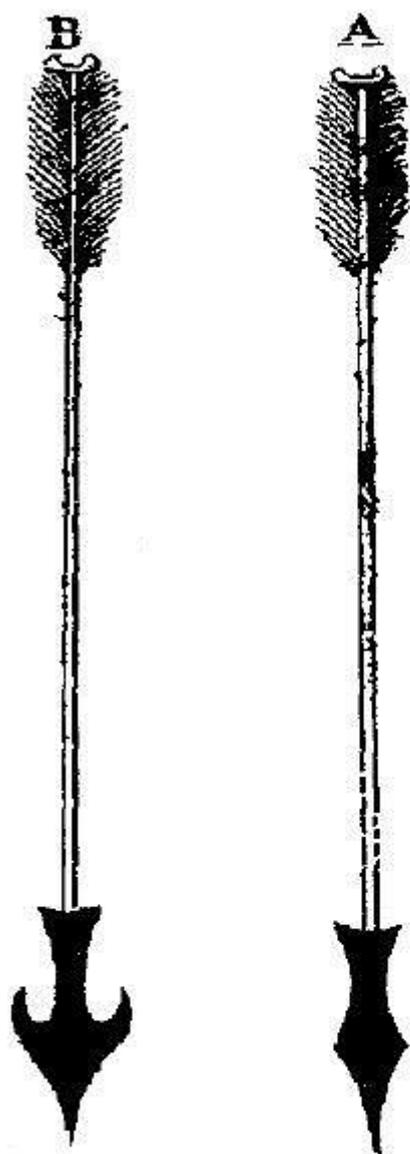


Fig. 111.¹

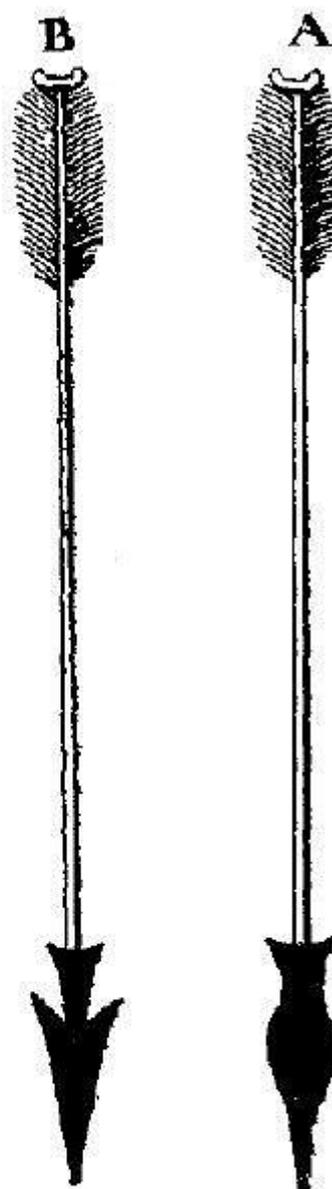


Fig. 112.²

¹ A. Flèche en sourcils.
² A. Flèche à percer la cuirasse.

B. Flèche en ciseaux.
B. Flèche à diviser les épaules.

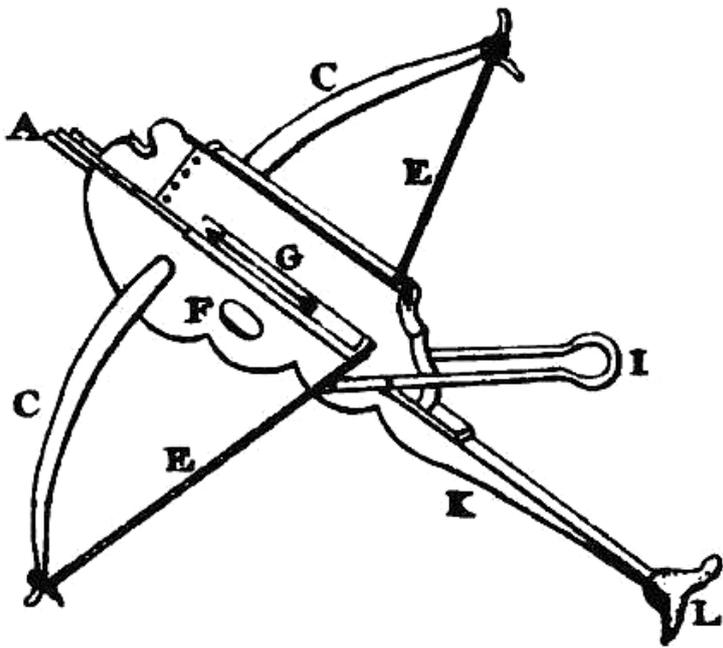
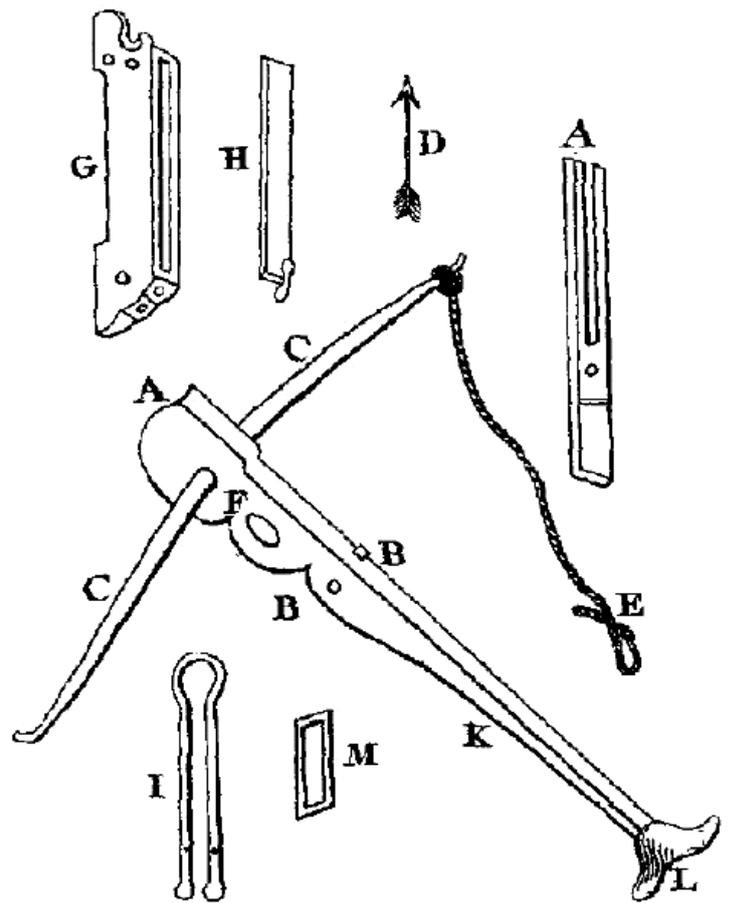


Fig. 113.¹

Fig. 114.²



¹ **Arbalète de l'invention de Tchou-ko.** C'est le fameux arc que les Chinois appellent *nou-koung*. L'invention en est ancienne. *Tchou-ko-leang*, qui vivait sur la fin des *Han* postérieurs, l'a perfectionnée. On peut, au moyen de cet arc, lancer jusqu'à dix flèches à la fois. Voyez, par le renvoi des lettres, l'explication de cette figure dans la figure suivante.

² L'arc représenté dans la figure précédente, est dans celle-ci divisé en ses différentes parties. A. Échancrure pour contenir les flèches. — B. B. Trous dans lesquels on met les deux branches de la pièce de fer qui sert à bander l'arc. — C. C. Arc. Il doit être de bois de mûrier. — D. Flèche. — E. Corde de l'arc. — F. Lieu où l'on met le pouce pour tenir l'arc avec assurance. — G. Petite boîte à contenir les flèches. — H. Couvercle de la boîte. — I. Pièce de fer avec laquelle on bande l'arc. — K. Corps de la machine. — L. Pied. — M. Pièce de fer pour arrêter le couvercle de la boîte.

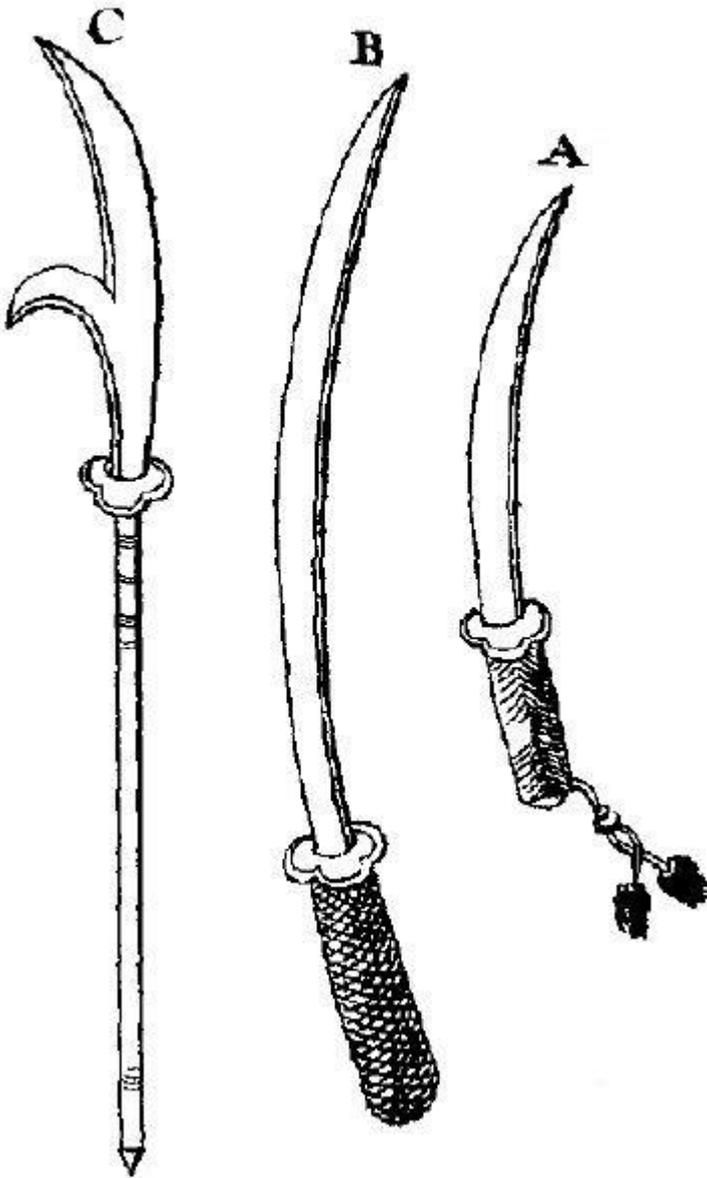


Fig. 116.¹

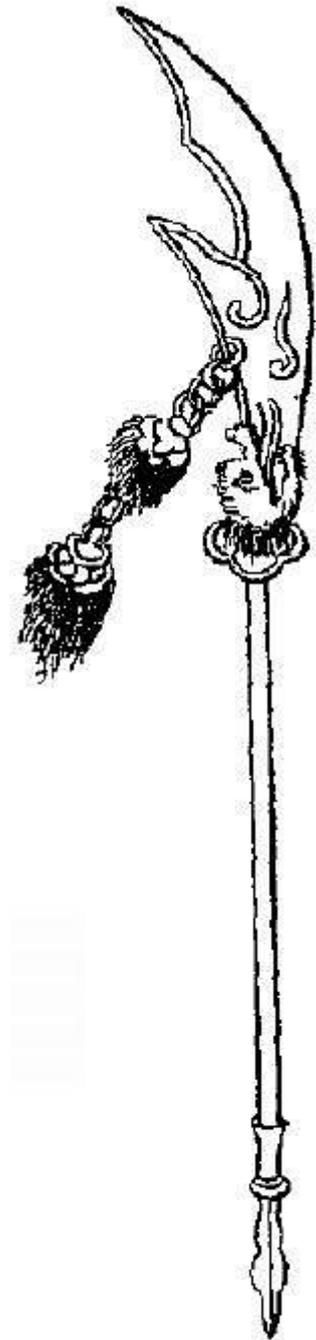


Fig. 115.²

¹ A. Sabre court, à l'usage de la cavalerie. B. Long sabre, à l'usage de l'infanterie.
C. Sabre en forme de faux.

² **Arme en croissant de la lune.**

Cette arme est plus propre pour la parade que pour les combats.

Art militaire des Chinois
supplément

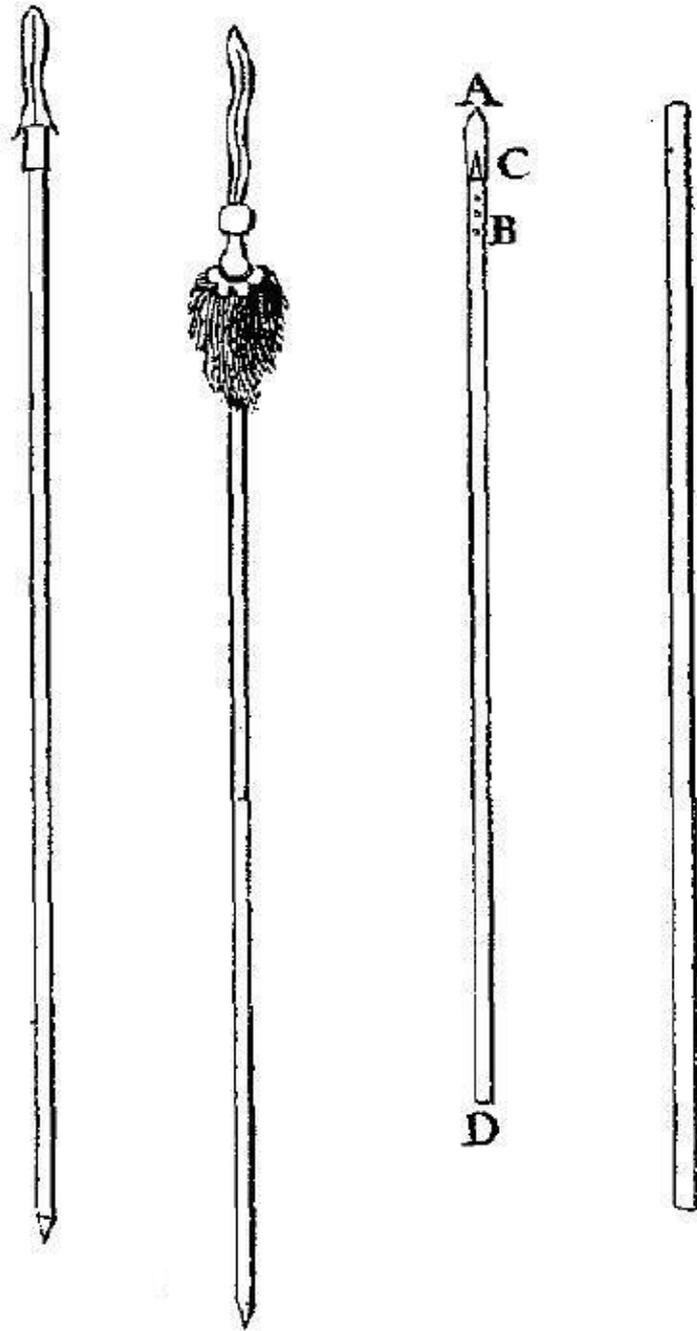


Fig. 117.¹

Fig. 118.²

Fig. 119.³

Fig. 120.⁴

¹ **Longue pique.** Le bâton doit être d'un bois dur ; ou s'il est d'un bois ordinaire, il doit être revêtu de pièces de bois de bambou : le fer du bout supérieur est du poids de quatre onces : le bâton doit être assez gros pour remplir la main, & doit aller en diminuant depuis le milieu jusqu'en haut.

² **Sorte de pique,** la même que les anciens nommaient *meou*.

Le fer du bout d'en haut a sept pouces de long, & pèse quatre onces ; il est fait en forme de flamme.

³ **Bâton armé de fer.**

A. B. Fer qui arme l'extrémité supérieure ; il est long de deux pouces & pèse quatre onces.

C. Clous qui attachent le fer. — A. D. Le bâton, y compris le fer, est long de sept pieds.

⁴ **Bâton de *Chao-lin*.** Il est long de huit pieds ou huit pieds cinq pouces. *Chao-lin* est le nom d'une forêt où croît l'espèce de bois dont on fait ce bâton.

Art militaire des Chinois
supplément

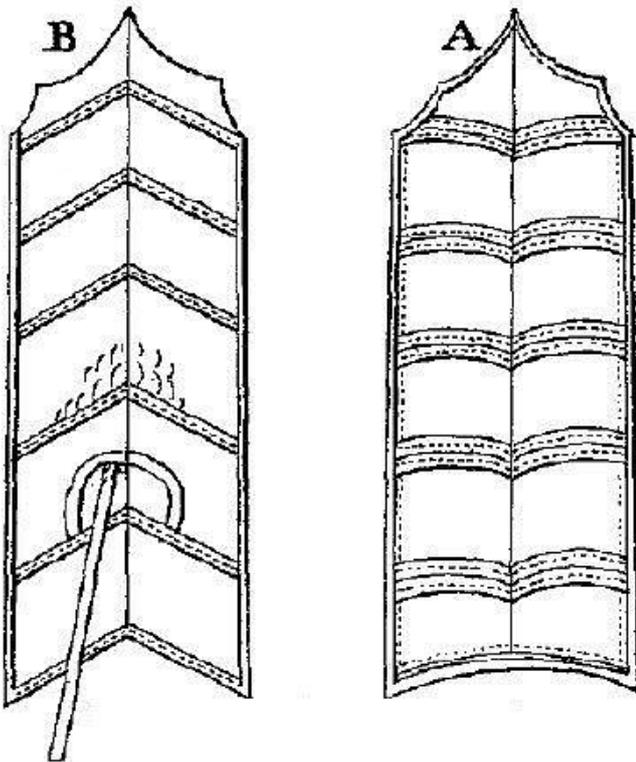
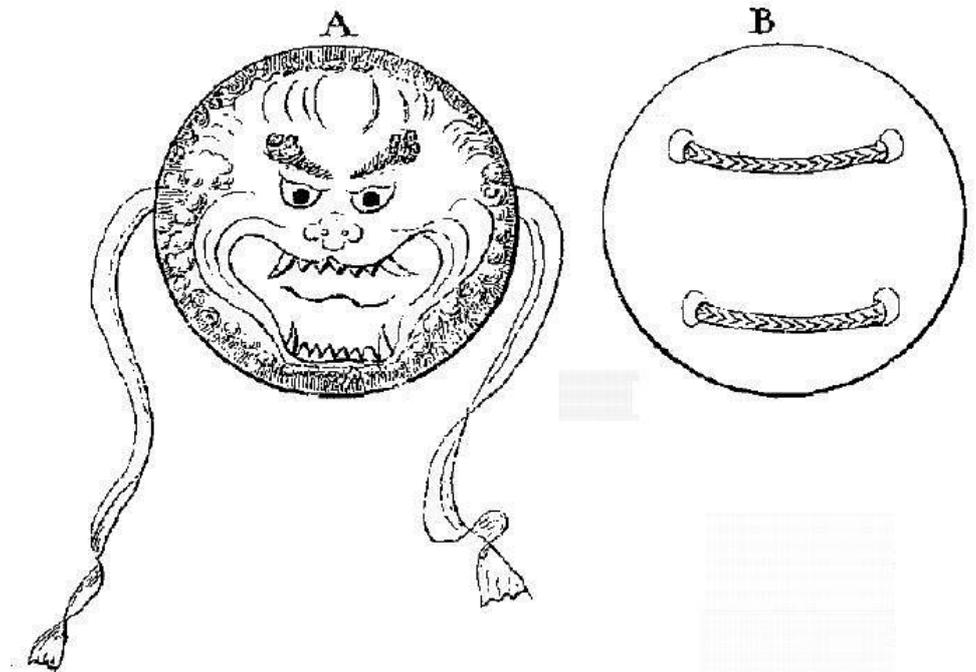


Fig. 121.¹

Fig. 122.²



¹ **Bouclier de l'épaule** à l'usage des fantassins. Cette espèce de bouclier est de toute antiquité ; il est long de cinq pieds, & large de dix-sept pouces ; le dedans est d'un bois léger, & le dehors de cuir.

A. Face extérieure.

B. Face intérieure.

² **Bouclier de l'épaule** à l'usage des cavaliers. Il représente la tête d'un tigre : il est d'un bois léger, couvert de cuir.

A. Face extérieure.

B. Face intérieure.



Fig. 123.¹

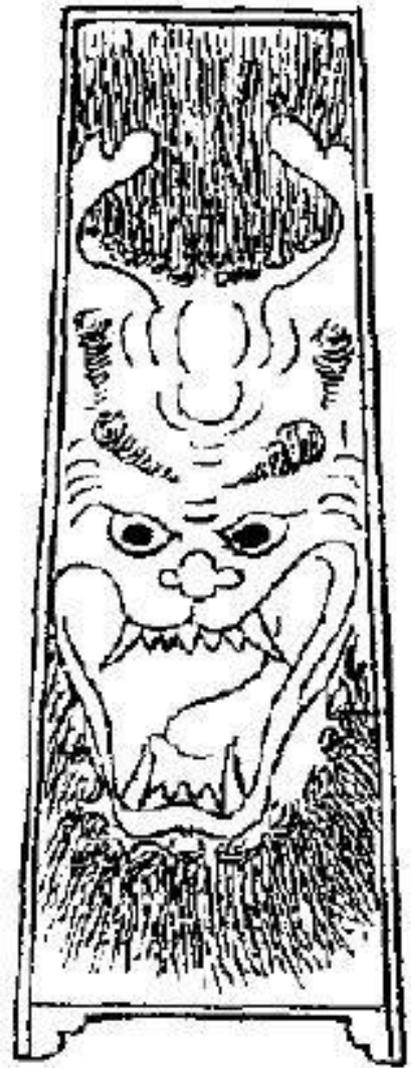


Fig. 124.²

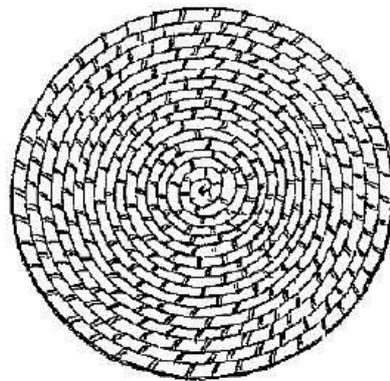


Fig. 125.³

¹ **Bouclier à queue d'hirondelle.** Il est à l'usage des fantassins.

² **Bouclier de résistance.** Il est ainsi appelé, parce qu'il est un peu plus fort que les autres : il est outre cela plus large par le bas que par le haut ; & étant plus petit, il est moins embarrassant.

³ **Bouclier fait de rotin.** Il est très léger, & résiste à la flèche & au sabre.

Art militaire des Chinois
supplément

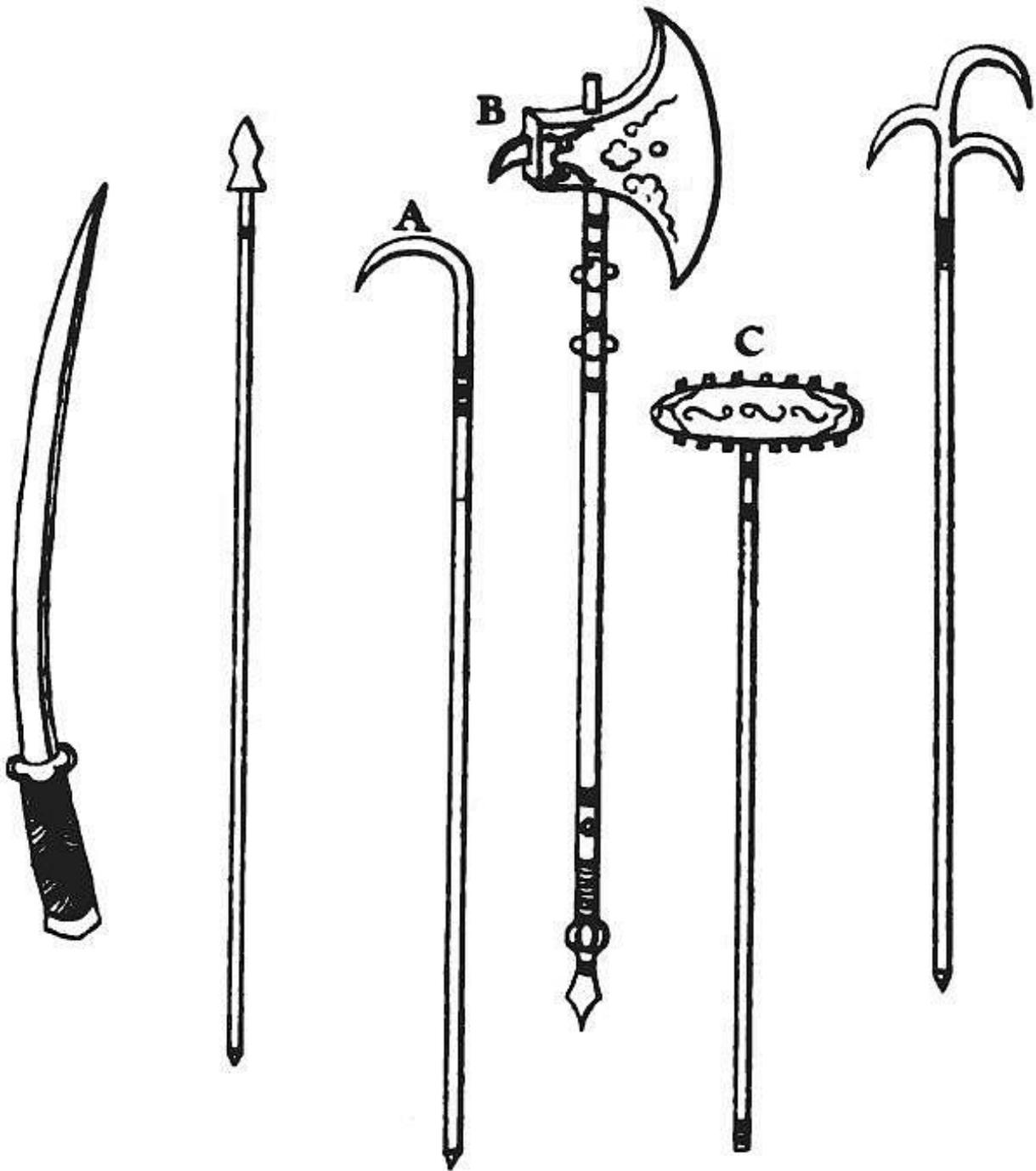


Fig. 126.¹ Fig. 127.²

Fig. 128.³

Fig. 129.⁴

¹ **Sabre qu'on porte à son côté.** Il est à l'usage de ceux qui se servent du bouclier de rotin.

² **Pique à lancer contre l'ennemi.** Elle est d'un bois très dur, plus épaisse par le haut que par le bas & est armée d'un fer bien affilé.

³ A. **Croc** fait de bois de bambou armé de fer. Sa longueur est de dix pieds. Il est surtout à l'usage des gens de mer.

B. **Grande hache**, à l'usage des cavaliers.

C. **Arme à l'usage des mariners**, pour se défendre contre ceux qui viennent à l'abordage. C'est un cercle de fer armé de clous & emmanché d'un long bâton de bois très dur.

⁴ **Triple crochet.** Il est long de dix pieds cinq pouces.

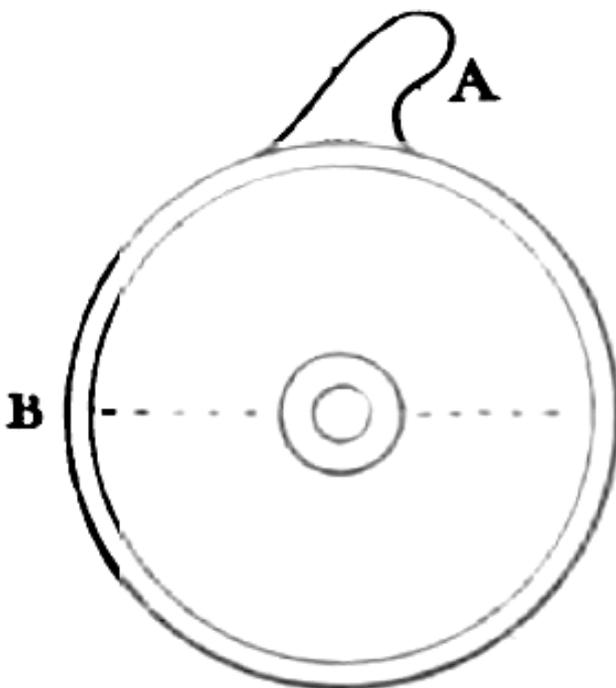


Fig. 130.1

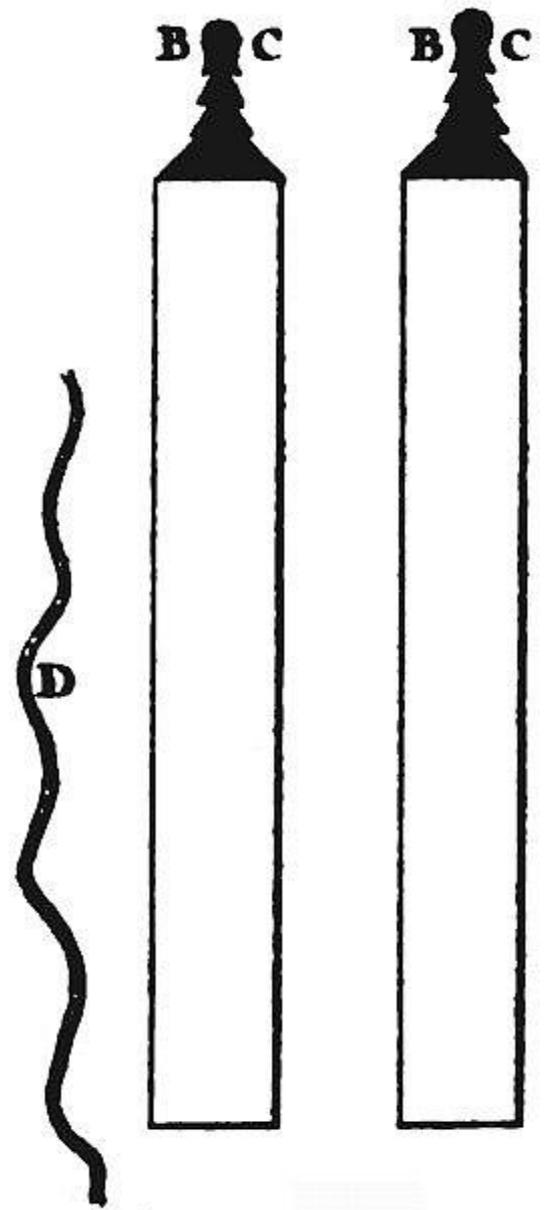


Fig. 131.2

1 Signal du silence ou bâillon rond.

A. Partie du bâillon qui est dans la bouche.

B. Partie qui est en dehors de la bouche. Tout ce qui est depuis la languette jusqu'au centre est dans la bouche & le reste hors de la bouche.

L'usage le plus ordinaire de ce bâillon, est pour ceux qui sont chargés de quelque commission importante, ou de donner quelques avis secrets à quelque commandant. L'officier ou le soldat muni du bâillon dans les formes, peut passer sans répondre à qui que ce soit. Tous les passages lui sont ouverts & on ne doit point l'interroger.

2 Planchette de bambou liée au bâillon, & sur laquelle on écrit divers caractères, dont on verra le sens ci-après.

A. Face extérieure de la planchette. B. Face intérieure de la planchette.

C. Trou par où passe la cordelette D. D. Cordelette qui sert à lier le bâillon avec la planchette.

Sur cette planchette on écrit le nom de l'émissaire, le genre de sa commission, de quelle compagnie il est, &c. L'Officier met lui-même son seing au bas.

La planchette & le bâillon se font de bois de bambou. La planchette a quatre pouces de large & cinq lignes de long (Le pied chinois est de dix pouces, & le pouce de dix lignes).

Art militaire des Chinois
supplément

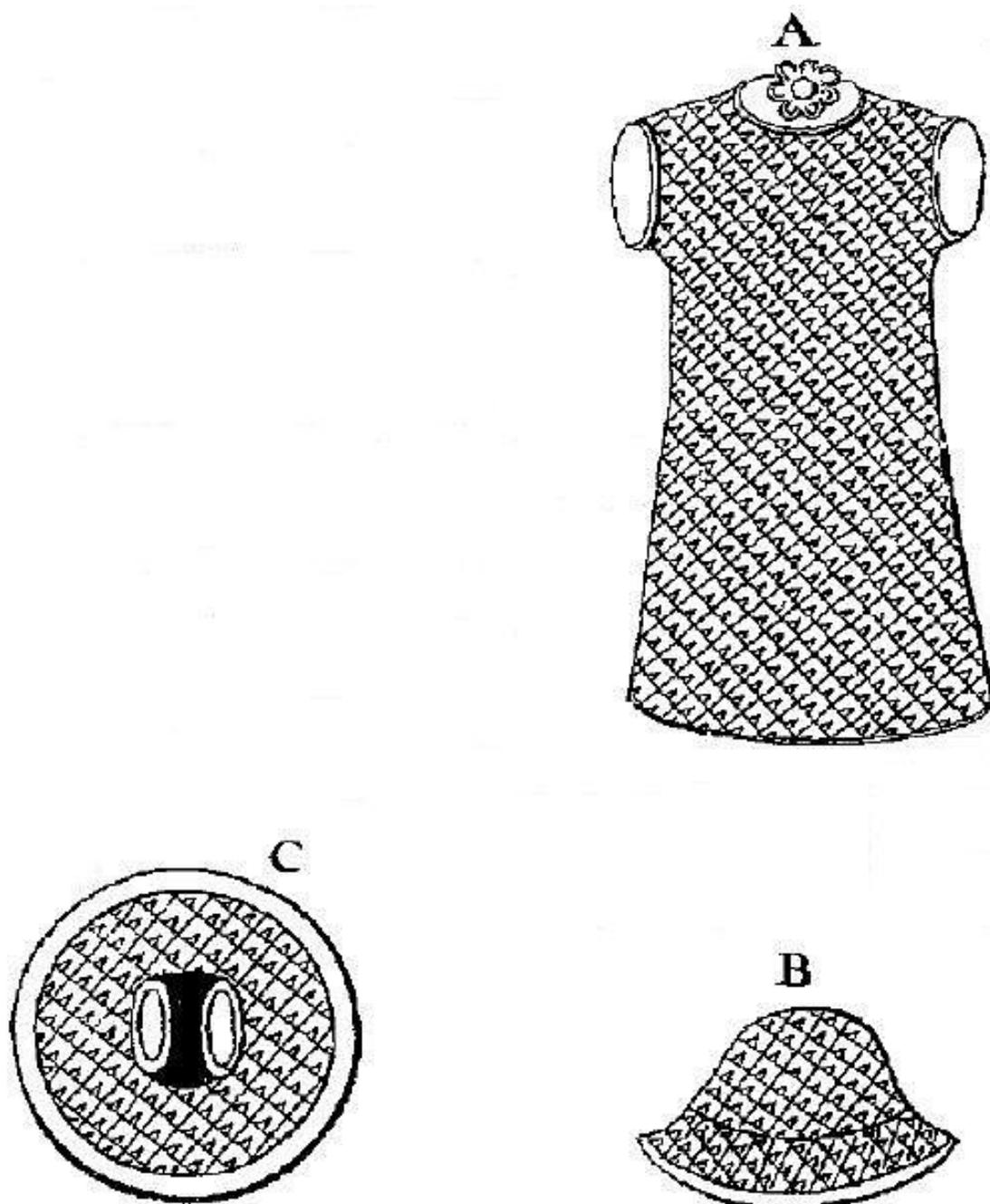


Fig. 132.¹

¹ A. Cuirasse de rotin. B. Casque. C. Bouclier.

Art militaire des Chinois
supplément

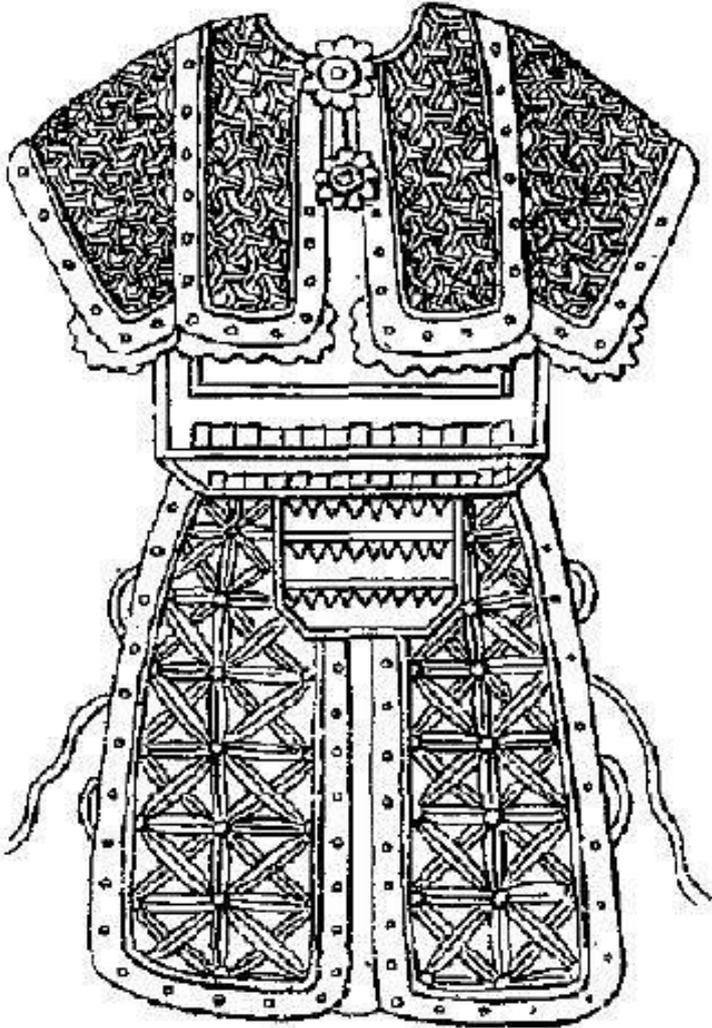


Fig. 133.¹

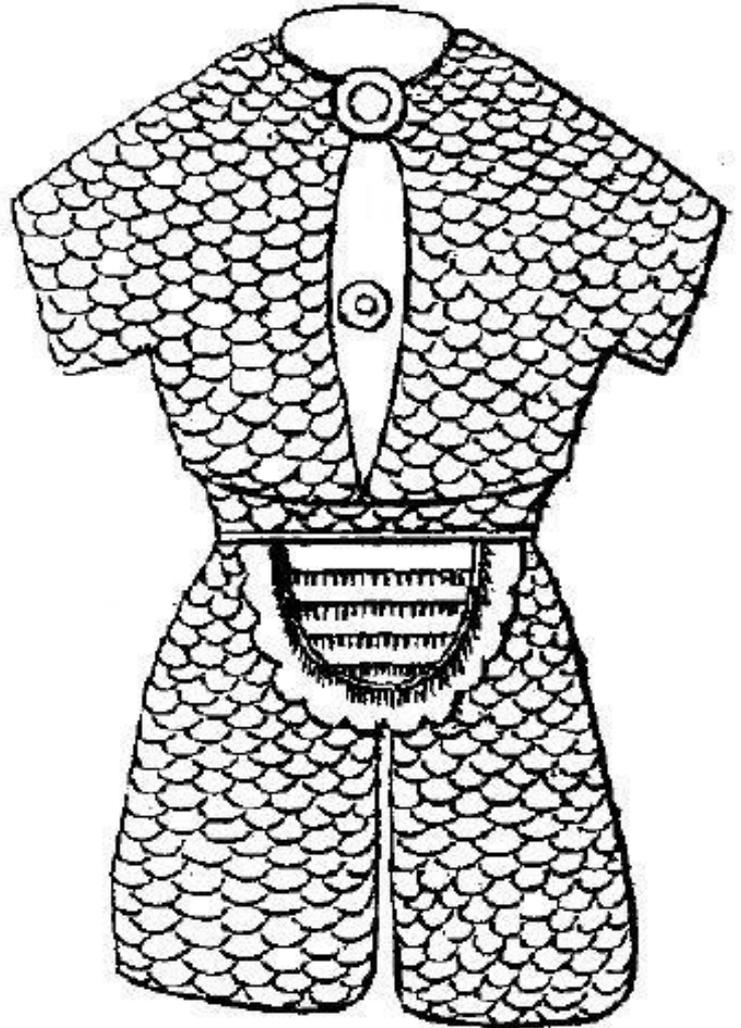


Fig. 134.²

¹ **Cuirasse à l'imitation de la peau de l'animal appelé Ni** (Cet animal ressemble, dit-on, au lion). Pour faire cette cuirasse, on prend cinq livres de l'herbe appelée *teou-kou-hao*, c'est-à-dire, *herbe à pénétrer les os* ; trois livres de graine de raves ou raiforts ; on met le tout dans cent livres d'eau bien claire, & on le fait bouillir jusqu'à cent fois. On passe cette eau dans un tamis fin. On jette ce qui reste dans le tamis, & on conserve l'eau dans laquelle on met des écailles de *tchouen-chan-kia*, tenant encore à la peau. Il faut cent de ces peaux pour composer la cuirasse en entier. On ajoute trois livres de sel, autant de salpêtre le plus faible, nommé *pi-siao*, cinq onces de salpêtre à faire la poudre (*ho-siao*), huit onces de *lou-cha*, espèce de terre blanche. On fait bouillir tout cela ensemble pendant un jour & une nuit. On le bat ensuite, & quand on l'a réduit en pâte, on l'étend sur une planche fort unie, & on imprime dessus telle figure qu'on veut. Cette cuirasse est très légère, & à l'épreuve du trait.

² **Cuirasse faite de fil d'acier.**

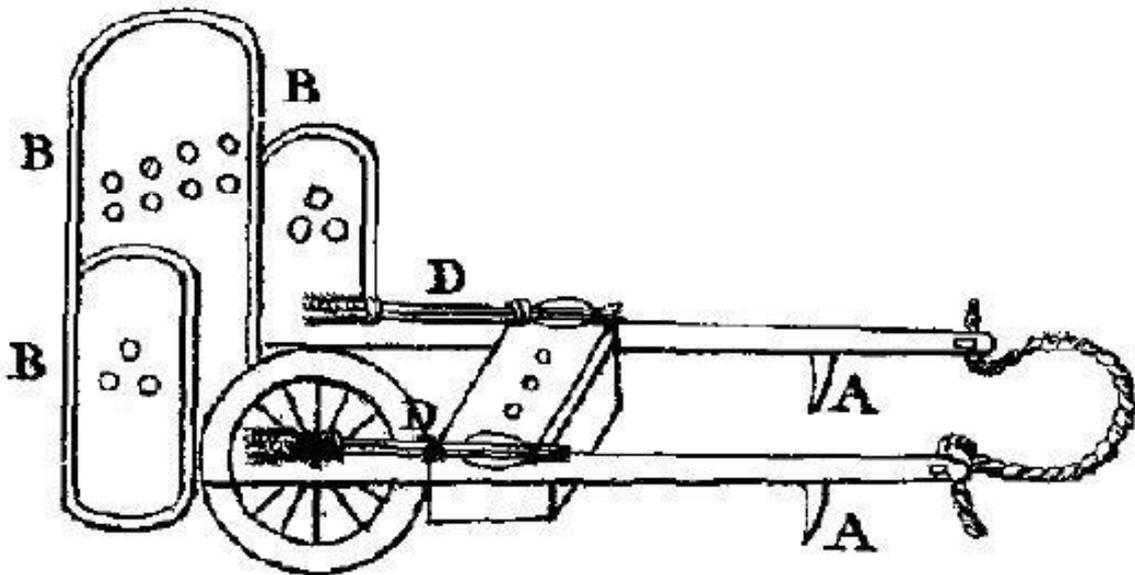


Fig. 135.¹

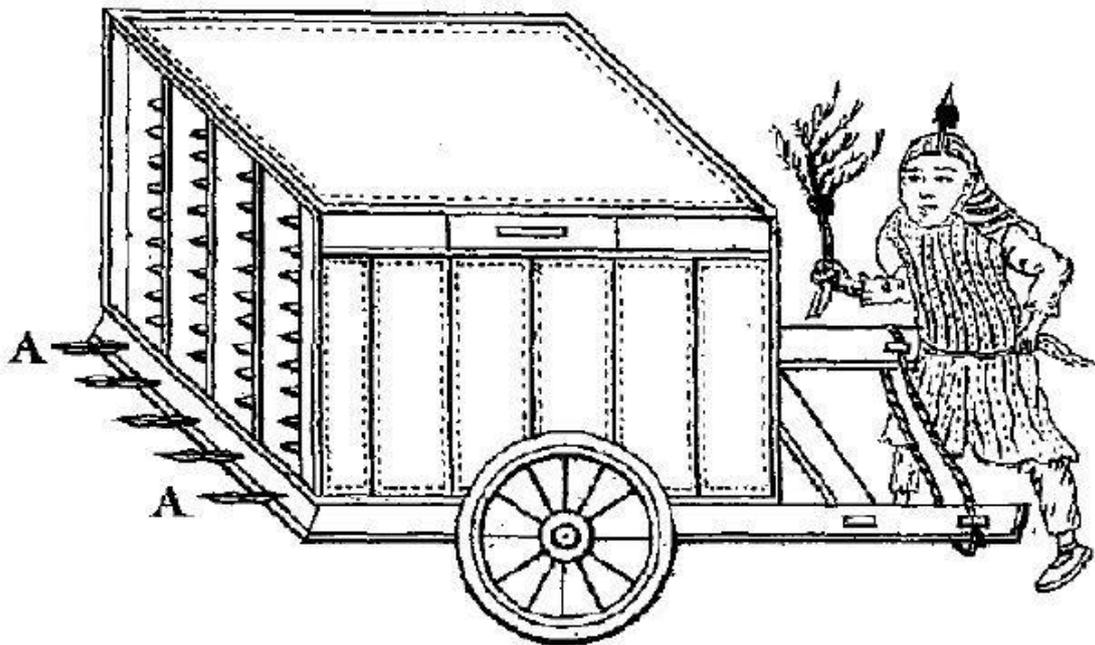


Fig. 137.²

1 Char à garantir du vent.

A. A. Pointes de fer pour fixer le char.

B. B. B. Planches attachées au char. Elles sont percées pour laisser voir de loin, & pour pouvoir passer le canon d'un fusil.

D. D. Flèches.

2 Machine en forme de char, pour porter le feu dans le camp ennemi.

Elle doit être d'un bois très fort, & longue de dix pieds, large de deux pieds trois pouces, & haute de deux pieds. Le diamètre de ses roues est de deux pieds & demi. Elle porte cinq lances de face marquées A. A ; & elle est remplie de cent flèches de feu. Elle est fermée par un fort couvercle enduit de vernis ou d'huile, pour préserver de l'humidité. Un ou deux soldats poussent la machine jusque près du lieu qu'elle doit embraser : alors on y met le feu, & la machine avance d'elle-même, & fait son effet.

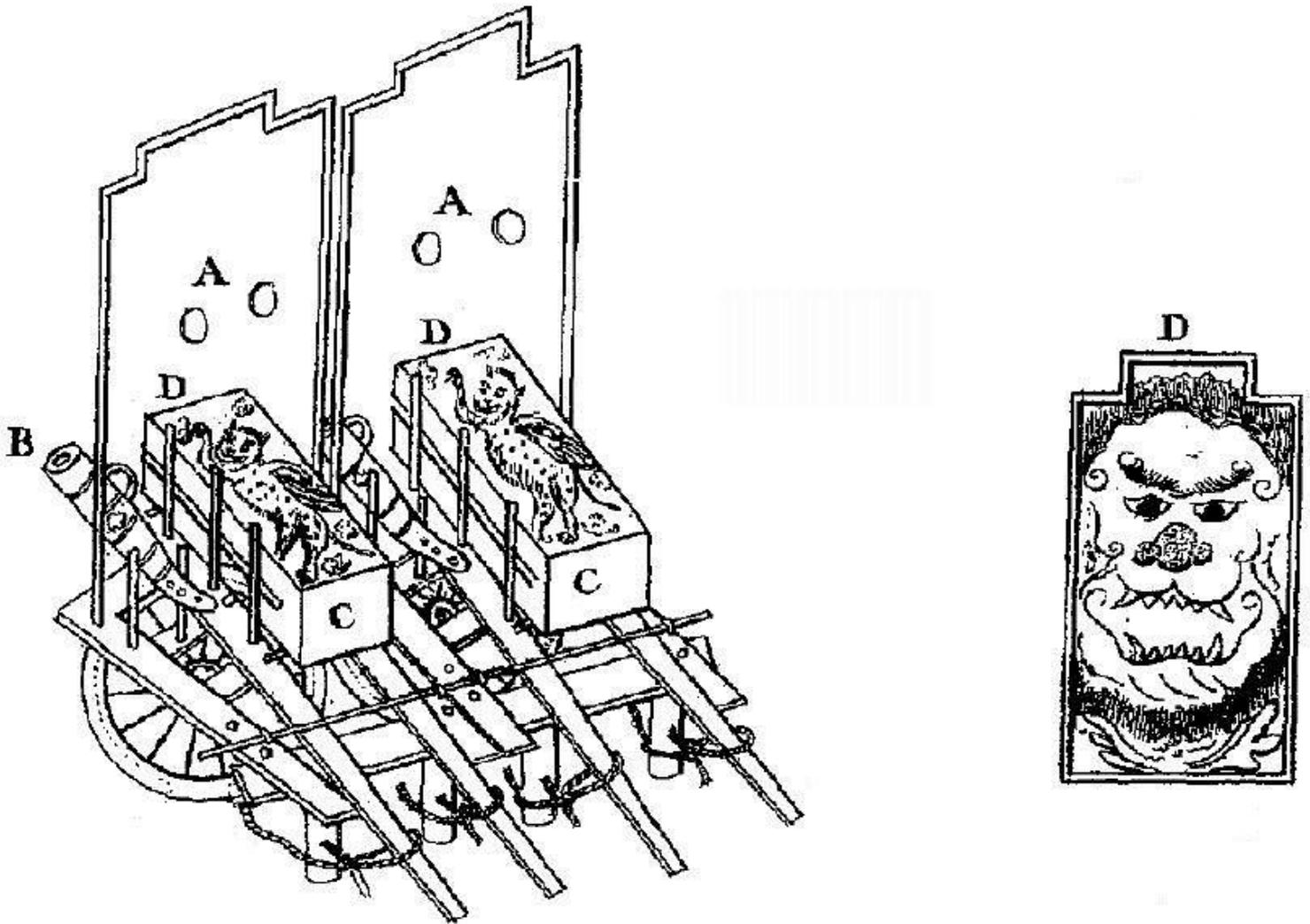


Fig. 136.¹

1 Changement de l'ancien char de guerre nommé kang-tche.

L'ancien char n'était fait que pour porter des guerriers armés comme on l'était alors. Le char moderne peut porter encore des canons. On accouple ces chars quand on a de l'espace ; on les sépare dans les lieux étroits. Ils servent à porter les armes & les provisions pendant le voyage ou la marche des troupes, & à entourer le camp. Cette figure représente deux chars accouplés.

A. A. Trous par lesquels on tire les fusils, ou on lance les flèches enflammées.

B. Canon.

C. C. Caisse où sont renfermées les flèches qui doivent porter le feu.

D. D. Figure de tigre représentée sur le couvercle de la caisse.

Art militaire des Chinois
supplément

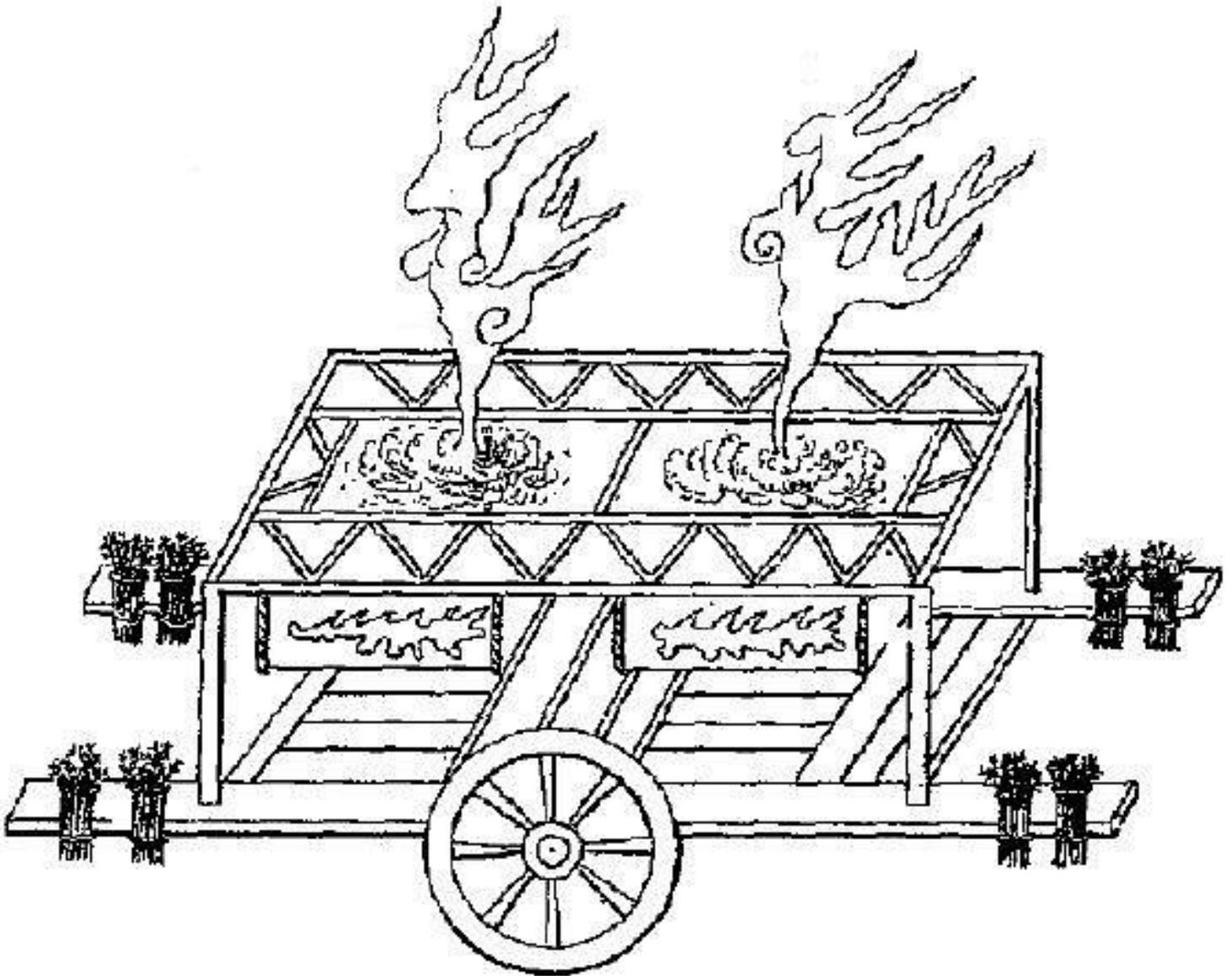


Fig. 138.¹

¹ Char à huile pour mettre le feu.

Il est de bois, & a deux roues. Ses côtés sont assujettis par des lames de fer. On met dans ce char un vase plein d'huile, au milieu duquel est un bassin de fer, qu'on remplit de braise. On attache aux quatre côtés du char, des matières combustibles qui prennent aisément feu. On fait rouler le char jusqu'au près du lieu où l'on veut mettre le feu ; par exemple, jusqu'au près de la porte de la ville qu'on assiège. On met le feu aux matières combustibles, & on se retire. Les assiégés voulant éteindre le feu du haut des murailles, en y versant de l'eau, ne font que l'allumer davantage.

Art militaire des Chinois
supplément

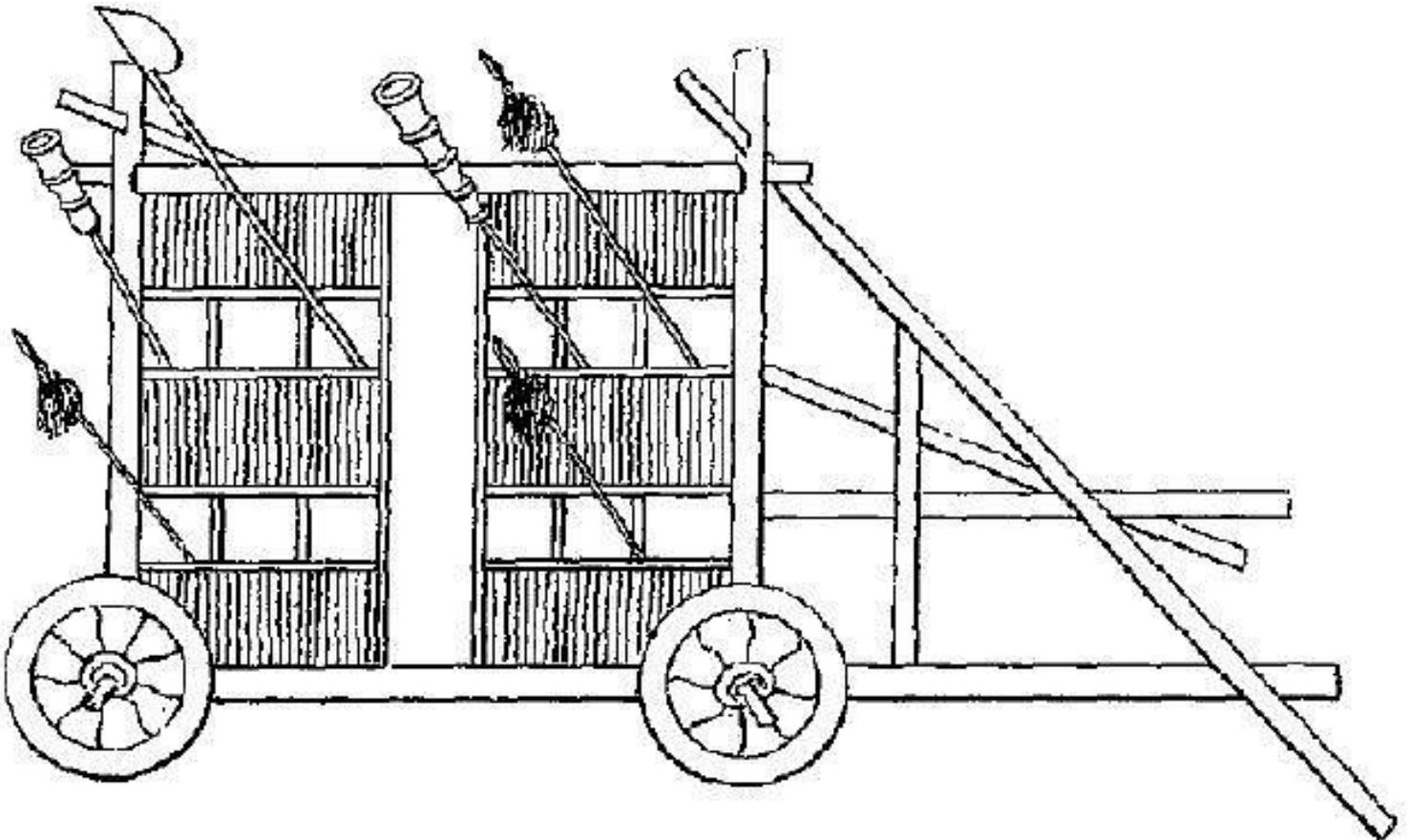


Fig. 139.¹

¹ Char volant.

Il est ainsi appelé à cause de sa légèreté. A l'exception du brancard & des roues qui sont d'un bois dur, tout le reste est fait de planchettes de bambou. Ce char peut contenir jusqu'à vingt-cinq personnes. Étant vide, un seul cheval peut le traîner ; & six hommes peuvent le porter dans les lieux où on ne peut se servir de chevaux.

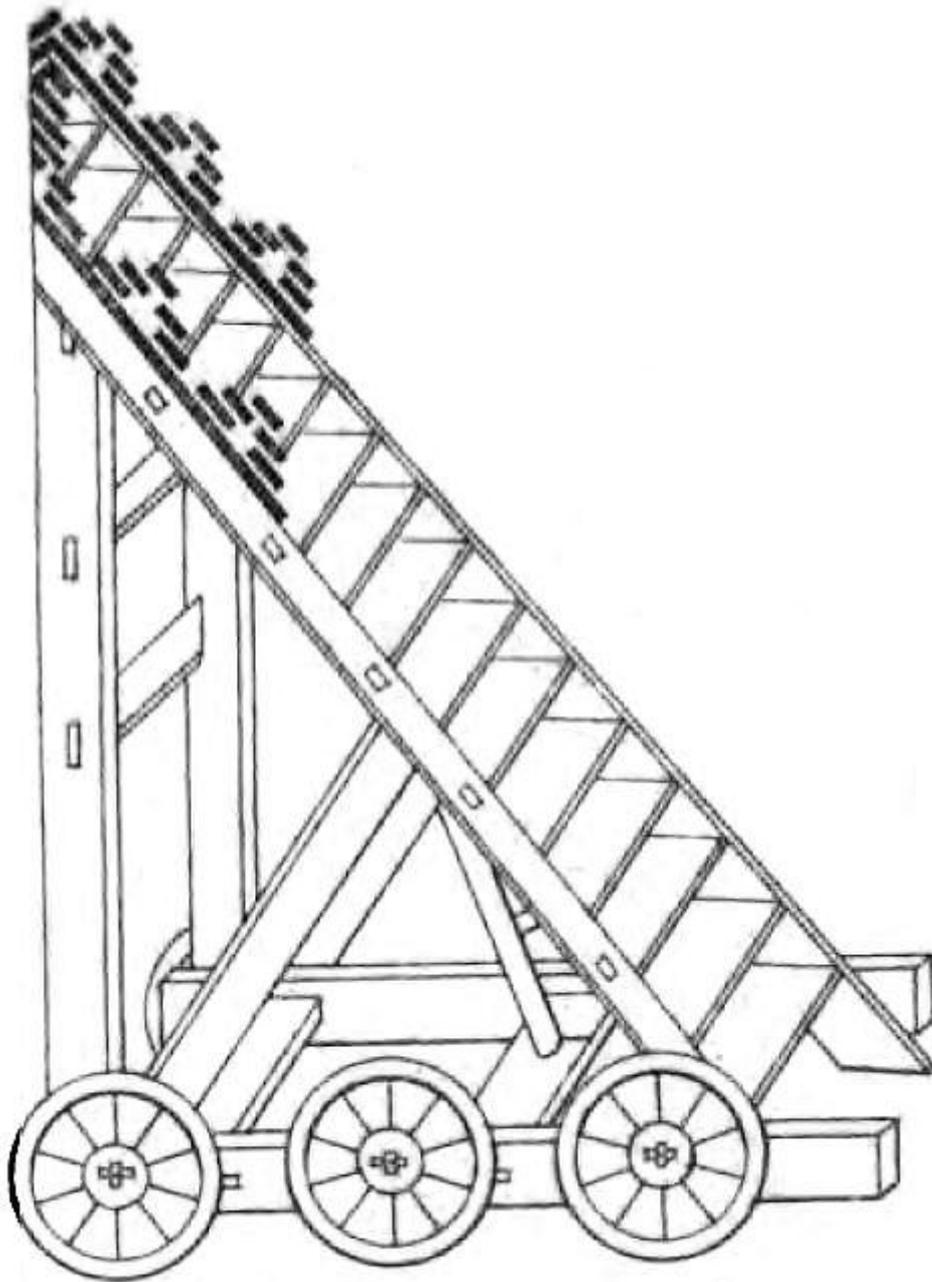


Fig. 140.¹

¹ Pont à escalader le Ciel.

C'est ainsi qu'on appelle cette échelle, dont on se sert pour escalader les murs d'une ville qu'on assiège.

De tous les instruments de guerre ou machines dont on a donné les figures, très peu sont en usage aujourd'hui. Il est bon cependant de ne pas ignorer la manière des anciens, c'est pourquoi j'ai recueilli avec soin tout ce qu'ils ont fait en ce genre.

Art militaire des Chinois supplément

Par tout ce que j'ai dit, tant dans l'ouvrage intitulé *l'Art militaire des Chinois*, que dans cette espèce de *Supplément*, on peut se former une idée assez juste de la tactique, tant ancienne que moderne, d'un peuple qui semble n'avoir rien de commun avec les nations d'Europe. Je n'explique pas ici ^{p.08.345} cette partie des autres figures dont j'ai cru pouvoir enrichir cet écrit, parce que j'ai mis l'explication sur les figures même ; je souhaite de tout mon cœur qu'on puisse en tirer parti. Dans grand nombre de choses dont j'ai fait mention, ne s'en trouvât-il qu'une d'utile, je me croirais abondamment dédommagé de mon travail. En traitant un sujet qui n'est pas de mon ressort, j'ai ouvert aux critiques un champ assez vaste pour pouvoir exercer leurs forces : mais leurs traits seront déjà émoussés quand ils parviendront jusqu'à moi.

A Pé-king, le premier septembre 1778.

@